La confession de JANE SEZNEC

LE HER GISAIT A MES PIEDS, MORT...

En page 8

LE VÉRITABLE COUCOU DU DOUBS CHANTANT
Nous offrons notre Véritable Coucou du Doubs chantant à nos mille premiers lecteurs,
au Prix Exceptionnel de Fr. 1.550
Modèle non chantant (210 × 160) au prix réduit de ... Fr. 750
Modèle luxe (270 × 200) au prix réduit de ... Fr. 850
Garanties Totales — Envoi contre remboursement
Découpez cette annonce et adressez-la immédiatement accompagnée d'un mandat à
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette, 106 — PARIS 10e
SPÉCIALISTES DU COUCOU DU DOUBS
488 AL

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

DIMANCHE 7 ET LUNDI 8 MAI 1950

7e Année. — N° 1.675.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

A partir de lundi, un document sensationnel :

UN DU "NORMANDIE-NIEMEN"

par le capitaine ROGER SAUVAGE l'as aux 16 victoires

"HARDY N'A PAS LIVRE LE PLAN VERT"

déclare le Cnel Passy

Tous les témoins de l'accusation ont été entendus : réquisitoire et verdict lundi

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE et Hubert EMMANUEL.)

L'AUDIENCE d'aujourd'hui, avant-dernière du procès Hardy, sera consacrée à l'audition des témoins à décharge. Mais dans quelle catégorie faudra-t-il ranger l'Anglais Brown, qui fit câbler hier après-midi son désir d'être entendu et qui, ce matin, est arrivé de Londres ? Quel sera ce témoignage in extremis ?

Sera-t-il un coup de théâtre comme la déposition de l'Allemand Steingrist qui, hier, en fin d'audience, a confessé qu'il avait menti à l'instruction en chargeant Hardy ?

En tout cas, sans lassitude et avec patience, une ingéniosité remarquables pour obtenir la permission d'entrer, le public avait, de bonne heure avant l'audience, envahi les couloirs qui mènent à la Cour d'assises.

Encore Barbier !

L'absence à ces débats de l'Allemand Barbier, principal accusateur de Hardy, a, à plusieurs reprises et à juste titre, été qualifiée de scandaleuse. Aussi le commissaire du gouvernement, le commandant Gardon, a-t-il à cœur de décharger la justice militaire française du grief qu'on lui fait de n'avoir pas osé montrer ce témoin.

— J'ai la preuve, dit-il, que toute diligence a été faite par le tribunal militaire de Lyon pour obtenir livraison de cet homme. Du 31 août au 12 septembre, notamment, plusieurs démarches ont été faites et encore tout récemment à la veille du procès.

Le commandant Gardon demande que le greffier fasse lecture d'un document émanant de la direction de la gendarmerie dont il semble résulter que l'autorité publique a fait des démarches depuis 1945 pour obtenir que le haut commissariat américain en Allemagne livrât le sinistre Barbier, inculpé devant le tribunal militaire de Lyon pour homicides, incendies volontaires, arrestations illégales, tortures, vols, complicité d'assassinats et complot de malfaiteurs. Cette liste ne semble pas avoir paru assez édifiante aux autorités de Baden-Baden qui prétendirent, en avril 1949, que Barbier n'avait pas été retrouvé alors qu'il aurait, en fait, été interrogé à plusieurs reprises, notamment sur l'affaire Hardy.

Des démarches faites par le Quai d'Orsay au Département d'Etat de Washington pour la livraison de Barbier, il semble résulter qu'aucune demande d'extradition ne fut régulièrement faite.

Défense de Mme Delettraz

Une autre lecture : celle d'une lettre écrite par le colonel Groussard, sous les ordres de qui fut Mme Delettraz au moment où elle était agent de liaison au service de la Résistance. Le colonel Groussard prend la défense de son ex-collaboratrice. Il affirme notamment que ce n'est pas elle qui a livré son chef Devigny.

SUITE PAGE 2

Pourquoi Comment

L'affaire

LE respect que l'on doit à la chose qui n'est pas encore jugée devrait nous interdire de commenter le procès Hardy. L'affaire est trop complexe, trop pénible pour que nous ajoutions, si peu que ce soit, aux perplexités du tribunal militaire. Nous n'aborderons donc pas le fond du procès.

Le malaise

MAIS nous entendons, dès aujourd'hui, témoigner du profond malaise du public devant toutes ces choses qu'il n'arrive pas à comprendre.

Oui, le public voudrait savoir pourquoi l'affaire Hardy met en branle tant de gestapistes, tant de traîtres et d'agents doubles qui semblent avoir échappé, comme par miracle, à toutes les épurations.

Barbier, le sinistre Barbier de la Gestapo de Lyon, est en liberté quelque part dans la zone américaine en Allemagne. Il est « protégé » par les services qui l'ont adopté à la fin de la guerre.

L'agent double

MME Delettraz, qui fut agent double de son propre aveu, dont on ne sait pas très bien qui la protège aujourd'hui, est venue librement à la barre et en est partie librement : le président du tribunal a exprimé le regret de ne pouvoir la faire arrêter : une information contre X... a été, en effet, providentiellement ouverte, il y a peu de temps, au sujet des faits auxquels elle a été mêlée — et Mme Delettraz était, de ce fait, inviolable dans l'enceinte du tribunal. Mme Eychenne, qui fut, durant toute la guerre, la maîtresse d'un traître de la Gestapo de Lyon, apprend au tribunal qu'elle n'a pas même été effleurée par l'indignité nationale.

Le patriote traqué

EN revanche, un Français qui a été fusillé par les Allemands et qui en a réchappé avec cinq balles dans le corps, plus celle du coup de grâce, le lieutenant Bossé a été bel et bien accusé de trahison et ramené d'Indochine, où il se battait, comme un grand criminel. Le lieutenant Bossé a tout de même été acquitté par une cour de justice. Avec un peu moins de chance, eh bien, il aurait été fusillé une deuxième fois.

Le crime du lieutenant Bossé n'était-il pas d'avoir affirmé qu'il *déjeunait* avec Didot-Hardy à l'heure même où Mme Delettraz affirmait l'avoir vu dans les locaux de la Gestapo lyonnaise ?

Le monde à l'envers

EN présence de ce monde à l'envers, où les traîtres sont libres, où d'authentiques patriotes sont qualifiés de traîtres, que voulez-vous que pense de Hardy le public ? Il n'y comprend rien. Hardy a menti, c'est avéré ; il s'est peut-être « mis à table » à la Gestapo — pas plus que ce témoin de mercredi qui a été brillamment lavé en cour de justice des accusations formulées contre lui par les Allemands. Aussi, lorsque Jean Nocher proclame : « Hardy, je crois à ton innocence », la salle applaudit, avec une passion qui n'est pas tout à fait celle de la justice.

L'épuration est en cause

LA Résistance est souillée dans ces jeux de prétoire », écrit un de nos confrères. Eh non ! Ce n'est pas la Résistance, en tant que Résistance, qui est mise en accusation, c'est bien plutôt la partialité, la légèreté ou le manque de discrimination qui ont présidé à l'épuration.

UN GRAND DIMANCHE A LONGCHAMP

C'est en effet un très grand dimanche que celui qui réunit, en une même journée, le PRIX HOCQUART et le PRIX DU CADRAN. Grand par ses allocations dont le total dépasse six millions, grand surtout par l'intérêt de ces deux épreuves, très différentes l'une de l'autre. La première s'adresse aux chevaux de trois ans : c'est une des plus renommées parmi les poules de produits. Les jeunes cracks y abordent la distance classique de 2.400 mètres et des noms illustres s'y sont affirmés. On y verra demain de sérieux espoirs comme : PARDAL, l'AMIRAL et PEARL CLIP.

Tout autre est le PRIX DU CADRAN dont les 4.000 mètres sont réservés aux chevaux de quatre ans et au-dessus. Epreuve classique, elle réunit toujours une élite confirmée et, cette année, sa réputation ne faillira pas. On y retrouvera nos plus prestigieux acteurs parmi les plus connus du public : ESPACE VITAL, BAGHEERA, MARVEIL et CIEL ETOILE.

Protagonistes de choix, épreuves attrayantes, riches allocations, tous les éléments du succès se trouvent rassemblés demain. Aussi, la foule parisienne répondra-t-elle avec joie à l'appel de son plaisir qui l'entraînera vers le Bois de Boulogne, tout resplendissant de sa jeune verdeur.

LE GAZ bientôt à 18 francs

(comme déjà annoncé)

Pas de seconde hausse envisagée pour l'instant

On sait que, par suite de la suppression des subventions économiques, le gouvernement se trouve contraint à envisager une augmentation éventuelle et progressive de certains prix, et notamment de celui du gaz, dont le déficit est considérable.

On sait aussi qu'un conseil de cabinet a admis, le mois dernier, que le prix du mètre cube de gaz soit fixé autour de 18 francs. Il ne reste donc plus à déterminer que la date d'application de cette mesure. Rien n'est encore officiellement arrêté. Il semble, toutefois, que la date du 1er juin marquerait, comme prévu, le début de l'application de la première tranche.

Quant au montant et à la date d'application d'une seconde augmentation éventuelle, aucune décision n'est encore envisagée.

LE CADAVRE d'une ouvrière dans une rue de Saint-Cloud

Manœuvres abortives ?

VERSAILLES. — Le cadavre d'une ouvrière spécialisée de Garches a été découvert ce matin sur la voie publique, à l'angle de la rue Perrier et du camp canadien, à Saint-Cloud.

C'est vers 7 h. 30, qu'un employé du champ de courses de Saint-Cloud se rendant à son travail, aperçut sur le bas-côté de la chaussée, non loin d'une palissade, la face contre terre, le cadavre, qu'on identifia bientôt, de Mme Emile Bourk, née Popiez, 37 ans, ouvrière spécialisée chez Renault, et habitant avec son mari et son fils de 14 ans, 161, rue de Buzenval, à Garches.

Or, l'examen médical révéla des traces de choc au nez et au genou droit, avec une écorchure au niveau de la face interne de la cuisse gauche.

L'autopsie a révélé que Mme Bourk était enceinte, et le médecin légiste suppose que la mort est survenue au cours de manœuvres abortives.

La police recherche les personnes qui procédèrent à ces manœuvres criminelles et qui, s'apercevant que la victime avait succombé, transportèrent le cadavre dans la rue...

"Ma femme a enlevé ma fille !"

M. Kleber Léger, chef magasinier dans un laboratoire cinématographique de Montreuil, demeurant boulevard de La Villette, est père de quatre enfants dont la plus jeune, Ghislaine, est âgée de 3 ans et demi.

Samedi dernier, à 11 h. 30, une voisine, amie de sa femme, vint chercher Ghislaine. Quelques minutes après, la mère partit à son tour.

Lorsque M. Léger rentra de son travail, à midi 45, il attendit vainement le retour de sa femme et de l'enfant.

Il a porté plainte pour rapt d'enfant et chargé Me Charles Libmann de ses intérêts.

Mme LUPESCU a trébuché ce matin à Londres

Emotion ce matin à Londres. La princesse Helena (Mme Lupescu), femme de l'ex-roi Carol, est tombée dans un escalier en visitant l'exposition de timbres de Grosvenor House. Il y eut plus de peur que de mal. La princesse (ci-dessus) en fut quitte pour une sortie sur les épaules des curieux présents. (Belino Londres-Paris.)

Quadragénaire sentimentale elle cherchait une âme-sœur dans les petites annonces

...et celle d'un repris de justice la dépouilla et l'abandonna en forêt d'Orléans

LE commissaire principal Clot, chef de la brigade volante de la police judiciaire, vient d'arrêter un dangereux repris de justice, ancien lieutenant du bandit Marcel Delrue, qui voici trois ans abattit un gendarme à Marines, en Seine-et-Oise. L'homme, Edouard Derumez, quarante ans, faisait l'objet de huit mandats d'arrêt pour vol, escroquerie, trafic de faux tickets d'essence et agressions.

Trouvant ses dupes par le truchement des petites annonces, il avait notamment, en 1947, dépouillé, puis abandonné en forêt d'Orléans une femme d'affaires trop sentimentale, Mme Odile Langlois.

« Monsieur bien sous tous rapports »

Propriétaire d'une imprimerie dans la région de Montargis, Mme Odile Langlois souffrait de la solitude et, en septembre 1947, elle avait confié son infortune à une agence matrimoniale.

Un prétendant se présenta presque aussitôt. Agé comme elle d'une quarantaine d'années, plein de prévenances et de délicatesse, portant beau, il correspondait assez bien à ce qu'il est convenu d'appeler « un monsieur bien sous tous rapports ». Sa cour, en tout cas, était discrète et assidue, tout à fait dans le ton qu'il fallait. Si bien de très bonne foi, Mme Langlois crut avoir trouvé l'âme sœur qu'elle désirait.

Un jour, M. Bergère — il se nommait ainsi, cet homme si bien — s'offrit de la conduire à son imprimerie de Montargis qu'elle devait visiter.

— J'ai besoin de papier, lui avait-elle dit.

— Je vous en procurerai à Bordeaux, où j'ai des relations.

Mme Langlois et M. Bergère partirent alors dans une Chevalier conduite par un chauffeur en livrée blanche. C'était au début de novembre. Mme Langlois visita ses ateliers.

Nous allons faire le point

Puis ils reprirent la route pour Bordeaux. Cédant au conseil de M. Bergère qui lui avait dit : « Vous ne devriez pas laisser d'objets de valeur. Emportez donc vos fourrures, votre or et vos bijoux : Mme Langlois avait enfermé son trésor dans une petite valise que le chauffeur stylé plaça dans la malle arrière.

Soudain dans la forêt d'Orléans, le chauffeur déclara qu'il était perdu.

— Nous allons faire le point, dit alors M. Bergère.

Et il pria Mme Langlois de descendre pour lire ce qu'il y avait d'écrit sur la borne kilométrique.

Mais lorsqu'elle fut descendue, la voiture démarra. M. Bergère et son

SUITE PAGE 5.

Les leaders communistes de la zone orientale convoqués d'urgence à Moscou

Entrée de l'Allemagne (Est) dans le kominform ?

BERLIN, 6 mai (U.P.).

SELON des sources de zone soviétique, généralement bien informées des activités communistes derrière le rideau de fer, les leaders communistes allemands viennent d'être convoqués d'urgence par Moscou.

Un avion spécial est venu hier prendre à Berlin MM. Grotewhol, premier ministre et Walter Ulbricht, vice-premier ministre de l'Etat oriental allemand. Wilhelm Pieck, président de cet Etat, est à Moscou depuis deux semaines.

Bien que l'on ne puisse préciser la nature des discussions, on croit savoir que les leaders communistes allemands doivent exposer les problèmes de leur pays devant le bureau d'information du parti, soit le Kominform.

SUITE PAGE 5.

A gauche, l'auteur, le capitaine Roger Sauvage ; à droite, le capitaine Pierre Dechanet, l'illustrateur, tous deux du régiment "Normandie-Niemen"

DANS LE CIEL DE LA RUSSIE EN GUERRE, ROGER SAUVAGE a réalisé son rêve de gosse de Ménilmontant

SUR la terre russe, martyrisée comme la terre française *et par le même ennemi*, le régiment « Normandie », mon compagnon, soutient, démontre, assoit la gloire de la France. »

Cette phrase du général de Gaulle, écrite à Moscou le 9 décembre 1944, est à la mesure de ceux à qui elle était destinée, à cette poignée de combattants de légende, aux morts comme aux rescapés d'une aventure française en terre étrangère.

Normandie-Niemen, fameux régiment d'aviation français qui, de Moscou à Stalingrad, d'Orel à Varsovie, promena par delà les steppes infiniment tristes de la Russie en guerre les trois couleurs de la France.... Ces pilotes étaient de hardis compagnons, tous « vieux de la vieille », chasseurs chevronnés et redoutés. Eux, que l'on appelait les « Royaks », noyés dans la masse de l'Armée Rouge à des milliers de kilomètres de la terre natale, loin de tous et de tout, rouages infimes de la gigantesque machine de guerre soviétique, ils surent être plus que des combattants à qui l'on ne demandait que de tuer. Ils furent les ambassadeurs des vertus françaises.

« Léopards à gueule d'or », Leur insigne. Et la marque de leur courage. Pas un qui décût ou se montrât indigne de l'exemple de leurs chefs, Pouyade, Tulasne, Litolf, Durand, Lelièvre... Tant d'autres, revenus de l'aventure, ou restés en terre russe. Et « un de Normandie-Niemen », le capitaine Roger Sauvage. Pas aux seize victoires — « sauciste », pour ses camarades — et, surtout, l'auteur de ce livre extraordinaire : *Un de Normandie-Niemen*, qui paraîtra le 22 mai aux éditions André Martel, et que *Paris-presse-l'intransigeant* publiera à partir de lundi.

Un document

Un de Normandie-Niemen n'est pas un roman banal d'aviation où des rafales de mitrailleuses crépitent à toutes les pages. Ce n'est pas un journal non plus, pas plus que le

Jean BIZY.

SUITE PAGE 8

12 palmes, une étoile

Le capitaine Roger Sauvage est le troisième as français survivant de la guerre 1939-45, il compte seize victoires homologuées à son actif. Officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre douze palmes et une étoile. Décorations soviétiques : ordre d'Alexandre Nitwski, ordre du Mérite pour la patrie (premier degré), ordre de la Victoire, ordre de Koenigsberg.

EGALEMENT A PARTIR DE LUNDI :

une pathétique enquête de George SINCLAIR

Ce sont toujours les innocents qui paient

et un grand récit historique

MARIE-ANTOINETTE

de Stefan ZWEIG

BROUILLARD SUR NEW-YORK

Cent cinquante départs d'avions annulés

NEW-YORK, 6 mai (Reuter). — Un brouillard dense règne aujourd'hui sur New-York. A l'aéroport de la Guardia, plus de 150 départs d'avions ont été annulés. Toute activité a cessé à l'aéroport international.

PUTSCH MANQUÉ AU VENEZUELA ?

Un groupe « d'inconnus » attaque un aérodrome

CARACAS, 6 mai (U.P.). — L'aérodrome militaire de Boca del Rio, près de Maracay, a été attaqué la nuit dernière par un groupe d'inconnus. Après un échange de coups de feu les assaillants ont battu en retraite laissant derrière eux un tué et 18 prisonniers. Deux soldats ont été blessés.

Un communiqué du ministère de la Défense a annoncé « qu'on ce connaissait pas encore les raisons qui ont poussé les agresseurs ».

HENRI BERAUD a signé d'une croix son carnet d'interdit de séjour

HENRI BERAUD, à bout de forces, ne désarme pas : « Je ne leur demande pas de m'aimer, je leur demande de reconnaître que je n'avais pas tort ». Ces mots, le fougueux polémiste de « Gringoire » les a dit avec difficulté à l'envoyé spécial de SAMEDI-SOIR. C'était la première fois, depuis sa libération, qu'il recevait un journaliste. L'interview, très émouvante, paraît dans SAMEDI-SOIR avec plusieurs extraits des lettres que Béraud, de sa prison, envoyait à sa femme Germaine. Encore très affaibli, il n'a pu que signer d'une croix le carnet d'interdit de séjour qui lui a été remis.

SAMEDI-SOIR commence la publication d'un nouveau roman : « La folle passion de Claire Loveday ». C'est l'attachante histoire d'une Bovary anglaise dont la passion bouleversante ne peut manquer d'émouvoir les femmes.

SAMEDI-SOIR publie aussi la troisième audience du procès historique de Pétain. Les deux audiences précédentes ont fait sensation. Pour se prononcer équitablement sur le vieux maréchal, il faut avoir lu les thèses de ses ennemis et de ses amis.

Dans le même numéro de SAMEDI-SOIR : « La vérité sur Joliot-Curie » avec la courbe de température de sa fièvre communiste et la suite du grand reportage remarqué : « Les femmes de Paris font rêver le monde ». Cette semaine, les projecteurs sont braqués sur une femme nue, Yvonne Ménard, vedette des Folies-Bergère.

Avez-vous acheté RADIO-INTER

Pas de danger pour Paul-Emile Victor

Selon un télégramme de M. Paul-Emile Victor, reçu ce matin aux Expéditions polaires françaises, le navire norvégien « Hillvaag », qui transporte les quarante-cinq hommes de l'expédition française au Groenland, a brisé son hélice par suite des difficiles conditions de la banquise très dense cette année.

Paul-Emile Victor a demandé par télégramme qu'un brise-glace vienne prendre en remorque le phoquier norvégien depuis Halifax au Canada ou Rykjavir, en Islande, où l'expédition française transbordera hommes et matériel à bord d'un navire pour arriver le plus tôt possible dans la baie de Disko, sur la côte ouest du Groenland, afin de relever les seize hommes de la station française du centre Groenland, qui hivernent depuis un an.

Les expéditions polaires françaises pensent que M. Paul-Emile Victor et ses compagnons ne sont pas en danger.

HARDY : L'Intelligence Service intervient

Hollande, terre du miracle

(De notre envoyé spécial J.-P. CASTEL)

Un courant de tourisme s'établit avec la France

Le Hollandais n'a de curiosité que pour voir Paris et la Côte d'Azur

PENDANT les vacances de Pâques, les Hollandais ont tenu un rang très honorable parmi les touristes étrangers qui ont compensé dans nos villes la migration intérieure des citadins français. Les Hollandais sont avant tout curieux de Paris et de la Côte d'Azur.

Mes amis d'Amsterdam, M. Mijksenaär, directeur du bureau d'information, et M. Nikerk, directeur du bureau touristique, essaient d'orienter aussi cette curiosité vers la découverte des autres provinces françaises dont la variété des paysages et des coutumes, les nuances dans le climat, sans compter les richesses gastronomiques, méritent de tenter des touristes venant d'un jays uniforme.

Quant à moi, j'y retournerai, ne serait-ce, je crois, que pour tenter de découvrir à Delft ce que je n'y ai pas trouvé la première fois : ce bleu de Vermeer, ce bleu qui fait un turban légendaire à la jeune fille du Musée royal.

Combien de Hollandais, par exemple, sont capables d'imaginer un paysage du Dauphiné ? Ne croiront-ils pas rêver devant le Mont Blanc ou devant la Meije, eux qui, selon un mot charmant « n'ont de montagnes que dans le ciel », montagnes de nuages, enflés, accumulés, roulés par les vents, bousculés et rarement chassés.

Plate-forme d'excursions

Un même courant de curiosité pousse plus en plus de Français à connaître la Hollande dont l'uniformité n'exclut pas la diversité.

Amsterdam est une plate-forme magnifique d'excursions. Lorsqu'on en aura fini de dévisager et d'explorer cette ville aux milliers de canaux, aux si aimables demeures, aux ponts à bascule, aux musées fastueux, on fera bien de céder au circuit touristique classique qui passe par Volendam où les femmes vêtues de longues jupes plissées noires et coiffées de bonnets pointus noirs rappellent étrangement, dans la sveltesse de leur taille et le crépitement noir de leurs yeux, nos plus belles filles d'Arles. Lorsque la flotte de pêche sort par vent favorable le soir, avec ses voiles ocre triomphantes, elles sont là, sur la jetée, avec les vieux et les enfants à regarder ce tableau jamais monotone et leurs yeux reflètent le gris-vert de cette eau qui a attiré leurs ancêtres loin des rives familières jusqu'aux îles du Pacifique. N'oublions pas Monnikendam, dont la vieille église, comme un vaisseau échoué, a chaviré un peu sur ses pilotis, ce qui a bousculé les énormes dalles qui la pavent et dont chacune porte les noms d'un marin, d'un riche marchand, d'un conquérant, ensevelis là-dessous depuis trois siècles. Amsterdam, Monnikendam, Volendam, « dam » veut dire digue. Ici, tout porte témoignage de la séculaire bataille contre la mer et la victoire des hommes.

La plus grande et la plus étonnante est la grande digue de fermeture du Zuiderzée, le treizième travail d'Hercule : 32 kilomètres de long, 90 mètres de large, sur laquelle passe une magnifique route. La mer, prisonnière dans cette cloison, est devenue le lac d'Yssel et les poissons d'eau salée se sont ruées vers les écluses qui communiquent avec le large, car l'eau s'affadit, tandis que les anguilles se mettent à pulluler.

Le nord de la France, la Belgique et le Néderland.

Bataille de fleurs

Au sud de Haarlem, les champs de fleurs se livrent pendant toute la belle saison un match dont on ne sait dire si en sortent vainqueurs, les crocus oranges et violets, les narcisses blancs et jaunes, les jacinthes blanches, bleues et rouges, ou enfin les tulipes driapées et multicolores. De ci de là, un moulin à vent, parfois par dizaines alignés le long d'un canal qui borde une prairie où les vaches repues sont couchées dans la terre molle. On s'émerveille de trouver la Hollande si grassement pareille aux livres d'images, aux paysages de fonds d'assiettes décorées. Le touriste de chez nous découvre, sur le plan sentimental, qu'il y est particulièrement chové et sur un autre, où il ne connaît ailleurs que déceptions, que le franc lui permet de se comporter fort honnêtement, bien qu'en gros, il faille lâcher 100 francs pour obtenir un florin.

Le bureau de tourisme d'Amsterdam a établi des circuits de 3, 5 et 7 jours, qui sont des plans d'exploration à peu près parfaits. L'avion a désormais placé Amsterdam dans l'orbe des ambitions raisonnables avec un trajet merveilleux qui, en 75 minutes, vous permet d'enjamber

(Suite de la première page.)

de liaison au service de la Résistance. Le colonel Groussard prend la défense de son ex-collaboratrice. Il affirme notamment que ce n'est pas elle qui a livré son chef Devigny.

Me GARÇON. — Cete lettre est à envoyer au juge qui instruira l'affaire de Mme Delettraz.

Une autre lecture, celle d'une lettre du colonel Lacaze.

— Si nous devons lire toutes les lettres de rectifications des témoins, proteste le Président.

Me Garçon se lève.

— Sur la personnalité de Barbier, dit-il, les avis sont unanimes. Il est certain que dès 1945 des mandats ont été lancés contre lui par la justice militaire. La direction du service des recherches en a assuré la diffusion, je tiens à le dire. Cependant, je dois ajouter que je suis indigné... Il est intolérable que la direction de la Justice à Baden-Baden ait pu répondre que Barbier n'a pas pu être retrouvé en date du 20 avril 1949, alors qu'on le lui réclame le 14 mai 1948. Le 18 mai, le 30 juin. Barbier a été entendu par elle. La preuve est donc faite qu'on gardait cet homme en réserve comme un témoin double et qu'on ne voulait pas le livrer à la justice. La justice militaire a fait ce qu'elle a pu, mais il y a une responsabilité plus haute. Il faut la rechercher.

Le tribunal semble approuver et Me Garçon ajoute encore :

— Les Américains déclarent que Barbier ne leur a pas été réclamé régulièrement.

L'Allemand Lutgens

Alfred Lutgens, 52 ans, négociant à Hambourg, mais actuellement incarcéré comme criminel de guerre, est le premier témoin entendu par le tribunal. Après Caluire, il fut chargé de la procédure policière pour compléter le dossier. Il vit Hardy à la Gestapo. Barbier lui expliqua que sa capture était timportante parce qu'il était un des chefs prééminents de la Rtsistance.

Hardy se lève pour dire :

— Tout cela peut être vrai, mais l'important est de savoir à quelle date.

— Avant Caluire, répond Lutgens.

— Parfaitement, répond Hardy. J'ai été interrogé le 10 juin par Barbier.

Un témoin inattendu : le colonel Passy

Un témoin qui n'était pas cité, mais dont le témoignage a une importance capitale, est André Dewawrin qui, sous le nom de colonel Passy, fut le chef de la D.G.E.R.

— Il a une déclaration, dit Me Garçon, à faire au sujet du plan bleu.

Au sourire du tribunal, Me Garçon se reprend :

— Le plan vert.

— On accuse Hardy, dit le colonel Passy, d'avoir livré le plan vert. Or, le plan vert, le véritable plan vert, qui fut exécuté avec succès dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 et qui paralysa pendant vingt jours douze divisions allemandes, a été fait par le service secret avec mes officiers sous les ordres du général de Gaulle. Le plan fait par Hardy, que Frenay apporta en Angleterre, fin 1943, n'a jamais été utilisé pour la confection du véritable plan vert. Celui-ci, d'ailleurs, était divisé par précaution en douze morceaux, correspondant à douze régions, et envoyé morceau par morceau, à l'automne 1943, à des délégués militaires différents. Hardy n'a donc jamais pu livrer le plan vert véritable, lequel n'a été mis au point que le 20 janvier 1944. J'en ai ici la photocopie.

Et le colonel Passy ajoute :

— Même si le véritable plan vert avait été livré aux Allemands, ceux-ci n'auraient pu en tirer parti. Les endroits de destruction des voies ferrées n'étaient pas des points fixes, mais situés simplement sur une ligne.

Sur une question du commissaire du gouvernement, le colonel Passy ajoute encore :

— Le plan vert confectionné par Hardy et qui n'a jamais été utilisé, que Frenay a apporté à Londres en 1943, a été confié à l'Etat-Major du général Kœnig en 1944 et remis après la libération au ministère de la Guerre.

De Bénouville revient à la barre

Le général de Bénouville revient à la barre à la demande de Me Maurice Garçon, le commissaire du gouvernement ayant posé la question au sujet du revolver porté par Hardy à la réunion de Caluire. Me Garçon veut demander au général de préciser qu'il n'était pas lui-même armé quand il se rendait dans les réunions secrètes.

— J'ai toujours été armé, confirme M. de Bénouville, de 1942 à 1944, et Henry Frénay également. La question de porter un revolver ou non était laissée à l'appréciation des résistants.

Voici M. Brown

Et voici M. Thomas-Henry Brown, le témoin anglais, arrivé le matin.

Il proteste d'abord contre les soupçons dont le couvre la presse française d'être relié à l'Intelligence Service. Mais M. Brown ne peut donner aucune autre profession et il reconnaît qu'il appartenait aux « services de renseignements » de fin 1944 à 1945 comme officier supérieur.

Les services anglais dont il dépendait étaient installés, à Paris, rue Cambon, et s'occupaient du rapatriement des prisonniers. A ce titre, il fut la connaissance de Hardy qui était, à l'époque, au ministère des prisonniers.

L'opinion du témoin est que Hardy était incapable de trahir et il ajoute que les Anglais n'avaient jeté aucun interdit contre lui.

Un peu étonné de voir un témoin traverser la Manche pour faire une déposition si mince, le président Meiss lui demande :

— Et vous êtes venu de Londres pour nous dire cela ?

Me Garçon cherche à tirer parti du peu que lui apporte un témoin pourtant si bien intentionné. Le défenseur en retient que Hardy n'est pas suspect aux yeux des Anglais.

Mme Aubernier vient témoigner sur sa demande. Elle appartenait au mouvement « Combat », et le 1 mars 1943, elle était arrêtée avec des documents signés : « Didot, chef de bloc-fer ». Rien d'étonnant par conséquent que les Allemands sachent au mois de juin suivant quel rôle jouait Didot.

Le président n'est pas convaincu

Le témoignage est évidemment bon pour l'accusé, mais le président Meiss ne semble pas convaincu de l'innocence de Hardy pour autant. Aussi, lui, insiste-t-il :

— S'il est vrai que les Allemands connaissaient Didot dès le mois de mars 1943, ils n'ont jamais connu Hardy même après son arrestation.

Michel Caillau, du Mouvement Prisonniers et Déportés, a connu Hardy en 1942. Ni lui ni les camarades de son mouvement, qui travaillait avec Hardy, n'ont jamais été inquiétés.

— Je n'ai rien, dit-il, à reprocher à Hardy. Je ne crois pas qu'il ait trahi.

Charreire, ami de M. et Mme Bastien, parents de Lydie, entra en rapport avec l'Allemand Lutgnens au moment où ses amis étaient emprisonnés.

Il voulait leur envoyer des colis. A cette occasion, il entendit Lutgnens lui dire : « Nous rechercherons Hardy pour le fusiller. C'est un agent haut placé de la Résistance qui nous fait beaucoup de mal. »

Laguerie vient dire qu'en août 1943 et après son évasion de l'Antiquaille, Hardy l'a aidé à dresser un plan des câbles souterrains à haute tension utilisés par les Allemands. Il le mit en rapport avec Robert Schmidt, actuellement député de la Haute-Vienne, lequel a écrit au tribunal une lettre dans laquelle il dit sa conviction de l'innocence de l'accusé.

Pour s'être attardée à jouer au Luxembourg Monique (8 ans) a ému des millions d'auditeurs

« On signale la disparition de Monique Foex... Téléphoner à Odéon 59-48 »

Tel était, en résumé, le contenu du message diffusé, hier soir, à 21 heures, par le Journal parlé de la Radiodiffusion française. Ce message précisait que la fillette (8 ans) avait quitté l'école normalement, à 16 heures et n'avait pas encore regagné le domicile de ses parents. Monique est la fille de M. Foex, professeur à l'Institut de physique et chimie et demeurant à Paris, 35, rue Gay-Lussac.

En fait, la disparition de la jeune Foex n'était (heureusement) que fictive. Monique s'était attardée à jouer en traversant les jardins du Luxembourg. Comme elle avait peur d'être grondée par sa maman, elle s'était rendue au laboratoire où son père fait des recherches scientifiques, lui avait expliqué sa faute et était rentrée avec lui, rue Gay-Lussac.

RAFLE CHEZ LES VOLEURS DE TISSUS

Dans la nuit du 16 au 17 avril dernier, des cambrioleurs pénétraient dans des établissements situés 6, rue de la Verrerie, à Paris, où se trouvaient entreposées des balles de tissus. Les malfaiteurs se retiraient après avoir chargé dans une camionnette environ 800 kilos de balles de tissus.

Les soupçons se portèrent aussitôt sur Guito Trinchero, 38 ans, ex-agent de l'O.V.R.A., qui fut arrêté hier par des inspecteurs de la Sûreté nationale.

L'Italien, entré en France irrégulièrement, sur un canot qui l'avait déposé sur la Côte d'Azur, donna les noms de ses complices.

Il s'agit de Ricardo Bernardi, 90 rue de Montreuil, à Paris ; Michel Carmelino, sans domicile, titulaire de plusieurs condamnations ; Franco Mondelli, sans domicile ; Célestin Vignati, 12, avenue du Père-Lachaise, à Paris ; Marie Vissac, hôtelière, 90, rue de Montreuil, à Paris, qui recélait dans ses armoires des pièces volées ; Torelli dit Jojo le poissonnier, 133, avenue Gallieni, à Bagnolet, qui avait effectué avec sa camionnette les transports de la marchandise volée, et enfin Fabien Malon, 67, avenue Michelet, à Montreuil-sous-Bois, cuisinier, qui avait entreposé dans sa chambre, durant plusieurs jours, les 800 kilos de tissus.

Tous ont été écroués.

TOUT EST CALME AU « BŒUF SAIGNANT »

Evadé récemment de la maison d'arrêt de Château-Thierry, René Parfi, 26 ans, recherché en vertu de deux mandats d'arrêt, domicilié en hôtel 16, rue du Faubourg-Saint-Martin, a été arrêté cette nuit à Drancy.

Au cours de son premier interrogatoire, René Parfi avait déclaré habiter à l'hôtel du « Bœuf saignant », faubourg Saint-Martin, ce qui s'avéra inexact, cet établissement n'étant qu'un café-restaurant situé à côté de son hôtel.

PARENTS CLOCHARDS ET INDIGNES A POITIERS

(De notre correspondant particulier)

POITIERS, 6 mai. — Un gardien de la paix signalait, il y a quelques jours, l'état sordide dans lequel vit, dans un taudis des faubourgs, la famille Augereau, composée des époux et de neuf enfants dont quatre sont âgés de moins de dix ans.

Les enfants étaient laissés à l'abandon et les plus jeunes enduraient de mauvais traitements. L'aînée, atteinte d'une grave affection pulmonaire, n'avait reçu aucun soin. Le ménage utilisait, semble-t-il, les allocations familiales à des fins autres que celles qui leur sont dévolues.

Par décision de justice du 3 mai 1944, les enfants avaient été confiés à l'Assistance publique qui les avait rendus à leurs parents quatre ans après.

L'EX-IMPERATRICE D'AUTRICHE ARRIVE A ROME... en 3e classe

ROME, 6 mai (U.P.). — L'ancienne Impératrice d'Autriche-Hongrie, Zita de Habsbourg, accompagnée de son frère le prince de Bourbon-Parme, est arrivée à Rome, hier soir, en pèlerinage. La tradition, dans sa fidélité, exigeant d'effectuer les pèlerinages de la façon la plus humble possible, l'ex-impératrice et son frère ont voyagé en troisième classe dans un train bondé.

Grâce à un explosif les passagers d'un avion en flammes pourront être sauvés

LONDRES, 6 mai (U.P.). — Les ingénieurs de l'Aéronautique britannique ont trouvé un moyen pour permettre aux passagers d'un avion en flammes de sortir du fuselage. En effet, dans les avions modernes, au fuselage extrêmement solides, il est souvent arrivé que des passagers soient brûlés vivants faute de pouvoir sortir de l'appareil brûlant.

Le nouveau système consiste à placer une charge d'explosif qui, en cas d'accident, déchirera le fuselage et libérera les passagers. Cet explosif est tellement placé que les occupants de l'appareil ne courent aucun risque d'accident.

Le journal de Paris

A St-Germain-des-Prés : « PARIS, TON DECOR F... LE CAMP ! »

GRAND branle-bas aux Deux-Magots et au Flore, préfecture et capitale de l'existentialisme (ou, plus exactement, " jeune " et " vieux Saint-Germain-des-Prés "). Mais c'est aux Deux-Magots que Gabriel Pommerand tourne, en ce moment, le film que nous avons été les premiers à annoncer ici : « Paris, ton décor f... le camp ». L'auteur du scénario-metteur-en-scène, les jours où il n'a pas — ce qui lui arrive quelquefois — des ennuis avec la justice, est là. Pour superviser les prises de vue ? Non point ! Mais pour écrire la suite de son dialogue et de son découpage. Pendant qu'on filme une scène, lui, assis devant un demi de bière, à une table, écrit la scène suivante !

J'ai interrogé un des garçons de café.

« Non, non, détrompez-vous... Ce procédé, qui tient de l'improvisation, donne des résultats excellents ! »

Quand à Pommerand et à ses compagnons, ils sont (naturellement) les meilleurs clients de l'établissement. Les garçons, qui ont tous passé la soixantaine, sont, en revanche, horrifiés. Pensez donc ! Un tel bouleversement dans leur habitude ! Et surtout dans les habitudes de... leurs habitués !

« Il y a tout de même quelque chose qui nous chagrine, m'a dit la caissière.

— Ah ? Et qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien, ce sont les figurants... A-t-on idée ! Ils ont tous été recrutés à Billancourt ou à Aubervilliers ! »

Comment — dans le pays des existentialistes — peut-on être de Billancourt ! Aussi, hier après-midi, deux consommateurs, qui depuis quinze ans n'ont pas encore fini d'user la molesquine de leur banquette (à la même place), sont allés trouver Back, l'opérateur.

« Vous tenez beaucoup à ce titre ?

— Oui, pourquoi ?

— Parce que le quatrième mot... Heu... Il nous semble. Ne croyez-vous pas qu'on pourrait le modifier ? »

Juliette Greco, Anne-Marie Cazalis, Jean Cocteau et Alexandre Astruc sont intervenus pour qu'il n'en soit rien fait.

« Changer quoi que ce soit ?.. Vous êtes fou ! Pas une virgule ! »

Seulement, voilà... Le patron des Deux-Magots, d'accord avec ses anciens clients, a menacé les cinéastes, s'ils ne veulent pas changer le titre, de leur interdire l'accès de son café. La paix reviendra-t-elle à Saint-Germain-des-Prés ?

AMEDEE.

PARIS-PRESSE - FEMMES - Pour vous madame - PARIS-PRESSE - FEMMES -

30 ans après sa mort HORTENSE SCHNEIDER A REÇU CHEZ ELLE LE TOUT-PARIS

A L'OCCASION de la sortie du film (premier-né de Marcel-Achard-metteur-en-scène) *La Valse de Paris*, qui retrace les amours passagères d'Hortense Schneider et de Jacques Offenbach, une réception avait lieu, hier, au 123, avenue de Versailles, ancienne demeure de la grande diva. Une filleule d'Hortense Schneider, qui était présente, annonça, à la surprise générale, que c'était justement le 30e anniversaire de la mort de sa marraine.

Celle qui fut une des reines de Paris aux plus belles heures du Second Empire était bonne et généreuse et elle légua en 1920, quand elle mourut à 87 ans, toute sa fortune qui se montait à 4 millions et son petit hôtel particulier à l'Orphelinat des Arts.

Cette demeure n'est pas celle où vivait l'artiste au temps de sa plus grande gloire et de ses amours avec Mylord l'Arsouille et Offenbach. Avant d'y habiter, vers la fin de sa vie, elle possédait un somptueux hôtel particulier, avenue du Bois. Bien que plus modeste, celui-ci est charmant.

Yvonne Printemps, interprète du film, jouait avec sa grâce habituelle son rôle d'hôtesse dans une maison qu'elle venait de découvrir.

Anne RISTORI.

■ *Votre élégance*

par Simone BARON.

L'histoire des cravates d'hommes n'est pas près de se terminer. Voilà, un jour Geneviève Fath avait mis la cravate de son mari sur un chemisier rayé de vert et de noir. Vous pensez bien que l'idée a fait son petit chemin. Faites pareil, soit que vous empruntiez la cravate de votre mari ou de votre frère, soit que vous achetiez une cravate de soie assortie à vos yeux bleus ou bruns.

■ *Votre beauté*

N'oubliez jamais d'assortir la couleur de vos vêtements à la couleur de vos yeux : ils en seront comme maquillés. Prenez bien soin d'eux. Lavez-les à l'eau de bleuet et faites-tous les matins des compresses d'ouate à l'eau de rose. Vous garderez longtemps des paupières jolies comme celles des petits enfants. Employez aussi un corps gras pour la journée, soit un cold cream, huile ou lanoline.

■ *Votre santé*

par Doctor S.

Sachez vous reposer. La vie trépidante que nous menons surmène nos nerfs. Cette détente rythmée qu'est le week-end nous devient toujours plus nécessaire. La détente, c'est l'art d'oublier toutes les préoccupations de la semaine ; elle est facilitée et bénéfique au maximum à la campagne : gambader à travers bois ou s'allonger béatement sur une chaise longue, recharger puissamment nos accumulateurs d'énergie. Mais sachez aussi pratiquer la détente pendant le travail. C'est un art plus difficile de chasser toute pensée pendant les quelques minutes de repos, allongée, que vous prendrez volontairement. Le bénéfice en vaut la peine. C'est l'esprit clair et avec entrain que vous terminerez votre tâche journalière.

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

VOUS avez remarqué tout de suite sa cravate neuve, de qualité, de bon goût. Pour ce charme supplémentaire, vous avez accordé un baiser de plus.

Mais votre jalousie veillait. Soudain (avec un visage d'orage) :

— Qui t'a offert ça ?

Lui, par habitude, pour débrider sans retard l'abcès.

— Elle. L'autre. La dernière aimée!

— J'en étais sûre : c'était ta fête la semaine dernière...

Vous vous êtes alors querellés avec de vilains mots. Il est parti.

Maintenant, vous attendez son retour. L'accenseur monte et descend: votre cœur bat. Une porte claque sur le palier : pas pour vous. Enfin, le téléphone sonne; c'est lui, évidemment. Il vous parle avec douceur, excuse votre jalousie, mais s'élève contre elle et vous adjure de ne plus gâter vos heures communes. Emue, vous promettez.

Quand le silence revient, vous êtes pacifiée, heureuse... Pas pour longtemps. Une nouvelle pensée vous tourmente : « Il n'est pas revenu parce qu'il avait un rendez-vous avec ma rivale ».

Demain, vos reproches recommenceront et prépareront lentement la mort d'un double et sincère amour.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS ÊTRE HEUREUSE ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU SAMEDI :

	OUI	OU NON
7. — Eprouvez-vous chaque jour au moins une petite joie ?	.....	.....
8. — Etes-vous souvent déçue par celui que vous aimez ?	.....	.....
9. — Tout vient à point qui sait attendre	.....	.....

ET TROIS QUESTIONS POUR DIMANCHE :

	OUI	OU NON
10. — Vous ennuyez-vous souvent ?	.....	.....
11. — Le bonheur parfait existe	.....	.....
12. — Avez-vous l'appartement qui vous convient ?	.....	.....

Conservez ces questions. Quand vous aurez les dix-huit questions-confidences et la « clef », vous vous rendrez compte si vous savez être heureuse.

■ *Pour Lui*

par ELLE.

Le boum en matière d'élégance masculine, cette saison, est la chemise noire. Elle est en soie, en pure toile, en nylon ou en popeline. L'été dernier, quelques originaux, à l'avant-garde de la mode, l'arboraient à Cannes ou à Deauville, ouverte jusqu'à la taille, avec un pantalon bleu ciel, tango, mais ou noir. A présent, elle se porte à la ville et des hommes à l'élégance discrète l'ont adoptée. Elle exige un complet clair, gabardine mastic ou flanelle gris perle, et, bien entendu, une cravate de ton clé (rideau, vert bouteille, jaune soufre ou cuivre). C'est chic, nouveau et pratique, car le noir n'est pas salissant.

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Il ne faut pas faire dormir votre petit bébé loin de vous. Evidemment, ce n'est jamais très drôle d'entendre au milieu de la nuit des cris de petit chat ébouillanté. Mais rendez-vous compte du danger qu'il y a à laisser un enfant seul dans une pièce de l'appartement: bébé remue tellement en dormant qu'il s'entortille dans ses draps, n'arrive pas lui-même à s'en sortir et s'étouffe dans les plis serrés inconsciemment tirés par un pied maladroit et une main crispée.

Ne croyez même pas qu'il ne risque rien si vous l'attachez au berceau. J'ai connu un nouveau-né que sa maman, tranquillisée, avait laissé bien bordé et maintenu. Il a réussi à soulever son oreiller avec sa tête qui est restée enfouie dessous sans qu'il puisse crier ni respirer.

Sa maman, venue le voir par hasard, l'a trouvé tout écarlate et l'a sauvé à temps...

■ *Votre table aujourd'hui*

1. Œufs au bacon. — 2. Museau de bœuf vinaigrette. — 3. Sauté d'agneau au riz. — 4. Saurisses aux choux. — 5. Epaule de mouton aux lentilles. — 6. Salade. — 7. Gâteau de Savoie.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE.

SAUTE D'AGNEAU AU RIZ. — Détaillez en gros dés une épaule d'agneau désossée. Salez, poivrez les morceaux, roulez-les dans la farine et faites-les revenir au beurre, à la cocotte. Mouillez d'un peu d'eau chaude, couvrez et laisser cuire doucement. D'autre part, vous aurez préparé un riz au curry : faites blondir un oignon moyen haché dans un œuf de beurre. Ajoutez une cuillerée à soupe de poudre de curry doux. Tournez pour mélanger bien, puis mettez dedans 250 gr. de riz préalablement trié, passé à l'eau chaude, puis à l'eau froide et bien égoutté. Remuez à la cuillère de bois, le temps nécessaire pour que le riz s'imprègne et chauffe, puis mouillez d'un demi-litre de bouillon (ou d'eau) chaud. Portez à ébullition, réglez le feu et couvrez. Laisser cuire 18 minutes.

Vous disposerez le riz dans un plat creux et, dessus, vous répartirez l'agneau.

POUR LES GOURMETS

CÔTES D'AGNEAU TANTE ELISE (Recette de M. E. Canac, Grand Hôtel du Commerce, à M'Ilau). — Choisir des côtes d'agneau de première qualité. Les aplatir : les faire ensuite revenir très légèrement au beurre. Faire une farce de foie gras additionnée de chair à saucisse. Enduire les deux côtés avec cette farce ; prendre soin de bien reconstituer la côtelette. Décorer les deux côtés d'une rondelle de truffe le tout enveloppé dans une crépine de porc. Saurer les côtelettes au beurre jusqu'à mi-cuisson, et terminer celle-ci dans une glace de volaille additionnée de truffes et de champignons de Paris.

Dresser les côtes et, au moment de servir, les recouvrir de sauce très chaude.

(Recettes extraites de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes. Parution juillet).

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

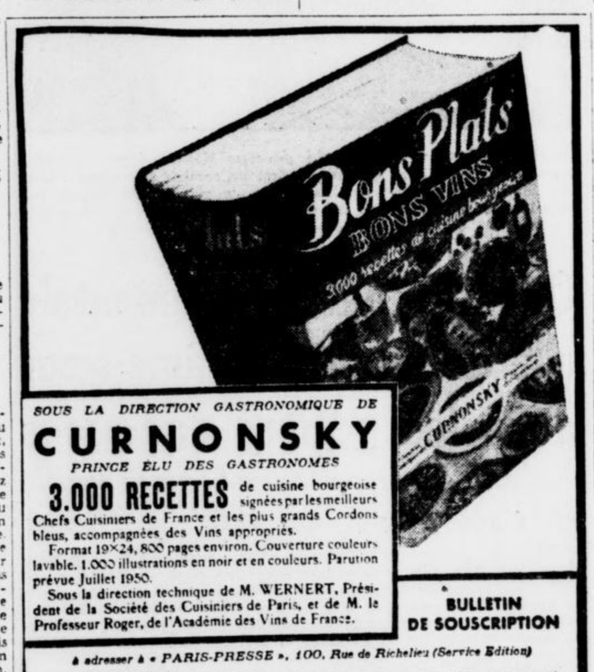
Notez qu'un récipient à friture doit être profond et empli seulement aux deux tiers. La poêle, avec sa longue queue que l'on peut accrocher, n'est pas indiquée : un récipient à deux anses est de beaucoup préférable. S'il arrivait qu'une graisse surchauffée s'enflamme, la seule façon de l'éteindre serait de fermer hermétiquement à l'aide d'un couvercle ou d'une plaque de tôle, ou même d'une planche bien appliquée, faute d'air, la flamme s'éteint.

■ *Et, pour finir... Votre dest'n*

par M.-L. SONDAZ.

DIMANCHE. — Nuit de bonheur, d'inspiration pour Bélier (21 mars-20 avril), Vierge (23 août-22 septembre) et Capricorne (22 décembre-20 janvier). Insomnie pour Lion (23 juillet-22 août) et Taureau (21 avril-20 mai). La solution de ces inquiétudes se fera dans un mois. Agir dans ce sens. Aube favorable aux moins de 28 ans qui passeront une splendide journée, s'ils se lèvent tôt, vont excursionner dans la campagne et n'ont d'autres soucis que d'admirer la nature printanière et de jouir de ses harmonies. Offrir des lilas, des parfums. Une pensée d'amour vers 19 heures.

LUNDI. — La nuit doit être consacrée au sommeil et non à des discussions que la lassitude rendra particulièrement injustes. Cancer (22 juin-22 juillet) et Poissons (19 février-20 mars) iraient jusqu'à la rupture, au divorce et les enfants en souffriraient cruellement. Chance pour les personnes dont la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) se termine par une fourche. Elles ne sont jamais à court d'arguments, parlent et écrivent avec facilité et réussissent dans les carrières intellectuelles où il faut peser le pour et le contre et envisager les questions sous tous les angles possibles.



SOUS LA DIRECTION GASTRONOMIQUE DE

CURNONSKY

PRINCE ELU DES GASTRONOMES

3.000 RECETTES de cuisine bourgeoise signées par les meilleurs Chefs Cuisiniers de France et les plus grands Cordons bleus, accompagnées des Vins appropriés.

Format 19×24, 800 pages environ. Couverture couleurs lavable. 1.000 illustrations en noir et en couleurs. Parution prévue Juillet 1950.

Sous la direction technique de M. WERNERT, Président de la Société des Cuisiniers de Paris, et de M. le Professeur Roger, de l'Académie des Vins de France.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser à « PARIS-PRESSE », 100, Rue de Richelieu (Service Edition)

Je, soussigné _____

déclare souscrire à _____ exemplaire de BONS PLATS, BONS VINS, au prix spécial de souscription de 2.500 fr. l'unité.

que je vous verse en mandat — chèque — chèque postal Paris 4154-31.

Rayez les mentions inutiles

Signature : Adresse :

l'Encyclopédie Culinaire du XXe Siècle

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud comme elle désirait. Dans son ardent désir d'être agréable à sa femme, il a inspiré un nouveau vœu, Wilson, à qui Louise n'a pas été indifférente et qui bientôt multiplie ses visites. Un trafiquant louche, Yusef, a insisté auprès de Scobie pour que celui-ci accepte un prêt...

21. - Le départ de Louise...

SCOBIE s'étira en disant :

— Mon Dieu, que je suis fatigué ! Cette fièvre m'a laissé mou comme une chiffe. Je crois que je vais me mettre au lit. Il est près d'une heure et demie, et je dois être au poste à huit heures.

— Ticki, dit-elle, as-tu fait quelque chose ?

— A quel sujet, chérie ?

— Au sujet de mon voyage.

— Ne t'inquiète pas, Louise. Je vais trouver un moyen.

— Tu ne l'as pas encore trouvé ?

— Non, je poursuis plusieurs idées. Il suffit d'emprunter la somme.

— Mon pauvre chéri, ne te tourmente pas, dit-elle en lui caressant la joue de sa main ; tu es fatigué, tu as eu la fièvre, je ne vais pas te harceler, ce soir.

La main de Louise, ses paroles eurent raison de toutes ses défenses : il s'était attendu à des larmes et voici qu'il les sentait monter dans ses propres yeux.

— Va te coucher, Henry, dit-elle.

— Tu ne montes pas ?

— Il me reste encore une ou deux choses à faire.

Il s'étendit sur le dos, sous la moustiquaire, et l'attendit. Il se mit à penser — depuis des années, il n'y avait jamais pensé — que Louise l'aimait. Pauvre chérie, elle l'aimait. Elle était une personne, avec sa propre stature humaine et son propre sens des responsabilités, et non pas seulement l'objet de ses soins et de sa bienveillante tendresse. Le sentiment de son échec se creusa autour de lui. Pendant tout son voyage de retour, il avait envisagé un fait unique : il n'y avait, dans cette ville, qu'un homme qui pût lui prêter, et qui voulût lui prêter les deux cents livres, et cet homme il ne devait pas lui emprunter d'argent. Il eût été moins dangereux de se laisser acheter par le capitaine portugais.

Lentement, péniblement, il était parvenu à la décision de dire à sa femme qu'il lui était tout bonnement impossible de se procurer l'argent, que, du moins, pendant six mois encore, jusqu'à sa prochaine permission, il lui faudrait rester où elle était. S'il n'avait pas été si fatigué, il le lui aurait dit au moment où elle avait posé la question et, maintenant, ce serait terminé, mais il avait flanché, elle avait été tendre et, désormais, ce serait plus difficile que jamais de la décevoir. Le silence emplissait la petite maison, mais, au dehors, les faméliques chiens errants jappaient et gémissaient. Il écouta, appuyé sur un coude ; il se sentait étrangement déprimé, seul dans ce lit, à attendre que Louise vînt le rejoindre. Elle était toujours couchée la première. Il sentit l'inquiétude l'envahir, puis la crainte : il se rappela brusquement le rêve au cours duquel il avait écouté derrière la porte, sans parvenir à obtenir de réponse. Il se dégagea avec difficulté de la moustiquaire et descendit, en courant nu-pieds.

*

LOUISE était assise à la table, un bloc de papier à lettres devant elle, mais elle n'avait encore écrit qu'un nom. Les fourmis ailées venaient heurter la lampe et semaient leurs ailes sur la table. A l'endroit où la lumière frappait ses cheveux Scobie put voir qu'elle grisonnait.

— Qu'y a-t-il, mon chéri ?

— Tout était tellement silencieux, dit-il, je me suis demandé si quelque chose n'allait pas. J'ai fait un cauchemar à ton sujet, l'autre nuit. C'est le suicide de Pemberton qui m'a troublé.

— Que tu es stupide, chéri. Ces choses-là ne peuvent nous arriver, à nous. Nous sommes catholiques.

— Mais oui, bien entendu. En somme, j'avais simplement envie de te voir, dit-il en posant sa main sur les cheveux de Louise. Par-dessus son épaule, il lut les seuls mots qu'elle eût encore écrits :

— Chère Mrs. Halifax...

— Tu n'as pas mis tes pantoufles, dit-elle, tu vas attraper des chiques.

— J'avais envie de te voir, répéta-t-il en se demandant si les taches qu'il voyait sur le papier étaient des larmes ou de la sueur.

— Ecoute-moi, chéri, dit Louise. Il ne faut plus te faire de souci. Je t'ai harcelé et tourmenté. C'est comme une fièvre, vois-tu. Ça va et ça vient. Eh bien ! maintenant, c'est parti... jusqu'à nouvel ordre. Je sais que tu ne peux pas trouver cet argent. Ce n'est pas de ta faute. S'il n'y avait pas eu cette opération malencontreuse... les choses sont ainsi, Henry... voilà tout.

— Quel rapport y a-t-il entre cette affaire et Mrs. Halifax ?

— Mrs. Halifax avait pris une cabine de deux personnes, avec une de ses amies, sur le prochain paquebot, et cette amie lui a fait faux bond. Mrs. Halifax a pensé que je pourrais profiter de la couchette libre... si son mari en parlait au type de la compagnie...

— C'est dans deux semaines à peu près, dit Scobie.

— Chéri, n'essaye plus. Il vaut mieux tout abandonner. De toute façon, je devais donner une réponse définitive à Mrs. Halifax, demain. Et je vais lui dire que je ne pars pas.

Il parla très vite, il voulait que les mots fussent dits pour ne plus y revenir.

— Dis-lui que tu pars.

— Ticki, qu'est-ce que cela signifie ? (L'expression de son visage se fit dure.) Ticki, je t'en supplie, ne me promets rien qui ne puisse se réaliser. Je sais que tu es fatigué et que tu as peur d'une scène. Je ne peux pas faire faux bond à Mrs. Halifax.

— Tu ne le feras pas. Je sais où je peux emprunter l'argent.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit en arrivant ?

— Je voulais t'apporter ton billet. Pour t'en faire la surprise.

Elle n'était pas aussi heureuse qu'il l'aurait cru : elle voyait toujours un peu au delà de ce qu'il avait espéré.

— Et tu ne vas plus te tourmenter ? dit-elle.

— Je ne me tourmente plus. Es-tu heureuse ?

— Oh ! oui, répondit-elle, d'un air un peu désemparé, je suis heureuse, chéri.

*

LE paquebot entra en rade un samedi soir : de la fenêtre de leur chambre ils purent voir sa longue forme grise franchir les chaînes du port, derrière les palmiers. Ils le contemplèrent et leur cœur défaillit,

SITUATION POLITIQUE CONFUSE

CA S'EST PASSÉ LE...

6 mai 1758 NAISSANCE DE ROBESPIERRE

QU'EST-CE qui fait durer les régimes et les gouvernements ? La souplesse et « le rattrapage de jeu ». Pour avoir méconnu ces leçons, Robespierre, né à Arras, le 6 mai 1758, mourut à 36 ans, le 10 thermidor, an II.

Il est vrai que sa mémoire est encore vénérée par de nombreux Français qui admirent (avec raison) l'énergie farouche qu'il déploya pour lutter contre l'envahisseur, contre la Vendée révoltée.

Bien qu'il eût demandé la suppression de la peine de mort en 1790, Robespierre vota celle de Louis XVI. Il combattit Desmoulins lorsqu'il demanda « un Comité de clémence » et extermina les hébertistes parce qu'ils étaient extrémistes. Ce qui n'empêcha pas le Comité de Salut public (dominé par Robespierre) de faire voter la loi des suspects, punissant « tous ceux qui n'ont rien fait contre la liberté, n'ont rien fait pour elle ».

Décrété d'accusation, Robespierre et ses amis se réfugièrent à l'Hôtel de Ville. Un gendarme, appelé Merda, lui fracassa la mâchoire. Le lendemain, Robespierre était guillotiné... à la Concorde.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Gala de bienfaisance

Palais de Chaillot, 20 h. 45 : gala de bienfaisance, patronné par l'American Légion, au profit de la fondation franco-américaine de Berck-sur-Mer (enfants atteints de la tuberculose des os). Au programme : Horace Heidt — la plus grande attraction américaine — son orchestre, soixante stars et autres artistes.

Service religieux

Chapelle des Capucins, 44, rue Mollitor, 9 h. : service religieux à la mémoire des morts du 33e C.A.

Ventes de charité

Cercle militaire, 8, place Saint-Augustin, de 10 h. à 20 h. : grande vente au profit des œuvres sociales de la 5e division blindée.

Paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, 2, place du Louvre, de 9 h. à 18 h. 30 : journée au profit des œuvres charitables et sociales de la paroisse.

Matinée dansante

Mutualité, rue Saint-Victor, de 14 h. à 18 h. : « L'Essaim du Périgord ».

Conférences

10 h. 30, Sorbonne (amphi. Richelieu) : Conférence du sage hindou Krishnamurti.

15 h. 30, 24, rue de Turenne (chez Mme Osmont) : « La Radiesthésie », par M. H. de France.

Visites-conférences

9 h. : Le château de Versailles, r.-v. Grand Palais, porte F, autocar spécial (Mme Mignot-Bonnefous et M. Pierre Lemoine).

10 h. : Renaissance de la tapisserie moderne, r.-v. musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson (M. Herrmann). — Le palais du Luxembourg, r.-v. devant le palais, rue de Vaugirard (Mme Thiollier).

10 h. 30 : Le cloître des Billettes, r.-v. 24, rue des Archives (Mme Sneyers). — Les salons de l'ambassade d'Italie, r.-v. 47, rue de Varenne (Mme Doumic).

15 h. : Les plus beaux hôtels du Marais, r.-v. 24, rue Payée (V.P. et Urbanisme). — De la porte Saint-Jacques au monastère du Val-de-Grâce, r.-v. 122, rue Saint-Jacques (M. J. Hillairet). — Jardins et bosquets de Versailles, r.-v. cour du Château, devant la statue de Louis XIV (Mlle Le Flèchi). — Le château de Neuilly, r.-v. 32, boulevard d'Argenson (Mme Camus).

15 h. 30 : L'art médiéval yougoslave, r.-v. à l'entrée du musée des Monuments français, au Trocadéro (Mlle de Hautefort).

16 h. 30 : De Saint-Julien-le-Pauvre à Saint-Séverin, r.-v. devant la porte de Saint-Julien, dans le square (Mme Sneyers).

Expositions

Palais de Glace : exposition Suède.

Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Noblesse du lin ».

Palais de la Découverte, aven. Franklin-Roosevelt, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « L'œuvre scientifique de Blaise Pascal ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne.

Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon national indépendant.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Concerts

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 15 heures : Cercle musical de Paris.

Théâtre des Champs-Elysées, 21 heures : Orchestre de Madrid, direction A. Argenta (R. Strauss, Beethoven, Rodrigo, de Falla).

Salle Pleyel, 21 heures : Danses du Caucase.

Chapelle du château de Versailles, 17 heures : Gala de musique ancienne, au profit des œuvres sociales de « Rhin et Danube », de la 2e D.B. et de la 9e division d'infanterie coloniale.

Fêtes foraines

Jusqu'au 8 mai : place de la République, boulevards Saint-Denis, de Strasbourg, Bonne-Nouvelle, place Jacques-Bonsergent.

Foire du Trône : cours de Vincennes, place de la Nation, carrefours Faidherbe - Chaligny et Charonne - Montreuil, place Voltaire.

PLAINTES EN DIFFAMATION

L'information judiciaire ouverte au sujet de la mort tragique de l'éditeur Denoël n'a pas recueilli jusqu'ici d'éléments de nature à donner à l'enquête une impulsion nouvelle. Toutefois, les tribunaux vont avoir à s'occuper de cette affaire.

Mme Jeanne Loviton, dite Jean Voilier, qui a été entendue comme témoin, a chargé son avocat, Me Raymond Rosenmark, de déposer une plainte en diffamation contre un hebdomadaire, en raison d'un article paru le 30 avril. La plaignante demande solidairement au journal et à l'auteur de l'article cinq millions de dommages-intérêts.

Deux autres plaintes en diffamation ont déjà été déposées, au nom de Jean Voilier, par Me Simone Renaud-Angeleli, contre deux périodiques.

M. Perez, juge d'instruction, a été chargé, par le Parquet, d'informer au sujet de ces plaintes.

La Commission d'enquête sera difficile à renflouer

Et M. Daladier prend en main le Rassemblement des gauches

Par Georges GARREAU.

LE vote par lequel l'Assemblée Nationale vient « d'acquitter » M. Ramadier — au nom d'une raison d'Etat parfaitement défendable — n'a pas éclairci l'horizon politique. Bien au contraire.

D'abord, parce qu'un vote brusqué a été forcé dans des conditions qui ont eu hier leur répercussion immédiate. M. Jacques Bardoux ayant provoqué un débat sur l'adoption du procès-verbal, celui-ci n'a été adopté que par 270 voix contre 255, c'est-à-dire à une majorité beaucoup plus faible que la sentence de la nuit précédente.

Ensuite, parce que, en dépit de la volonté de la majorité de l'Assemblée, la Commission d'enquête est en pleine décomposition. Or, si la lumière n'était pas clairement faite, les plus beaux discours n'empêcheraient pas l'opinion publique de croire à un étouffement systématiquement organisé afin de sauver des personnalités compromises. Rien ne serait plus grave pour celles dont les noms ont été jetés en pâture — et, selon toute vraisemblance, souvent injustement — si une décision précise ne les lavait pas de ces accusations. Lors des élections de l'an prochain, leur position en serait affaiblie.

C'est pourquoi *Le Populaire* estime aujourd'hui « qu'il faut remplacer d'urgence les commissaires défaillants et, pour faire jaillir la vérité, toute passion partisane abandonner ».

La formule est excellente. Malheureusement, chaque tendance estime que ses amis sont seuls exempts de « passion partisane ».

Un fait est aujourd'hui certain : il n'y a plus de Commission d'enquête. Trois démissions sont venues hier s'ajouter à celles de MM. Michelet et July. Ce sont celles de MM. Anxionnaz, Chamant et Montell, ce dernier s'étant cependant montré, de l'avis de tous, un juge consciencieux ayant parfaitement su dépouiller « toute passion partisane ».

L'un des six membres restant en fonction, M. Duvau, étant actuellement à Madagascar, les cinq autres commissaires qui s'obstineront mardi prochain à poursuivre leurs travaux le feront en pure perte, puisque leur unanimité même ne leur permettrait pas d'atteindre le quorum.

Il faut donc compléter rapidement la Commission.

Rentrée de M. Daladier

Or, il est à craindre que l'opposition ne s'y prête pas et, au besoin, refuse de présenter des candidats. Elle aurait, dès lors, beau jeu de refuser toute valeur à la nouvelle commission, rendue « partisane » par la force des choses, donc sans autorité au regard de l'opinion publique. C'est dire toute la gravité de la crise ouverte par la décomposition de la commission d'enquête, trop ouvertement voulue en conclusion d'un débat partiel et précipité.

On a voulu y voir la volonté du parti socialiste de brusquer les étapes en vue d'un retour aussi rapide que possible au pouvoir. N'est-il pas d'usage que les partis se disputent les leviers de commande au seuil des périodes électorales ? Selon toute vraisemblance, la majorité du M.R.P. invitera les socialistes à rentrer au bercail lors du prochain Congrès de Nantes, et la S.F.I.O. consentira à se laisser faire une douce violence lors de ses assises de la Pentecôte.

Mais ces conditions seront-elles suffisantes pour provoquer sur-le-champ un élargissement du gouvernement actuel ou une crise ministérielle ?

Il serait imprudent de l'assurer. En effet, rien ne saurait être réalisé sans l'accord des radicaux et des groupes voisins, ceux qui se rattachent plus ou moins directement au Rassemblement des Gauches.

Et ce dernier va sans doute subir une impulsion vigoureuse. En effet, après de longues négociations, il a élu, hier, M. Daladier président, en remplacement de M. Cudenet, dont M. Jean-Paul David assurait l'intérim depuis de longs mois.

M. Herriot en reste président d'honneur et certains espèrent que ce partage des présidences pourrait mettre un terme à la querelle des « deux Edouard », lesquels ont eu, ces jours derniers, des entrevues apparemment cordiales.

La faiblesse du Rassemblement des Gauches, tel qu'il est actuellement constitué, est de réunir des éléments assez hétéroclites allant jusqu'à la Réconciliation Française, réminiscence du P.S.F. et aux « Paulfauristes ».

Mais sa force est de représenter un potentiel électoral formidable, dans l'état actuel de l'opinion, s'il réussit à dégager un programme commun qui puisse unir les indépendants, l'Alliance démocratique, les radicaux et tous les petits groupes qui gravitent autour d'eux.

La tâche de M. Daladier n'est pas facile, mais, s'il y réussit, l'événement pourra se révéler fort important lors des élections de l'an prochain.

Et, dès maintenant, pour changer

ELECTION AUX CAISSES DE LA S. S.

Date limite d'inscription : 15 mai

Le ministre du Travail précise que tous les assurés sociaux autres que ceux inscrits par leurs patrons sur les listes électorales pour le renouvellement des conseils des caisses de Sécurité sociale, doivent se faire inscrire à la mairie de leur domicile. Date limite d'inscription : 15 mai.

Monsieur Francis COVER, prix Maurice Bourdet 1948, assisté de Mademoiselle Elisabeth Darcey et de Monsieur Roland Forez, dédicacera son dernier livre *Ecrit sur les Ondes*, au rayon de librairie des Grands Magasins du Louvre, le samedi 6 mai, de 15 à 18 heures.

...notre Carnet.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort subite de Mme Léon WALTER, née Marie-Louise PLANZOL (33, boulevard Saint-Martin).

Les obsèques auront lieu lundi 8 mai en l'église Sainte-Elizabeth (195, rue du Temple). On se réunira à 10 h. 45, 40 bis, rue Mesiay. L'inhumation aura lieu à Ormesson-sur-Marne (S.-et-O.).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le 5 mai 1950. « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 379.300 exemplaires.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 3456 ABCD

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adj. Trib. Thonon-l.-B. (H.-S.) 26-5-50 à 14 h. 30. **Bât. d'hab. à Evian-l.-B.** vue s. Lac. Lib. M. à p. 1.500.000 S'ad. Nousl, av. Paris, 40, r. Liège, et Echallier, av. Thonon.

A adj. en l'Et. de Me MANCEAUX, not. à Pantin, 101, rue de Paris Le 23 mai 1950 à 15 h. EN 4 LOTS **1. PROPR. A ROMAINVILLE** rue Gabriel-Husson, numéros 39 et 41 2. 3e et 4e **TERRAINS** même Cie cont. 10 a 54 ca. 2 a 11 ca. 6 a 70 ca M. à p. 750.000 150.000, 30.000, 100.000 fr. Cons. : 250.000, 70.000, 15.000, 30.000 fr. en esp. ou ch. visé. S'adr. Me MANCEAUX, not. Pantin, dép. cahier des charges et à Me MAILLARD, not. à St-Denis.

Habillés de neuf par l'Armée du Salut...

LES BAGNARDS LIBÉRÉS S'INSTALLENT DANS LE CIVIL

Après leur débarquement du cargo *Ile-de-Noirmoutier*, les 140 bagnards libérés ont été hébergés à Nantes par l'Armée du Salut. Chacun a reçu un vêtement neuf et des papiers en règle.

Les anciens bagnards étrangers sont partis pour Paris, d'où ils regagneront leur pays d'origine.

Deux Syriens et un Grec attendront, à Nantes, un bateau en partance pour leur patrie. Cinq malades ont dû être hospitalisés.

Mais le sort le plus triste est celui de ce libéré qui, interdit de séjour à vie dans toutes les villes et communes importantes de France, attend qu'une âme charitable lui donne du travail dans une ferme ou dans un petit village.

Le pont de l' « Ile-de-Noirmoutier » à l'arrivée à Saint-Nazaire

Pour trouver les 105 milliards qui lui manquent, M. Petsche étudie un nouveau système d'emprunt

Il permettrait, en outre, le financement du plan de modernisation et d'équipement

par Gaston GUILLAUX

LE Parlement « liquide », l'une après l'autre, les lois de développement budgétaire. Il va aborder ensuite l'examen du « collectif », dont la commission des Finances de l'Assemblée nationale est saisie depuis une semaine environ. Celle-ci y relèvera bien quelques opérations de trésorerie anticipant sur des économies promises ou sur des rentrées fiscales escomptées. Mais ce n'est là que menu fretin. Depuis quelques années, comme nous l'avions dit déjà, la Trésorerie a appris à se « débrouiller » au mieux des affaires de l'Etat.

Aussi bien, ce n'est point sur ces problèmes, encore sur le chantier parlementaire, que médite, en ce moment, M. Maurice Petsche.

L'équilibre du budget des investissements n'est assuré, on le sait, que grâce, d'une part, aux économies projetées et, d'autre part, à 130 milliards d'emprunts. Sur ces 130 milliards qui doivent être réalisés avant juillet, 25 milliards viennent d'être « canalisés » par le Crédit national.

Cette première opération, malgré le montant atteint par les souscriptions, a démontré, une fois de plus, la réticence de l'épargne aux appels de l'Etat.

L'épargnant est toujours peu disposé à investir des capitaux qu'il n'est pas sûr de retrouver intacts, s'il en a besoin. Avec l'instabilité monétaire, une rentabilité insuffisante ou douteuse, l'exemple de la cotation en bourse du 5 0/0 1949 suffisent à expliquer cette carence persistante des détenteurs de capitaux.

« L'emprunt de la Libération » de M. Pleven avait produit 160 milliards. L'emprunt 5 0/0 de M. Petsche a dépassé légèrement 100 milliards. Si l'on ajoute les tranches successives des emprunts de sinistrés à ces deux chiffres, les appels au crédit public n'ont pas produit, depuis la Libération plus de 320 milliards.

C'est tout de même peu, en face des ruines à relever.

Les émissions privées, de leur côté, ont rassemblé 64 milliards en 1947, contre 45 milliards en 1948 et 56 milliards en 1949. Si l'on tient compte de la dévaluation, la défaillance apparaît plus nette encore.

L'épargne : 3.000 tonnes d'or

Le marché financier est donc pauvre. Cela ne veut pas dire que l'épargne soit inexistante. Les milieux autorisés évaluent sa valeur à trois mille tonnes d'or environ.

Faute d'emprunt important possible, si l'on renonce à l'inflation, le financement de la reconstruction doit donc être assuré par une fiscalité devenue excessive et qui entrave le développement de notre économie. Les entreprises privées ont été, elles aussi, conduites par cet état de choses à un auto-financement de leur modernisation qui est passé de 56 milliards en 1947 à 130 milliards en 1948 et en 1949.

Les charges des conséquences de la guerre qui eussent dû s'étendre équitablement sur plusieurs générations, s'accumulent ainsi, toutes, sur l'époque actuelle.

Un nouveau « palier » vers le retour à la confiance

Bien qu'il ait paru jusqu'ici écarter l'hypothèse d'une vaste opération et s'engager, comme nous l'avons indiqué, vers des appels fragmentaires au crédit public, par l'intermédiaire d'organismes comme la S.N.C.F. ou l'E.D.F., M. Maurice Petsche voudrait à l'occasion de ces emprunts gagner un nouveau « palier » vers le retour à la confiance.

Trois préoccupations

Pour cela, convaincre les souscripteurs que les engagements de l'Etat seront rigoureusement tenus, qu'à tout moment le possesseur de ces titres nouveaux pourra retrouver intégralement le capital versé, assurer une rentabilité raisonnable, tels sont les objectifs poursuivis, sans qu'il soit question d'hypothéquer l'avenir par des opérations à garantie de change ou d'or.

Un projet, étudié actuellement par le ministre des Finances, paraît répondre à cette triple préoccupation ministérielle.

Il aurait déjà recueilli l'adhésion de certains techniciens responsables du crédit. Il maintiendrait aux souscripteurs la propriété des gages constitués et assurerait automatiquement une plus-value progressive du titre sans intervention du Trésor.

Par son système nouveau de garanties et par ses modalités ingénieuses, il paraît, en effet, de nature à apporter des apaisements à une épargne jusqu'ici malmenée et inquiète.

Cette formule, en tout état de cause, témoigne d'imagination et de l'analyse pertinente du complexe dont souffre l'épargne en France.

Si elle était retenue, M. Petsche y ferait appel non seulement pour se procurer les 105 milliards nécessaires à son budget mais il pourrait aussi, assure-t-on, lui demander le financement du plan de modernisation et d'équipement.

Ainsi, du même coup, le problème des investissements, après l'échéance du plan Marshall, pourrait se trouver résolu.

Cependant, sans attendre, on annonce l'émission prochaine d'un emprunt des P.T.T. intéressant, notamment, les départements d'outre-mer.

LES CHEMINOTS maintiennent leurs revendications

Le cartel interfédéral des cheminots C. F. T. C., Force Ouvrière, C. G. C. et cadres autonomes, a décidé de maintenir sa revendication d'une prime mensuelle de 3.000 francs à la base et hiérarchisée.

Il confirme ainsi son opposition aux propositions officieuses du ministère des travaux publics et des transports, prévoyant une majoration de 5 p. 100 des salaires, en plus d'une prime de rendement collectif de 3 p. 100.

Un secrétaire de la Fédération des cheminots F. O. a déclaré que sur 450.000 employés de la S.N.C.F. 200.000 reçoivent un salaire mensuel inférieur à 15.000 francs, ce qui, selon lui, justifie la demande d'un rajustement de la rémunération des cheminots, nécessitant 4 milliards et demi de crédits.

LA COMMISSION SUPÉRIEURE DES CONVENTIONS COLLECTIVES établira le budget type

M. Bidault a présidé hier une conférence interministérielle qui avait pour objet de fixer la position du gouvernement avant la réunion, lundi, de la commission supérieure des conventions collectives.

« Il s'agissait, a déclaré M. P.-H. Teitgen, de savoir comment serait établi par la commission supérieure le budget-type qu'elle est chargée de proposer. Ce budget-type est l'un des éléments qui doit aboutir à la détermination du salaire minimum interprofessionnel garanti. En fait, il s'agit d'établir un plancher au-dessous duquel aucun salaire, sur aucun point du territoire, ne saurait être fixé.

JOUHAUX :

« Il faut créer un Conseil économique international. »

A la suite des travaux de la commission préparatoire du congrès que le mouvement européen doit tenir en juillet prochain, à Rome, une conférence de presse s'est tenue ce matin au Conseil économique.

M. Léon Jouhaux, président de cette commission a déclaré qu'il ne pouvait y avoir de construction de l'Europe sans qu'il y ait une autorité européenne.

« C'est pourquoi, a-t-il ajouté, je ne saurais trop souligner l'importance de l'accord réalisé au sein de la commission sur :

» 1. L'établissement d'un programme social véritablement progressiste et non conservateur ;

» 2. La création d'un Conseil économique international, suivant une formule analogue à celle mise en pratique en France et à laquelle la délégation britannique a donné une adhésion pleine et entière. »

Grâce à une maladie imaginaire

LA PETITE PAVLINA a permis à ses parents de s'évader de Tchécoslovaquie

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 6 mai (par téléphone).

UNE fillette de cinq ans, la petite Pavlina Kukucava, née à Prague de père tchécoslovaque et de mère anglaise, a permis à ses parents de choisir et de trouver la liberté. C'est en effet Pavlina qui a joué le rôle le plus important dans le véritable roman policier qui s'est terminé heureusement hier par l'arrivée, à l'aérodrome britannique, de la fillette accompagnée de ses parents et de l'oncle Donald, ancien aviateur de la R.A.F.

Il y a trois mois environ, le commandant Donald Campbell-Shaw avait été informé par sa sœur habitant Prague que le mari de celle-ci, qui avait également servi durant la guerre dans les rangs de l'armée britannique, avait été déclaré « ennemi de l'Etat tchécoslovaque » par les maîtres communistes du pays.

A partir de ce moment, la décision de l'aviateur anglais était prise. Il fallait à tout prix sauver sa famille. De tous les côtés, on lui déclara que c'était là entreprise absolument impossible. Mais il ne renonça pas pour si peu à son projet. S'assurant l'aide de plusieurs personnes à l'intérieur de la Tchécoslovaquie, et travaillant avec l'aide d'un système de code établi entre lui et sa sœur, il mit sur pied un plan d'évasion dont tous les détails furent soigneusement fixés à l'avance.

La famille tchécoslovaque choisit la journée du 1er mai pour sa tentative d'évasion. Lorsque le train dans lequel se trouvaient le père, la mère et la fillette s'approcha de la frontière tchéco-allemande, une drogue fut administrée à la petite fille qui, immédiatement, s'endormit profondément, offrant tous les symptômes d'une enfant gravement atteinte d'une maladie mystérieuse.

A partir de ce moment, l'évasion se fit en quelque sorte avec l'aide de toutes les personnes que rencontra le couple.

Portant à eux deux la fillette profondément endormie, M. et Mme Kukucava, en effet, furent aidés par les passagers du train d'abord, par des paysans ensuite, jusqu'au moment où ils purent gagner les bois qui garnissaient la frontière entre les deux pays. C'est caché dans les collines que le commandant Campbell-Shaw les attendait.

Hier, à l'aérodrome de Londres, la petite Pavlina, serrant dans ses bras une poupée, souriait gaiment et semblait complètement remise de ses émotions.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel généralement nuageux. Quelques petites ondées éparses. Vent faible Ouest. Températures en légère hausse.

■ LA 16e CHAMBRE CORRECTIONNELLE de la Seine condamne à un an de prison et 6.000 francs d'amende Angelle Garot, femme divorcée de Villaplane, de la Gestapo de la rue Lauriston, qui avait recelé des biens pillés par son mari.

■ CINQ ANS D'EMPRISONNEMENT au bandit Raymond Hairy, qui avait pris part, dans la nuit du 28 au 29 novembre 1946, à Corbeil et à Maisons-Alfort, à une expédition dirigée contre un train transportant d'importantes quantités de tickets de pain.

■ EUGENE SAGER s'est présenté à la police. Il avait été accusé, aux assises, par Roger Courtin et Auguste Langevin (condamnés), d'avoir participé au meurtre de l'épicière de Maisons-Alfort. Sager a reconnu les faits.

PREMIER ARRONDISSEMENT

ALORS QU'IL TRAVAILLAIT sur un chantier, 12, rue de Castiglione, M. Léon Moreau, âgé de soixante-cinq ans, demeurant 69, boulevard Pasteur, tombe d'un échafaudage. Il succombe à l'Hôtel-Dieu.

IIe ARRONDISSEMENT

UN LICENCIE EN DROIT, Antoine de la Foye, vingt-quatre ans, achetait des machines à écrire avec de faux chèques et les revendait. Il est arrêté chez un commerçant de la rue Vivienne.

XIe ARRONDISSEMENT

COLLISION A L'ANGLE du boulevard Voltaire et de la rue Oberkampf, entre une auto et un autobus : trois blessés : Mme Rubach, 21, rue Godefroy-Cavaignac, M. Guidt, 21, rue de l'Elysée-des-Beaux-Arts, et Mme Beudaert, 19, rue Godefroy-Cavaignac.

XVe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS S'INTRODUISENT dans l'appartement de M. René Laurency, 75, rue de la Convention. Butin : 500.000 francs.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

EN FAISANT SA LESSIVE, Mme Madeleine Machado, quarante ans, fleuriste, 26, passage Duhesme, est intoxiquée par le gaz. Etat grave.

XXe ARRONDISSEMENT

RUE DES RIGOLES, devant le numéro 82, le jeune Jacques Turillon, quatorze ans, 57, rue de la Villette, est renversé sur un terre-plein par un side-car. Le jeune garçon est à Trousseau.

BANLIEUE

OCCUPE A PEINDRE UN PYLONE, avenue de Gennevilliers, à Epinay-sur-Seine, M. Jean Le Pen, cinquante et un ans, 15, rue Boieldieu, à Blanc-Mesnil, tombe d'une hauteur de cinq mètres et succombe à l'hôpital de Saint-Denis.

DEUX NORD-AFRICAINS TRAFIQUANTS DE DOLLARS...

Des spécialistes du trafic de faux dollars, les Nord-Africains Mohamed ben Khalifa et Larbi ben Bachir, ont été arrêtés à l'angle de la rue Georges-Saché et de la rue des Plantes par des inspecteurs de la police judiciaire.

Depuis plusieurs mois, les deux hommes opéraient dans des bars voisins de la gare Montparnasse où ils dépouillaient les touristes étrangers.

MORTE LA GORGE TRANCHÉE...

On a trouvé, morte à son domicile, 74, rue de Verdun, à Bagneux, Mme Georgette Renault, 49 ans, qui avait la gorge tranchée.

Après les premières constatations du commissaire de police de Montrouge, l'hypothèse du suicide semble la plus vraisemblable. L'enquête se poursuit.

PIEDNOIR FAIT UNE SCENE AU JUGE

Confronté hier avec Beau.., son complice dans l'assassinat du jeune résistant Robert Scaffa, Piednoir s'est mis dans une violente colère.

Comme le juge ne lui avait pas donné lecture de la déposition de Beau, l'ex-policier refusa de répondre à l'interrogatoire.

« Prié » de sortir, Piednoir fut emmené, hurlant, par les gardes.

Ventro, le ventriloque, a refusé d'aider Johnny et Velvet à se défendre contre les bandits, sous prétexte qu'il avait peur.

JOHNNY HAZARD

Services Aériens Internationaux d'Egypte — S. A. I. D. E. —

LE CAIRE-ROME-PARIS
PARIS-ROME-LE CAIRE
reprendront leur service hebdomadaire à partir du 15 mai 1950

Avions SAVOIA MARCHETTI
fauteuils pullmann
hôtesse
repas à bord

Pour tous renseignements, passagers, frêt, s'adresser à :

WORMS et Cie
47, boulevard Haussmann
Tél. OPEra 62-50
Adr. télég. NAVIWORMS-PARIS

VISITES INATTENDUES
Coca-Cola
FACILITE L'HOSPITALITÉ

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, " gonflé à bloc ".
Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE font le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

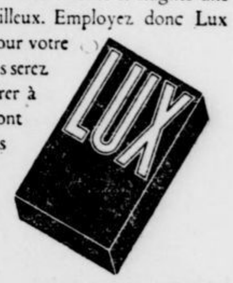
CORS vite éliminés avec CORIPEL à triple effet : • ISOLE • ATTAQUE • ADHÈRE
TOUTES PHARMACIES
Préparé par le fabricant du Tricosteril

Doublez la vie de votre corsage !

lavées avec LUX, vos soieries durent deux fois plus longtemps

Ce corsage est resté aussi frais que le jour où vous l'avez étrenné, il y a un an de cela. Rien d'étonnant : vous le lavez chaque fois avec Lux. La mousse de Lux, abondante et douce, garde à vos soieries si fragiles une fraîcheur, un éclat merveilleux. Employez donc Lux pour vos soieries comme pour votre lingerie et vos lainages. Vous serez heureuse de les faire admirer à vos amies qui ne manqueront pas de vous dire : " On les croirait vraiment neufs ! "

POUR TOUS VOS LAVAGES DÉLICATS



LX-14-105 C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

FOLIES-BERGÈRE
Danseurs demandés
Se présenter lundi 17 h. 30
9, rue Saulnier

Mais oui, Monsieur
LA MARIÉE EN A DEUX !
fou-rire pyramidal
MILTON au PALAIS-ROYAL

Au PALACE
8, rue du Faubourg-Montmartre
GIBRALTAR
le triomphal succès
avec
Viviane ROMANCE
Erich von STROHEIM

BROADWAY
les Anglais vus par les Anglais
4 Quartet
de W. SOMERSET MAUGHAM

LE TRIOMPHE V.O.
Attention !
DES FILLES DISPARAISSENT...
(LURED)
Une magistrale enquête de Scotland Yard sur une série de crimes étranges
avec
GEORGE SANDERS
LUCILLE BALL
CHARLES COBURN
BORIS KARLOFF

Sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant »

Pour la «NUIT DU CINÉMA» le Gaumont jouera ce soir à bureaux fermés

Si, à très juste titre, on s'enorgueillit en France de posséder une salle aussi vaste que le Gaumont-Palace, il est toujours hasardeux d'y organiser un gala, car comment remplir une telle arène ?

La question ne se posera pas, en tout cas, pour « La Nuit du Cinéma », car le Gaumont-Palace jouera cette nuit à bureaux fermés, toutes les places ont été louées et c'est là un magnifique succès dont on peut se réjouir, puisque cette soirée, patronnée par « Paris-presse-l'intransigeant » et organisée par « l'Entraide du Cinéma », est donnée au bénéfice des œuvres de l'Entraide du Cinéma et des œuvres Gaumont.

Toutes les vedettes de Paris seront là et défileront sur la scène du Gaumont à partir de minuit. Des noms ? Nous en oublierons peut-être, mais sachez pourtant que vous pourrez applaudir Siren Adjemova, Françoise Arnoul, le professeur Boldos, Lily Bontemps, Champi, André Claveau, les Compagnons de la Chansonnette avec Noël-Noël qui leur donnera le « la », Paulette Dubost, Lily Fayol, Anouk Ferjak, Robert Lamoureux, Lina Margy, Yves Montand, Reggiani, Saint-Granier, Simone Signoret, Jean Marais, Eric von Stroheim, Denise Vernac, Jacques Tati avec ses facteurs sur hometrameur, Nicole Courcel... et des vedettes-surprise.

Les sapeurs-pompiers de Paris feront d'audacieux numéros de voltige, à l'écran nous verrons « Véronique » de Robert Vernay... et après ce merveilleux spectacle, on dansera jusqu'à l'aube.

ON A PRESENTE « MON AMI SAINFOIN »

A l'occasion de la prochaine présentation à Paris du film de M. G. Sauvajon *Mon Ami Sainfoin*, dont 1925, un jeune couturier a reçu hier soir, sous le signe du « quart de siècle », une brillante assistance où l'on notait Pierre Blanchar, Simone Renant, Gaby Sylvia, Jean-Pierre Aumont, Marcelle Derrien, Blanche Montel, Odile Versois, Geneviève Guitry, Paulette Dorisse, Nicole Besnard, M. et Mme Gilbert Sauvajon, Carlo Rime, Jean de Baroncelli, etc.

André Chanu présenta un spectacle 1925-1950, avec Agnès Capri, Marc Dolinitz et son « Shon » quart de siècle et enfin Sophie Desmarets qui (avec son partenaire de « Ninotchka », Michel Seldow) présenta un numéro de prestidigitation où elle faisait surtout... du tricot !

CIRQUE D'HIVER
AUJOURD'HUI, A 15 HEURES
Soirée, 21 heures
Les 7 LIONS
DE L'ATLAS
et
Les CHIMPANZES
DIMANCHE : 3 représentations : 14 h. 30 - 17 h. - 21 h.
JEUDI : mat. 15 h. ; soir. 21 h.

"VA FAIRE UN TOUR AU BOIS" avec le soleil et les étoiles (du ciel)...

par Roger DORNÈS

N'EST-IL pas dangereux d'afficher un pareil titre au moment où le soleil fait enfin son apparition ?

Tant pis. Avec « Interdit au public », Jean Marsan et moi avions déjà couru un risque considérable. Il nous a réussi. Et cette fois le soleil voudra peut-être bien ne pas me jouer de tour : il est un des protagonistes de la comédie. Il y est constamment question de lui... et de quelques autres étoiles.

Pas d'étoiles de théâtre ou de cinéma. Non, aujourd'hui il s'agit de vraies étoiles, de celles qui scintillent au ciel, et qui, au dire des astrologues, influent sur notre existence.

Dans quel sens influenceront-elles le sort de *Va faire un tour au Bois* ? Pour tenter de le savoir, et sur l'avis de mon ami Jacques Natanson, qui m'a donné l'idée d'écrire cette pièce, je me suis adressé aux plus savantes compétences. En vain.

N'osant trop compter sur les astres j'ai jugé prudent de mettre d'autres atouts dans mon jeu. Des atouts qui s'appellent Mary Marquet, Michèle Verly, Jany Mourey, Monique Arthur d'une part, et, d'autre part, Marcel André, Jacques-Henri Duval, Paul Demange, Raymond Girard et Hubert Noël. Etalés par Roland Piétri, j'espère que ce seront là des atouts maîtres (je n'oublie pas qu'avant d'être le délicieux théâtre que vous connaissez, le « Gramont » était un Cercle de jeu).

D'aucuns, se souvenant que je suis décorateur, me disent aimablement : « Bien entendu, vous faites votre décor vous-même. » Eh ! bien, non. Pour tout avouer, j'en aurais été parfaitement incapable. Il m'est impossible, connaissant trop les détails de la pièce, d'en avoir la vue d'ensemble qui permettrait de lui créer un cadre convenable. Un petit camarade à qui je donnais cette explication m'a répondu : « En réalité tu ne fais pas ton décor parce que tu veux en avoir un bon ! » En tout cas, celui qu'a imaginé Martine m'enchante. Et cette fois-ci le cordonnier sera bien chaussé... par une couturière.

A toutes les questions rituelles : « Etes-vous satisfait de vos interprètes ? Qu'avez-vous voulu faire en écrivant cette pièce ? Etc... », je me refuse de répondre. C'est grossier, je sais bien, mais c'est surtout prudent. Quelle excuse me resterait-il après si le public considère que *Va faire un tour au Bois* est un mauvais tour ?

UNE PIECE DE JACQUES CHABANNES A LA RADIO

Mardi 9 mai, la Radiodiffusion française donnera sur la chaîne nationale, à 21 h. 25, la première audition d'un œuvre nouvelle de Jacques Chabannes, « L'horoscope », avec Aimé Clariond, Luce Feyrer, Sylvie, Georges Vitray, André Le Gall, Robert Moncade, Denise Bosc, Robert Arnoux et Juliette Verneuil.

8 STUDIO VENDOME 8
PLACE VENDOME
GRANDES VACANCES
Comédie musicale
en 3 actes et 4 tableaux
de Jack-Jean DROZE
GAITE - JEUNESSE

TH. DES VARIETES
SACHA GUITRY
FERNANDEL
LANA MARCONI
TU M'AS SAUVE LA VIE !

MEDRANO
AUJOURD'HUI : 15 h., 21 h.
Dim. 14 h 30, 17 h. 30, 21 h.
Le grand écuyer français
YVES DE LA COUR
MIREILLY'S, JACK HOLST
TRIO FAYES, 10 attract.
et les FRATELLINI

Joe SMITH et son orchestre viennent de débuter au dancing « LE RÊVE ».

BOBINO
Matinées Dimanche et lundi
La joyeuse opérette
LES PIEDS NICKELÉS

MAYOL
Tous les jours : 15 h. et 21 h.
PAUL ENSIA
et LUCIEN RIMELS dans
« BOUM AU NU ! »
avec GILBERTE ANDRIEU - FRED GUILLAIS - COLETTE COLETTI
SUZY DRAIVE - LES PUPSY - HELENE REMY - FRANCE DELOR
OPTIMISME - CHARME - JEUNESSE

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

LE FESTIVAL DE BORDEAUX s'est ouvert par un hommage à Ginette NEVEU...

...Et, pour recevoir dignement ses invités, la cité girondine a doublé depuis un mois sa consommation de térébenthine

(De notre envoyé spécial Louis BAUDOUIN)

BORDEAUX, 6 mai.

UN détail frappe le voyageur à son arrivée à Bordeaux : les efforts du jeune maire Chaban-Delmas ont rajeuni la vieille cité girondine qui faisait, hier soir ses débuts de « ville à festival ». Les grandes artères étaient brillamment éclairées, les monuments illuminés ; les magasins chic de la ville avaient composé des étalages inspirés par le festival. Sur l'esplanade face au Grand Théâtre, les vieux pavés avaient disparu, remplacés par un macadam confortable.

Depuis des semaines, Bordeaux a préparé son festival et le chef de cabinet de Chaban-Delmas nous donnait un détail amusant : le mois dernier, Bordeaux a doublé sa consommation d'essence de térébenthine.

Pour un début, disons-le franchement, c'est une réussite. Evidemment, l'ensemble des programmes ne pèche pas par un excès d'originalité, mais la méthode prudente qui consiste à donner d'abord au public des programmes faciles est la meilleure pour amorcer une manifestation qui, dans quelques années, peut devenir très brillante. Le tout est de ne pas brusquer les choses. La formule adoptée à Bordeaux, et qui consiste à présenter le meilleur dans des genres différents, est excellente et mérite d'être conservée l'an prochain, en donnant, peut-être, un peu plus de place à la musique moderne en général, française en particulier.

Un homme de bon goût

Salle élégante, cosmopolite et archicomble, hier soir, pour « l'ouverture » donnée par Alfred Cortot. Ce choix peut prendre le sens d'un symbole. Il nous a plû de voir les premiers accords de ce premier festival plaqués par le musicien français le plus représentatif. Ces premiers accords furent ceux pour la « Prière pour le repos des âmes », de Schubert, hommage émouvant et discret à la malheureuse Ginette Neveu qui, l'an passé, avait accepté, la première, de venir à Bordeaux.

Puis commença le festival. Cortot est de cette espèce rarissime, parmi les virtuoses, dont chaque récital est plus une leçon de style que le prétexte à se mettre en valeur. Il fit acclamer les « Etudes symphoniques », de Schumann, et les « Préludes », de Chopin, deux œuvres de haute tenue musicale. C'est d'excellent augure.

Ce soir, Menuhin — qui jouait hier à Gand — arrivera pour reprendre le flambeau. Dimanche, ce sera le grand organiste Marcel Dupré et, le soir, la création de l'opéra de Jean Français : « La main de gloire » qui doit être le « clou » de ce jeune festival bien parti pour ne pas être éphémère.

ELLES SERONT PRESENTEES A BERNARD SHAW

PIERRE FRANCK présentera, le 10 mai, au Studio des Champs-Elysées, une œuvre mondialement illustre mais peu connue en France : « Le Héros et le soldat », de Bernard Shaw. Cette pièce fut créée à Paris, en 1921, par Gémier, dans une mise en scène de Baty, puis reprise, en 1923, par Pitoëff. « Le Héros et le soldat » n'a connu, à cette époque, qu'un succès relatif. Pierre Franck estime que trop de choses se sont passées, en vingt-sept ans, qui ont redonné à l'œuvre du grand humoriste un regain d'actualité. On sait que Bernard Shaw y traite — sur un mode très caustique — des luttes entre les peuples balkaniques. Pierre Franck estime que c'est le moment (ou jamais !) de donner « Le Héros et le soldat » ! Il y a cinq ans, cette œuvre a eu une représentation sur la scène de la Comédie-Française. Elle y fut jouée (en anglais) par Lawrence Olivier, Ralph Richardson et Margaret Leighton. Au Studio des Champs-Elysées, les interprètes seront Marc Cassot, Denise Provence, Renée Cosima, Yvette Andreyor, Rene Marjac et Charrett. Les décors et costumes ont été confectionnés au Portugal par le peintre Paolo Perreira. Pour " roder " la pièce, Pierre Franck l'a promenée pendant une quinzaine à travers la Belgique et la Hollande, voici ce qu'on appelle un spectacle international ! Le jeune directeur compte profiter d'un jour de relâche pour emmener toute la troupe, en avion, dans le Midi, où séjourne actuellement G.B.S. En vue de cette présentation, les interprètes travaillent l'anglais d'arrache-pied.

Ci-dessus : Denise Provence et Cosima dans une scène de la pièce.

"SANS ISSUE" MAIS PAS SANS FANTAISIE !

SANS ISSUE ! — c'est son titre. Le spectacle éclate de tous les côtés! On rentre aux Trois-Baudets pendant que le pianiste s'occupe de sa cuisine, bat des œufs en neige, se lave la tête, qu'un artiste retardataire passe l'aspirateur sur le tapis, qu'un autre hurle pour placer sa caisse de bouteilles et que l'on tire, derrière le rideau, un coup de feu sur un spectateur.

Le divertissement a déjà commencé puisque le rideau se lève sur le final du premier acte. C'est vraiment une nouvelle manière de nous amuser! Et les ouvreuse ne sont sans doute vêtues en infirmières que dans la crainte de voir les spectateurs mourir de rire ce qui pourrait bien advenir quelquefois, ce « Psychanalytical-Show », qui assemble Pierre Dac et Francis Blanche, qui en sont civilement responsables, atteignant parfois un comique vertigineux.

Le spectacle est dans la salle

Inutile de dire qu'il déborde la scène. Et c'est ainsi que Robert Lamoureux, chansonnier de première grandeur, plein de verve et de restrictions, mêle ses histoires à l'action et dénigre le spectacle, assis familièrement près du public, tandis qu'un acteur danse dans la salle, isolé de l'ensemble, on ne sait pourquoi; et que devenu vaguement fakir, Francis Blanche traverse des rangées de fauteuils pour mieux interroger un Pierre Dac échevelé. Toutes ces folies, une hallucinante « Première vision mondiale » de la chanson de Roland, restent pourtant cohérentes, les auteurs étant nés malins et lucides.

Une troupe agitée montre un talent — fou — pour observer la règle de ce jeu toujours faussé; Bugette, aimable gaillard qui enferme une ressemblance en deux coups de fusain; Richard Harnold à l'humour léger; Jean-Marie Amato, d'une gaîté sarcastique et entre les charmantes Catherine Mai et Renée Vernes, Edith Fontaine tout esprit et pétillement, grosse comme un pioson et aussi chantante. Pierre-Armand de Chassy-Pouley fait monter une chanson comme une mayonnaise et Michel de Ré, metteur en scène a tout fait et tout défait pour que ce divertissement puisse cingler, si l'on peut dire, vers le succès.

Jean BARREYRE.

«BALLABILE» BALLET DE Roland PETIT a été acclamé à Londres

LONDRES, 6 mai. — Le rideau s'était à peine levé sur les décors créés par Antony Clavé pour « Ballabile », le nouveau ballet de Roland Petit, qu'il apparut clairement que le succès de la soirée semblait acquis.

A de nombreuses reprises, les applaudissements du public de choix qui assista hier soir au grand gala organisé à l'opéra de Covent Garden de Londres, saluèrent le talent du chorégraphe français et les efforts des danseurs et danseuses anglais, tous membres du ballet Sadlers Wells, pour exécuter les idées et Roland Petit. 15 fois à la fin du ballet, le rideau se leva et Roland Petit, visiblement ému, dut s'incliner à nouveau devant les acclamations du public.

Le chorégraphe français rentre à Paris dans le courant de la journée d'aujourd'hui, accompagné de Mlle Moira Shearer, l'une des vedettes des ballets Sadlers Wells, qui sera, à partir de jeudi prochain, sa partenaire dans « Carmen ».

NOTRE CARNET

● Demain dimanche, l'Union de tous les aveugles, ceux de la Résistance et les musiciens, organisent au Cercle Républicain une grande réunion amicale pour fêter la Légion d'honneur de René de Buxeuil. Me Théodore Valensi remettra au grand artiste aveugle le ruban rouge.

THEATRE
GAITE MONTPARNASSE
Location : ODE 33-50
100 fr.
Nouvelle formule
TOUTES PLACES
Un seul prix

Une scène du film « MISS GRAIN DE SEL » qui passe actuellement au LORD BYRON en version originale.

EMPIRE
3 DERNIERES
avec
LUIS MARIANO
dans
LA BELLE DE CADIX
VENDREDI 12 MAI 1re REPRES.
ROSE-MARIE
Location ouverte

PORTE-St-MARTIN
Armand Bernard
Suzet Maïs
Jacques Erwin
Jacqueline Gauthier
dans
Mon Bébé
avec
Harry-Max et Milly Mathis

STUDIO 28
10, rue Tholozé (MON. 34-07)
Pour quelques jours seulement
Les DAMES du BOIS de BOULOGNE
et... en première partie :
LE SANG DES BETES
de Georges Franju

MIDI MINUIT
VOX PIGALLE
Mercredi
la Danseuse de MARRAKECH
LEON MATHOT
LEOPOLD GOMEZ

85 % DES SPECTATEURS ont voté CONTRE L'INTERDICTION AUX MOINS DE 16 ANS et
PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU
continue son triomphale exclusivité aux
BALZAC - HELDER
SCALA - VIVIENNE

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS
CEN. : 83-96 — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
Marcel FEIJOO et son tango typique
Joe SMITH et son orchestre
Ouvert tous les soirs
Matinée : Samedi, Dimanche et Lundi

Elizabeth DELL'ADAMI, la danseuse internationale qui triomphe chaque soir dans « CARNAVAL », le nouveau floor-show du DRAP-D'OR.

CINEVOG
101, rue Saint-Lazare
BOURVIL
LE ROI PANDORE

LE LAFAYETTE
51, rue La Fayette
LOUISIANA STORY

THEATRE SAINT-GEORGES
ANDRE LUGUET
CLAUDE GENIA
PIERRE JOURDAN
LA MARIÉE EST TROP BELLE
Comédie de MICHEL DURAN

LES IMAGES VF CINÉ-OPERA VO
PLACE CLICHY 32 AV DE L'OPERA
CHARLES VANEL
MASSIMO GIROTTI
JONE SALINAS - PEPPINO SPADARO
consacré par le Cinéma d'Essai
AU NOM DE LA LOI
Lux films *un film de* PIETRO GERMI

RADIO-SÉLECTION

Du samedi 6 mai, à 19 h.

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN : Le mariage des ondes.
20 h. 30 PARISIEN : Robert Lamoureux et René Dorin.
20 h. 31 LUXEMBOURG : Le million de la chanson.
21 h. 29 SOTTENS (393 m.) : Line Renaud, Lucien Lupi.
22 h. PARISIEN : Le club de l'accordéon.
22 h. INTER : Surprise partie.
22 h. SOTTENS (393 m.) : Pierre Dac.
22 h. 15 B.B.C. (1.500 m.) : Edmund Ros, Cyril Stapleton et Jhonny Paradise et leurs orchestres.
23 h. 35 PARISIEN : Danse ininterrompue.

MUSIQUE

21 h. NATIONAL : Récital Yehudi Menuhin (festival de Bordeaux). Œuvres de Beethoven, Bela Bartok, Paganini, E. Bloch, Sarasate, Ravel, Wienawski.
22 h. 15 HAMBOURG (309 m.) : Arthur Grumiaux joue le « Concerto en ré pour violon et orchestre », de Mozart.
22 h. 30 NATIONAL : « Concerto pour hautbois et orchestre » (Richard Strauss) par Léon Goossens et l'orch. Philarmonia, dir. Alceo Galliera ; « La Chevauchée des Walkyries », par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Karl Elmendorf.

LYRIQUE

21 h. MONTE-CARLO (205 m.) : « Lakmé », de Léo Delibes : Mado Robin (Lakmé) ; Gérald (Maurice Hémery) ; Jean Claverie (Nila Khanta). Transmission de l'Opéra de Monte-Carlo. Chœurs et orch. dir. Tomasi.
21 h. INTER : « L'Invasion », de Arthur Adamov, avec Michel Vitold et Jeanne Marken.

TELEVISION

21 h. 5 : Journal télévisé.
21 h. 15 : « La règle du jeu », de Jean Renoir.

...Dimanche 7 mai...

10 h. 25 PARISIEN : Dix sur disques, Robert Beauvais, Gisèle Parry.
10 h. 55 PARISIEN : C.Q.F.D. : Pierre Dac, Francis Blanche et Jean Rigaud.
11 h. NATIONAL : Plaisir de la musique : Suzanne Juyol, Charles Fronval, Hélène Bouvier.
12 h. NATIONAL : Au fil de l'eau : Francis Claude.
12 h. 1 LUXEMBOURG : Bavardage à quatre mains : Jack Dieval et Raymond Froudard.
12 h. 30 INTER : L'Amérique et sa musique.
12 h. 30 LUXEMBOURG : Cocktail, de Robert Rocca et Georges Baqué.
12 h. 59 PARISIEN : Le grenier de Montmartre.
13 h. 29 NATIONAL : « George et Margaret », transmission du théâtre Daunou, avec Carpentier, Denise Gray et Brigitte Auber.
13 h. 25 PARISIEN : Eddy Warner, Renato et sœurs Etienne.
13 h. 30 LUXEMBOURG : Le tribunal, avec Yves Deniaud et Pierre Destailles.
13 h. 55 PARISIEN : Radio-Pastiche, avec Michel Méry et Jacques Provins.
14 h. 5 PARISIEN : Gala des Journees du Disque, à la Maison de la Pensée française, avec Dassary, Lily Fayol, Fernandel, les frères Jacques, Robert Lamoureux, Luis Mariano, Marcel Merkès, Lady Patachou, etc.
14 h. 15 INTER : « Sonate Alla Turca », de Mozart, interprétée successivement par Edwin Fischer, Wilhelm Kempf, Lili Kraus.
15 h. 18 INTER : Voyage autour de mon grenier, de Gilbert Caseneuve.
15 h. 30 NATIONAL : « La Marjolaine », de Charles Lecog, avec Fanely Revoil, Willy Clément, Joseph Peyron.
15 h. 33 PARISIEN : Reims-Montpellier, par Patrick Saint-Maurice.
16 h. 18 INTER : Percy Faith et son orchestre.
16 h. 43 PARISIEN : Arrivée de Paris-Tours, par Jean Quitard.
16 h. 48 INTER : Fidélité à Prévert, par Agnès Capri.
17 h. 18 INTER : Duke Ellington.
17 h. 45 NATIONAL : Orchestre National de Madrid, dir. Ataulfo Argenta : « Les maîtres-chanteurs », prélude (Wagner) ; « Quatrième Symphonie » (Brahms) ; « Alborada del Gracioso » (Ravel) ; « Prière du toréador » (Turina) ; « Symphonie sévillane (Turina).
17 h. 48 PARISIEN : Grand prix automobile du Nord, à Roubaix, par Buchianéré.
18 h. PARISIEN : Les enfants du siècle : Georges Auric, par André Gillois.
18 h. LUXEMBOURG : Perry Como.
18 h. 48 INTER : Les chœurs de la cathédrale russe de Paris.

TELEVISION

11 h. : Messe.
17 h. 30 : « Les petites du quai aux Fleurs », film avec Michel Simon, Albert Préjean, Blanchette Brunoy, etc.

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN : Palmarès du dimanche sportif.
19 h. 15 INTER : Au Café des Sports.
19 h. 15 PARISIEN : Joe Turner.
19 h. 40 PARISIEN : André Dassary.
20 h. NATIONAL : Armand Bernard et son orch. à cordes.
20 h. 5 MUNICH (412 m.) : Greta Keller.
20 h. 20 MONTE-CARLO (205 m.) : Henri Salvador.
20 h. 30 PARISIEN : Souvenir, septième maquette du concours de variétés.
20 h. 30 INTER : Au Carroll's, avec Jerry Mengo et son orch.
21 h. 18 INTER : Spectacle du Coucou, revue et chansonniers, avec Robert Rocca.
21 h. 30 PARISIEN : C'était pour rire, de Jean Thévenot.
21 h. 45 PARISIEN : Wal Berg et son jazz symphonique, avec Anny Gould.
22 h. 55 INTER : Transmission directe du tour de chant d'Edith Piaf à l'A.B.C.
23 h. 15 PARISIEN : Musique douce.
23 h. 48 INTER : Musique de danse.
24 h. STUTTGART (522 m.) : Kostelanetz, David Rose, Morton Gould.

MUSIQUE

20 h. 5 STUTTGART (522 m.) : La Fiancée vendue (Smetana), ouv., orch. dir. Gustav Koslik. La Moldau (Smetana), orch. de Radio-Vienne, dir. Clemens Krauss. Concerto pour violon et orch. de Tchaikowsky par Tibor Varga.
21 h. STUTTGART (522 m.) : Raoul Jobin, Ezio Pinza, Alfred Piccaver, Ferruccio Tagliavini, Roman Vinay.
21 h. 5 HILVERSUM (298 m.) : La Belle Meunière (Schubert) par Peter Pears, accompagné par Benjamin Britten.

LYRIQUE

21 h. NATIONAL : Création au Grand Théâtre de Bordeaux, dans le cadre du festival de musique : « La Main enchantée », opéra de Jean Français, d'après Gérard de Nerval. Orch. et chœurs sous la direction de A. Lebot.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé (sports).
21 h. 15 : « Au Bonheur des dames », film avec Michel Simon, Albert Préjean, Blanchette Brunoy, etc.

...au lundi 8 mai, à 19 h.

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 15 : INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL : Scènes pittoresques (Massenet), 4e suite. Les Deux Pigeons (Messager).
8 h. 23 INTER : Gabriel Pierné. Impromptu-Caprice pour harpe par Lily Laskine. Sonate en ré pour piano et violon par Jeanne-Marie Darré et Miguel Candela. Variations libres et finale pour le quintette instrumental de Paris.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 35 NATIONAL : Kathleen Long joue Ballade pour piano et orch. de Gabriel Fauré avec le National Symphonie Orch., dir. par Boyd Neel.
10 h. 18 INTER : Mozart par Jean Doyen, Edwin Fischer et Clifford Curzon.
12 h. INTER : Gérard Souzay chante des mélodies de Gounod.
12 h. 39 LUXEMBOURG : Le Café du Commerce.
13 h. 20 INTER : Piano-jazz par Billy Colson, Pierre Spiers, Henri Leca qui joue également du claveçin.
13 h. 45 NATIONAL : Partita (J.-S. Bach) au clavecin. Marcelle de la Cour.
14 h. 25 INTER : Transmission d'Hilversum de la Cantate de la Libération frisonne pour chœurs et orch.
15 h. 18 INTER : Disques nouveaux : Les quatre saisons (Vivaldi). Rapsodie norvégienne (Lajo).
16 h. 3 INTER : Edwin Fischer joue Fantaisie chromatique et fugue, de J.-S. Bach.
16 h. 18 INTER : Line Renaud et Yves Montand.
17 h. INTER : Rendez-vous à cinq heures.
18 h. INTER : De Suisse : Jazz à deux pianos et jazz symphonique dirigé par Tony Bell.

Si vous aimez... Ou Si vous avez jamais aimé...
LE RAIMU
63 CHAMPS-ELYSEES
DAVID O. SELZNICK
présente
JENNIFER JONES
JOSEPH COTTEN
ETHEL BARRYMORE
DANS
LE PORTRAIT DE JENNIE
AVEC
LILLIAN GISH - CECIL KELLAWAY
MUSIQUE SUR DES THEMES DE CLAUDE DEBUSSY
REALISATION DE WILLIAM DIETERLE
V.O
HEURES DE SEANCES : 14 - 16 - 18 - 20 - 22

Les filous qui font COURIR TOUT PARIS :
NORMANDIE * ELDORADO
Champs-Elysées 4, Bd de Strasbourg
PARISIANA * LE LYNX
27, Boul. Poissonnière Place Pigalle
L'ÉPAVE
LE FILM LE PLUS " AUDACIEUX "
STUDIO COURCELLES
118, Rue de Courcelles
VILLE INTERDITE
Le 1er FILM PARLÉ et JOUÉ "CHINOIS" PRÉSENTÉ en EUROPE
VERSION ORIGINALE - S.-T. FRANÇAIS
STUDIO DE L'ÉTOILE
14, Rue Troyon
PRIMAVERA
Les aventures comiques de Beppe le Bigame
3me MOIS TRIOMPHAL
3 FILMS DISTRIBUES PAR ASTORIA-FILMS

20 dollars (7.000 fr.) par "tête d'Américain"

Tel est le montant de l'aide Marshall au monde anticommuniste

Le Sénat américain (après la Chambre) a voté 2.850 millions de dollars pour l'exercice 1950-1951

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 6 mai (par câble).

PAR 60 voix contre 8, le Sénat américain a voté cette nuit 2 milliards 850 millions de dollars au titre des crédits du plan Marshall pour l'année allant du 1er juillet 1950 au 30 juin 1951. Comme la Chambre des représentants a déjà voté la même somme, le chiffre ci-dessus peut être considéré comme acquis.

En outre, le Sénat a approuvé 100 millions de dollars pour le sud de la Corée et 100 millions pour le sud-est de l'Asie, dont une partie, 25 millions au moins, devrait aller à l'Indochine française, 27 millions pour les réfugiés arabes en Palestine et 45 millions de dollars pour la mise en route du « point 4 » du président Truman.

Au total, et sauf modifications de détails, d'ici que la Chambre et le Sénat se mettent d'accord sur des divergences mineures, la note américaine pour l'aide au monde anticommuniste s'élèvera l'année prochaine à 3 milliards 120 millions de dollars, soit 20 dollars environ par tête d'Américain. L'année dernière, la note s'était élevée à 4 milliards 900 millions.

Sur ce total, la France recevra, au titre du plan Marshall, environ 500 millions de dollars, 3 dollars 1/2 par Américain contre 7 l'année dernière.

Les débats de cette nuit au Sénat ont été animés par les attaques répétées du parti républicain, mené par Taft et un petit groupe de démocrates du Sud, qui préconisaient une réduction importante des crédits Marshall. Il s'en fallut de bien peu que les 2 milliards 850 millions, qui représentent déjà une diminution de 250 millions sur la somme demandée par Truman, fussent encore diminués de 250 millions de dollars lorsque le Sénat s'avéra partagé (40 pour, 40 contre). Le vote décisif du vice-président Barkley fit pencher la balance en faveur de l'Europe.

La part de la France dans le plan Marshall, au 31 mars dernier, s'élevait à 1 milliard 838 millions de dollars, se décomposant ainsi : ravitaillement et produits agricoles, 509 millions ; matières premières, 669 millions ; équipement industriel, 412 millions ; fret et transport, 248 millions.

L'U.R.S.S. rejetterait la 2e note

de protestation de Washington sur l'incident de la Baltique

MOSCOU, 6 mai. (A.F.P.-Reuter.) — La deuxième note américaine au sujet de l'incident de la Baltique, qui a été remise hier à M. Gromyko par l'amiral Alan Kirk, souligne l'intention des Etats-Unis de demeurer sur leur position, sans insister toutefois sur les demandes d'enquête, d'excuses et d'indemnités formulées dans leur note précédente.

Il n'est pas non plus question, dans la note américaine, d'un recours aux Nations Unies préconisé par certaines personnalités politiques américaines, et de saisir de l'affaire la Cour internationale de la Haye.

Cependant, les Etats-Unis ont très sérieusement averti l'Union soviétique qu'une répétition de l'incident de la Baltique aurait des conséquences très graves.

D'autre part, les observateurs de Moscou estiment que la nouvelle note américaine n'est nullement de nature à calmer l'émotion suscitée en U.R.S.S. par l'incident de la Baltique.

On laisse entendre que l'Union soviétique rejettera probablement la nouvelle note du département d'Etat.

EPURATION (suite)

Le chef de l'état-major de l'armée tchèque est révoqué

LONDRES, 6 mai. (U.P.-Reuter). — Enumérant la liste des personnalités officielles qui accueillirent, à l'aéroport de Prague, la délégation soviétique venue pour les fêtes de la libération de la Tchécoslovaquie, Radio-Prague a mentionné le général Prochnka, chef d'état-major de l'armée, signalant ainsi indirectement la révocation du général Drgac.

Le limogeage du général Drgac n'avait jamais été annoncé et sa révélation semble confirmer le point de vue des observateurs occidentaux selon lequel de nouveaux remaniements sont attendus au sein de l'armée.

Cinq ministres soviétiques blâmés

D'autre part, la radio de Moscou annonce que cinq des sept ministères de la République socialiste fédérative soviétique de Russie (R.S.F.S.R.) n'ont pas atteint les objectifs de production fixés pour le premier trimestre 1950.

Enfin, on mande de Sofia que le ministre de l'Agriculture et son adjoint ont reçu un « blâme sévère » pour avoir ordonné l'extension du système des fermes coopératives. D'autre part, un haut fonctionnaire du ministère de l'Agriculture a été relevé de ses fonctions.

LES COMMUNISTES PARTENT EN GUERRE CONTRE... CERETIS CAPITATA

(mouche des oranges d'Espagne)

Les membres du groupe communiste ont déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale, une proposition de loi visant à interdire dès maintenant toute importation d'oranges d'Espagne. Ceci afin de « préserver les récoltes de fruits français de la contamination par la mouche des fruits ».

Les auteurs de la proposition argument du fait qu'il est prouvé que cette mouche (Ceretis capitata) est importée avec les oranges, en particulier celles d'Espagne, qui arrivent en période de chaleur.

Sylvia CHURCHILL (nièce de Winston) a choisi son quatrième mari...

Sylvia Churchill est la nièce de l' « homme au cigare ». Comme l'oncle Winston, elle aime le Midi de la France, surtout en hiver, et le climat de Nice lui plaît particulièrement. C'est là qu'elle a fait la connaissance de l'homme qui va être son quatrième mari. Le fiancé actuel, Eddy Vernon, est danseur. Le mariage est prévu pour la fin de ce mois. Les voici tous deux à Nice, attendant la date officielle...

Me Isorni, retour d'Yeu : PETAIN EST EN BONNE SANTE

Me Jacques Isorni est rentré ce matin de l'île d'Yeu, où il s'était rendu avec Me Jean Lemaire, au Fort-de-la-Pierre-Levée, pour soumettre à l'ex-maréchal Pétain le mémoire en révision qu'il prépare.

Les avocats comptent toujours remettre ce document au Garde des Sceaux dans le courant du mois.

« J'ai trouvé le maréchal, qui vient d'avoir 94 ans, dans une santé excellente a déclaré Me Isorni. Il est bien mieux aujourd'hui qu'il n'était il y a six mois »

Assassiné dans la banlieue de Metz

"Rouquin le Clochard" était (peut-être) en possession de 90.000 fr.

METZ, 6 mai (A.F.P.).

UN ouvrier demeurant à Saint-Julien découvrait, il y a deux jours, entre la Seille et la voie ferrée, le cadavre d'un homme dont la tête reposait sur une veste maculée de sang. Une vieille carte d'alimentation permit d'identifier le mort comme étant Pierre Glaessner, cinquante-six ans, dit « Rouquin le clochard ».

L'autopsie a conclu à un meurtre provoqué par des coups portés à la base du crâne.

La sûreté de Metz a interrogé une ancienne amie du vagabond, Alice Brack, qui a déclaré que Glaessner avait dîné chez elle la veille du crime, à 22 heures, et qu'il s'était ensuite rendu dans les baraquements du Fort-Moselle, où il avait l'habitude de dormir. Il attendait, selon elle, une somme de 90.000 francs.

D'autre part, un clochard se disant ami de Glaessner, prétend avoir passé la nuit du crime avec lui au fort Moselle. Or, le cadavre de Glaessner a été découvert à 2 kilomètres de là.

On recherche l'amant d'Alice Brack qui n'a plus été revu depuis plusieurs jours.

TORNADE en Amérique

23 MORTS, 123 BLESSÉS

NEW-YORK, 6 mai (A.P.-U.P.). — Des tornades, des tempêtes de neige, de violents orages se sont abattus hier sur plusieurs pays d'Amérique, faisant de nombreuses victimes.

A Rio-de-Janeiro, la tornade a fait 16 morts et une trentaine de blessés, dont 17 grièvement atteints. 27 maisons se sont effondrées. Aux Etats-Unis, on compte au moins 7 morts et 93 blessés.

Les Etats du Middle-West ont particulièrement souffert. A Kansas-City, Des Moines et Omaha, on signale des arbres déracinés, des fenêtres arrachées, des lignes électriques coupées, des toits endommagés.

Près de Kansas-City, un ouvrier, qui travaillait à la construction d'un pont, a été enlevé par le vent et grièvement blessé.

Une femme, dont la voiture se trouvait arrêtée par des fils téléphoniques arrachés, sortit sur la route, fut entraînée sous les roues d'un camion et tuée.

On a enregistré six pouces (environ 16 centimètres) de neige dans le Kansas et le Nébraska.

La ville de Morris, dans le Manitoba, 1.000 habitants, a dû être évacuée par trains spéciaux, la rivière Rouge ayant débordé.

« NOTRE MENAGE EST TRES UNI » DECLARE LE PRINCE ALI KHAN

NICE, 6 mai (dépêche « Paris-presse - l'intransigeant »). — Après tous leurs familiers, le prince Ali Khan a tenu lui-même à démentir les bruits familiaux de son divorce avec Rita Hayworth.

— Si je vais à Londres seul pour voir courir mes chevaux, ou si Rita va à Paris pour choisir une robe, nous a-t-il dit, ce n'est certes pas une raison pour que nous soyons fâchés. Bien au contraire, nous vivons actuellement en excellents termes et notre ménage est très uni.

Rita Hayworth est partie hier après midi par le train bleu pour Paris, où elle a l'intention de rester quatre ou cinq jours et se faire présenter les collections de Jacques Fath.

DEUX JOURNALISTES ASSASSINÉS A SAIGON

Un troisième blessé

SAIGON, 6 mai (A.F.P.). — Des individus armés ont fait irruption, ce matin, au domicile de M. Dinh Xuan Tifu, directeur d'un journal vietnamien nationaliste, et l'ont abattu ainsi que le gérant M. Nguyen Van Sinh. Un troisième journaliste vietnamien a été blessé.

Combats au Tonkin dans la région minière de Dong-Trieu

HANOI, 6 mai. (A.F.P.) — Vingt et un partisans du Vietminh ont été tués et onze faits prisonniers par les troupes vietnamiennes dans la région montagneuse de Dong-Trieu, à 80 km. à l'est de Hanoï.

Dans la même région, de nombreux cantonnements du Vietminh, ainsi qu'une fabrique de mines et de grenades et cinq tonnes de matériel ont été détruits.

En gare de La Bocca

MANIFESTATIONS CONTRE L'EMBARQUEMENT d'une rampe de lancement

7 arrestations et des blessés

NICE, 6 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — De violents incidents se sont produits, hier après-midi à La Bocca, près de Cannes, où l'on devait embarquer à destination de Marseille, une rampe de lancement de V 1 provenant des usines de la S. N. C. A. S. E.

Alertés par les groupements syndicaux, les ouvriers s'étaient réunis en gare de La Bocca pour empêcher l'embarquement de ce matériel. De violents incidents mirent aux prises manifestants et C. R. S. et des pierres et des morceaux de fonte furent lancés contre les forces de police. Quelques policiers furent blessés.

Sept manifestants ayant été arrêtés, 400 personnes se sont rendues à l'hôtel de ville pour demander au maire d'intervenir en faveur de leur remise en liberté.

Les manifestants ont ensuite gagné la gendarmerie de Cannes où se trouvaient détenus ces sept ouvriers.

Deux conseillers municipaux et le secrétaire de l'Union locale des syndicats avaient pris place en tête du cortège.

Des forces de police stationnées dans la cour de la gendarmerie ont formé un barrage et les manifestants ont été dispersés à l'aide de grenades lacrymogènes.

LA QUADRAGENAIRE

(Suite de la première page.)

complice, le chauffeur, abandonnaient leur dupe paisiblement et simplement.

L'enquête menée à l'époque n'avait donné aucun résultat. Reprise ces jours-ci par le commissaire principal Clet, elle devait aboutir à l'identification et à l'arrestation dans un café de la place de la République du fameux M. Bergère.

Son complice, le chauffeur d'autocar, Georges Delettre, 39 ans, fut cueilli à son tour à son domicile, 7, rue Parmentier à Saint-Maur.

Une châtelaine de la Creuse

Mais l'inspecteur principal Damaré et l'inspecteur Boissy ont établi que les deux hommes avaient également un cambriolage à leur actif. En effet, Derumez était entré, grâce à une petite annonce parue dans un journal agricole, en rapports avec une châtelaine de la Creuse, Mme Rosier, à qui il avait proposé d'effectuer une installation avicole dans son château de la Barde près de Saint-Sulpice Dunois.

Ayant proposé le coup à son complice, Derumez employa une ruse classique. Il téléphona à Mme Rosier de venir le retrouver dans un restaurant de Guéret et tandis qu'elle attendait, son château était mis au pillage. Ce cambriolage rapporta un butin d'un million et demi.

Les deux hommes ont été mis à la disposition de M. Madre, juge d'instruction à Montargis.

Jean LELEU.

GREVE GENERALE DES CHEMINOTS EN FINLANDE

HELSINKI, 6 mai (U.P.). — La grève des mécaniciens de locomotives finlandais se transforme en grève générale des cheminots à partir de minuit.

Branle-bas de combat pour la conférence des "3"

Dean ACHESON prend aujourd'hui l'avion pour Paris

Quatre problèmes principaux :

- *L'Allemagne et l'Europe*
- *Le communisme en Asie*
- *Le système Atlantique-Nord*
- *L'occupation en Autriche*

WASHINGTON, 6 mai (Reuter).

C'EST aujourd'hui que le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, prend l'avion pour l'Europe où, après s'être entretenu séparément avec M. Robert Schuman à Paris, et M. Ernest Bevin à Londres, il assistera à la conférence des ministres des Affaires étrangères des « Trois Grands » qui s'ouvrira à Londres le 11 mai, et à la réunion des ministres des Affaires étrangères des puissances nord-atlantiques prévue pour le 15 mai.

Jusqu'à présent, la conférence des « Trois Grands » n'a toujours pas officiellement d'ordre du jour. Toutefois, si on se base sur les discussions préliminaires, quatre grands sujets seront soumis à leur examen.

Le problème allemand

La première est l'intégration de l'Allemagne occidentale dans l'Europe occidentale.

A cet égard, les ministres des Affaires étrangères auront probablement à étudier :

1. Un programme d'allégement graduel des contrôles politique et économique — mais non militaire — exercés par les trois puissances occidentales d'occupation en Allemagne.

2. La création d'un groupe de travail chargé d'étudier la possibilité d'une révision du statut allié d'occupation, dans le but de donner plus de pouvoir au gouvernement d'Allemagne occidentale. Ils étudieront également dans le domaine des Affaires étrangères.

3. Un programme d'assistance à Berlin-Ouest.

Vu l'importance donnée à la question allemande, les trois hauts commissaires en Allemagne y assisteront.

M. François-Poncet se propose de partir vers le milieu de la semaine prochaine et de rentrer en Allemagne au début de la semaine suivante.

Le général Robertson prendra demain l'avion pour Londres, et M. Mc Cloy partira sans doute également demain.

Le communisme en Asie

Le second objectif est d'empêcher une expansion du communisme en Asie et particulièrement en Indochine et dans le Sud-Est asiatique.

Les trois ministres des Affaires étrangères envisageront à cet égard :

1. Une assistance financière militaire pour alléger la charge qui incombe aux Français et aux Britanniques dans ces régions.

2. La rédaction d'une réparation conjointe de politique dans ces régions.

3. La coordination de programmes d'aide pour tous les pays du Sud-Est de l'Asie.

L'organisation du traité Nord-Atlantique

Le troisième objectif des « Trois Grands » est une amélioration de l'ensemble du système politique, économique et financier de l'organisation du traité Nord-Atlantique, et l'approbation et la coordination des travaux déjà réalisés.

A ce sujet, les ministres des Affaires étrangères des trois grandes puissances et ceux des puissances Nord-Atlantiques étudieront :

1. La création d'un secrétariat permanent et d'une commission permanente de suppléants des ministres des Affaires étrangères des puissances Nord-Atlantiques, chargés de l'étude des problèmes atlantiques.

2. La poursuite des objectifs politiques et économiques du traité Nord-Atlantique.

3. Les moyens de répartir les prêts du réarmement Nord-Atlantique entre les pays signataires du traité.

L'Autriche

Enfin, les trois ministres rechercheront probablement les moyens d'alléger pour l'Autriche le fardeau d'une occupation qui se poursuit par suite des difficultés qu'éprouvent les quatre puissances d'occupation à parvenir à un accord sur le traité de paix.

La question des prisonniers allemands sera également examinée à Londres

WASHINGTON, 6 mai (A.P.-U.P.-A.F.P.).

A la suite de l'appel adressé par le chancelier Adenauer aux puissances occidentales, leur demandant d'appuyer l'action du gouvernement de Bonn auprès de l'Union soviétique, au sujet du sort des prisonniers de guerre allemands en U.R.S.S., le département d'Etat attend, avant de se prononcer, d'avoir reçu un rapport définitif du haut commissaire américain en Allemagne, M. Mc Cloy.

On suppose que certains prisonniers ont été placés par les Soviets dans les unités para-militaires sous contrôle russe d'Allemagne orientale.

Selon un prisonnier de guerre, qui vient de rentrer à Hanovre, des milliers de prisonniers allemands avaient été transférés en Mandchourie au milieu de 1948, et envoyés ensuite sur le front chinois, où ils étaient au service des troupes communistes, pour le transport des munitions et des vivres, et les travaux de terrassement. Beaucoup seraient morts de faim.

Au Département d'Etat, on déclare que le sujet fera probablement l'objet des discussions, lors de la réunion des trois ministres des Affaires étrangères occidentaux à Londres, en se basant sur le rapport attendu de M. Mc. Cloy.

Deux solutions pourraient alors être envisagées :

1° Les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne publieraient une déclaration commune, condamnant l'action soviétique ;

2° Les trois puissances enverraient ensemble une protestation officielle à l'U.R.S.S., en lui demandant des explications sur le sort des prisonniers « qui semblent manquer ».

Le rapport de M. Mc Cloy s'inspirerait dans ses grandes lignes des déclarations que le haut commissaire américain a fait sur ce sujet.

— Je n'accorde aucune créance à la déclaration soviétique selon laquelle tous les prisonniers de guerre allemands en Russie seraient rapatriés, a-t-il dit.

Mc. Cloy a souligné que, dans un ordre du jour adressé à l'armée rouge, le maréchal Staline avait mentionné le chiffre de trois millions trois cent trente mille soldats allemands faits prisonniers par les Russes.

— Maintenant, a poursuivi le haut commissaire, les Soviets affirment qu'il n'y en avait environ que 1.939.000. Je n'ajoute foi à aucun de ces deux chiffres. On a l'impression que tous deux ont été cités dans un dessein défini. Je suis convaincu qu'il se trouve encore en Russie plusieurs centaines de milliers de prisonniers allemands dont il n'a pas été fait mention.

L'Allemagne et le kominform

(Suite de la première page.)

Quatre grandes questions, sur lesquelles l'avis des Allemands peut être important, se posent pour le Kominform et le Politbureau :

1. Etablissement d'une politique bien définie quant à la manifestation de la Jeunesse libre à Berlin, lors des fêtes de la Pentecôte ;

2. Admission éventuelle de l'Est allemand dans le Kominform ;

3. Effort pour résoudre la crise menaçant le parti en Allemagne, à la suite de l'annonce soviétique de la fin des rapatriements de prisonniers de guerre allemands ;

4. Elaboration d'un plan général en vue de procurer aux communistes le contrôle sur l'Europe occidentale.

De ces quatre points, il est possible que celui jouissant d'une priorité soit le second. L'Entrée de l'Est allemand au Kominform renforcerait l'emprise du parti en zone soviétique et préparerait la voie à la conclusion d'une paix séparée entre les Soviets et l'Allemagne orientale.

Mais la hâte avec laquelle les leaders berlinois ont été convoqués par le Kremlin permet de supposer qu'il s'agit aussi de discuter de la solution d'un problème urgent, et il est logique d'estimer que la question des prisonniers de guerre doit être à l'ordre du jour des entretiens.

M. FRANÇOIS-PONCET :

« Le rapprochement franco-allemand constitue la base de l'Europe occidentale. »

HAMBOURG, 6 mai (A.F.P.). — M. André François-Poncet, haut commissaire français en Allemagne, a prononcé aujourd'hui, devant le Club d'outre-Mer, société hambourgeoise pour le développement des rapports économiques entre l'Allemagne et l'étranger, une allocution sur la situation actuelle en Europe et en Allemagne.

Après avoir affirmé que la scission actuelle de l'Allemagne était le fait de l'Union soviétique « qui n'a pas voulu renoncer à ses monstrueux projets et tenu jusqu'ici un réseau sur le monde entier pour le soviétiser », M. François-Poncet a déclaré :

« La base de l'Europe occidentale se trouve dans le rapprochement franco-allemand. »

UN PRISONNIER ALSACIEN RENTRE DE RUSSIE

STRASBOURG, 6 mai (A. F. P.). — Jean Mettenet, né le 27 décembre 1922 à Saint-Pierre-Bois (Bas-Rhin), incorporé de force dans la Wehrmacht et fait prisonnier par les troupes soviétiques, est arrivé ce matin à la gare routière de Kehl venant du camp de Molotov (U.R.S.S.).

DEUX ETOILES DE PLUS AU DRAPEAU U. S.

WASHINGTON, 6 mai (A.F.P.). — Le président Truman a demandé aujourd'hui au Sénat d'accorder à l'Alaska et aux îles Hawaï le statut d'Etats membres de l'Union, afin de renforcer la sécurité des Etats-Unis. Cette requête a été présentée dans une lettre de M. Truman adressée au président de la commission sénatoriale de l'Intérieur.

AU PAYS OU LES SINGES PARLENT

Le docteur Hayes (Floride, U.S.A.) a réussi à apprendre trois mots à une jeune guenon

Le Dr Heith J. Hayes, savant travaillant en Floride, a réussi, avec l'aide de sa femme, à apprendre à un chimpanzé la parole humaine. Il s'agit d'une guenon nommée Viki, qu'ils avaient prise chez eux alors qu'elle n'avait que trois jours.

Elle a maintenant un an, et se conduit en tout comme un petit d'homme, portant des vêtements, se lavant comme un être humain, et mangeant très proprement à table.

Et Viki parle, ou plutôt elle sait prononcer, d'une sorte de rauque murmure, mais fort distinctement, les mots « papa », « mama » et « cup » (tasse).

Mais jamais encore personne n'avait réussi à apprendre à un singe à parler. Les Hayes y sont arrivés à force de patience, en donnant la position voulue aux lèvres de l'animal avec les doigts. Et ils comptent fermement continuer l'instruction de Viki de la même façon.

Un vrai bonheur pour vos Pieds brisés de fatigue et torturés par la morsure des cors !

OUF ! quel soulagement — dès que vous plongez vos pauvres pieds endoloris dans un bon bain de pieds aux Saltrates Rodell ! Ces sels médicamenteux, en dégageant l'oxygène naissant, soulagent la douleur et la fatigue. Cors et callosités s'amollissent à tel point que vous pouvez les enlever plus facilement. Faites que votre bain de pieds de ce soir soit un bain saltraté — *sentez la différence !* Saltrates Rodell, ttes Pharm.

spectacles

THÉATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Isolde.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Pelléas et Mélisande.
Comédie Française (salle Richelieu), 20 h. 30, Othello.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, Les temps difficiles.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Cicérambard.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., George et Margaret.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, prochainement : Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Iéna, Ts les mardis, 21 h., La Tour de Nesle ou le 3e Jumeau.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabas.
Palais-Royal, 21 h., La mariée en a deux !
Porte-Saint-Martin, 21 h. 10, Mon bébé.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Sarah - Bernhardt, 21 h., Le roi Salomon.
Studio des Champs-Elysées, 18 h. 30, Le premier jour ; 21 h., Mort avant l'aube.
Studio Vendôme, 21 h., Grandes vacances.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h. Fernand Sardou.
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Bally, Meyran, Rasimi.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerédal).
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries., folies Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum-au-nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Couceu, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carlès).
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois Baudets, 21 h 30, Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, jeudi, sam. 15 h., 21 h., dim. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h. : Les lions de l'Atlas, les chimpanzés.
Medrano, jeudi, samedi 15 h., 21 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Cardinet, Fric-Frac.
Cinéran Caumartin, Le grand cirque.
Cinévog, Le roi Pandore.
Cinex, La route du bagne.
Clichy-Palace, Le 84 prend des vacances.
Demours, Le grand rendez-vous.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, La valse de Paris.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Impérial, L'extravagante Theodora.
Lynx, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Palace, La petite chocolatière.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
New-York, La Marie du port.
Normandie, L'épave.
Pacific, Monseigneur.
Pagode, Rendez-vous de juillet.
Palace, Gibraltar.
Panthéon, La Marie du port.
Paramount, Mlle de la Ferté.
Parisiana, L'épave.
Pereire, Le Roi.
Rex, La valse de Paris.
Régent, Le Roi.
Royal-Haussmann (Studio), Remontons les Champs-Elysées.
Royal-Monceau, Le Roi.
Royal-Passy, La Marie du port.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio - Parnasse, Le crime de M. Lange.
Studio 28, Ces dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, La vie en rose.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Cagliostro.
Astor, Il marchait dans la nuit.
California, Furie sauvage.
Ciné-Michodière, Les 3 mousquetaires.
Comédia, Cagliostro.
Delambre, La révolte des fauves.
Gaîté-Clichy, Prisonnier du passé.
Images, Au nom de la loi.
La Cigale, Echec à la Gestapo.
Monte-Carlo, Coquin de printemps.
Olympia, Cagliostro.
Plaza, Il marchait dans la nuit.
Radio - Ciné - Opéra, Coquin de printemps.
Royal-Haussmann (Club), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Les 3 diables rouges.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Mon héros.
Avenue, Il marchait dans la nuit.
Bonaparte, Sérénade espagnole.
Broadway, Quartet.
Camée, Echec à la Gestapo.
Ciné-Boul'Mich, Une âme perdue.
Celtic, Rebecca.
Ciné-Etoile, Noblesse oblige.
Ciné-Opéra, Au nom de la loi.
Cinémonde, Orvette K 225.
Colisée, Fiancée à vendre.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté - Rochechouart, La peine du talion.
Hollywood, La corde.
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Le Raimu, Le portrait de Jennie.
Lord Byron, Miss Grain de Sel.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, La danseuse des Folies Ziegfeld.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Mon amie Flicka.
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Méliès), L'enfer est à lui.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième homme.
Triomphe, Des filles disparaissent.
Ursulines, Passport to Pimlico.

les courses

LONGCHAMP, le 7 mai, à 14 heures

PRIX DE VAUCRESSON

A réclamer - 125.000 fr. - 1.000 m.
101 MALISSOR (R. Kaiser) 56
102 COLETTE III (J. Sommet) 56
103 FANEUSE (J. Laumain) 56
104 GEORJIOUS (R. Poincelet) ... 56
105 HORTENSE (W. Kalley) 56
106 LORD GALERN (Corteggiani) 56
107 THE DE CHINE (C. Lalanne) 56
108 JUPITER (E. Roche) 56
109 MANITO (H. Maucau) 56
110 BARBIQUET (P. Blanc) 56
111 VERRIA (C. Maire) 56
112 CAPRICORNE II (Lequeux) ... 56
113 PICCADILLY (F. Palmer) 56
Je désigne : HORTENSE et Lord Galern, Outsider : Jupiter.

PRIX DE PONTCHARTRAIN

300.000 francs - 1.700 mètres
201 DEUX A DEUX (George) 56
204 GRAND SEIGNEUR (P. Blanc) 56
205 NORMANDY (R. Poincelet) ... 56
206 SELIM PACHA (G. Lequeux) 56
207 PORTO VECCHIO (Doyasbère) 56
208 ORNAMENT (F. Palmer) 54
209 EPINE (D. Corteggiani) 54
210 FLORELLE (H. Signoret) 54
Je désigne : ORNAMENT et Porto Vecchio, Outsider : Epine.

PRIX DU CADRAN

1.500.000 francs - 4.000 mètres
301 ALINDRAKE (G. Lequeux) ... 60
302 ESPACE VITAL (P. Blanc) ... 60
303 SUEZ (H. Signoret) 57
304 CINNA (R. Bertiglia) 57
305 MARVEIL (W. Johnstone) 57
306 SPRINGFIELD (Corteggiani) 57
307 CIEL ETOILE (J. Laumain) ... 57
308 VAL DRAKE (R. Poincelet)... 57
309 BAGHEERA (F. Rochetti) 55
Je désigne : MARVEIL et Ecurie Volterra, Outsider : Suez.

PRIX HOCQUART

1.200.000 francs - 2.400 mètres
401 PARDAL (W. Johnstone) 58
402 ANUBIS (R. Bertiglia) 58
403 PHARAON (P. Blanc) 58
404 TILLOY (F. Rochetti) 58
405 CHAMPAIGN (L. Flavien) 58
406 L'AMIRAL (R. Poincelet) 58
407 FAST FOX (F. Palmer) 58
408 LACADUV (H. Signoret) 58
Je désigne : L'AMIRAL et Pardal, Outsider : Lacaduv.

PRIX D'AUTEUIL

Hand. - 300.000 fr. - 1.600 mètres
501 OUKILELE (Johnstone) 53
503 MEMPHIS (P. Blanc) 53
504 CANTIQUE (D. Corteggiani) ... 53
504 KAPOUGA (Chéret) 49
505 MERZOUKA (P. Blanc) 48
506 LUNE D'OR II (A. Boston) ... 47
507 LA SAUVAGE (M. Giovannel.) 47
508 GLOXINIA (J. Massard) 46
509 TOURAYA (J. Ramel) 45
510 LUGO (H. T'Kint) 44
511 PRINCE D'ARMENIE (Grock.) 43
512 PATRAQUE (R. Rorclard) ... 43
Je désigne : CANTIQUE et La Sauvage, Outsider : Tourraya.

PRIX DE LOUVECIENNES

300.000 francs - 2.200 mètres
601 CAROLAR (W. Johnstone) ... 58
602 ADAMAS (X.) 56
603 CRILAMA (C. Lalanne) 53
604 DIGUEDIN (R. Poincelet) 53
605 DON BLANCO (F. Palmer) 58
606 KARADAR (X.) 58
607 SANTA CLAUS (M. Garcia) ... 58
608 BLEU DE ROI II (R. Teulé) 58
610 ZINGARELLO (J. Doyasbère) 58
613 NOVADORA (F. Rochetti) 58
614 COMMANDANT (J. Mathieu) 58
615 MERIDIONAL (G. Dongiu) 58
616 UNESCO (J. Bercage) 58
617 SAINT GOTHARD (Laumain) 58
618 BELPHEGOR (P. Blanc) 58
619 MEROPS (C. Maire) 58
620 L'AMIE DES HOMMES (X.) ... 56
625 LYSIAS (R. Bertiglia) 58
Je désigne : CAROLAR et Adamas, Outsider : Novadora.

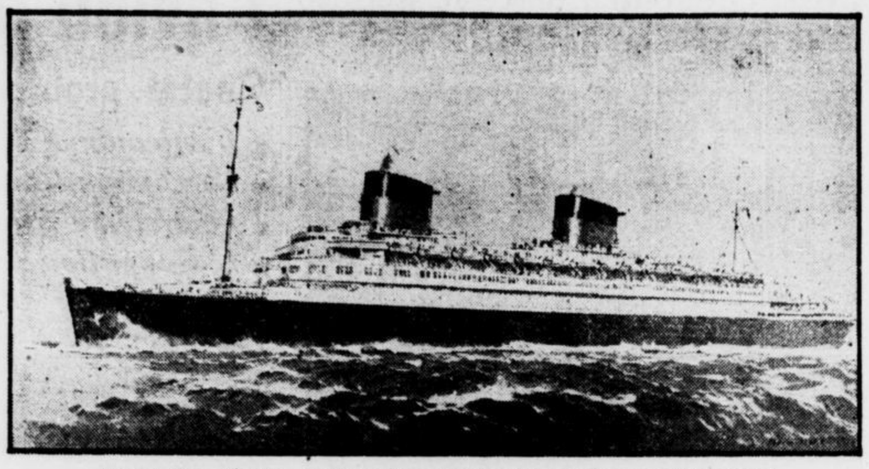
PRIX DE PLAISANCE

Hand. - 300.000 fr. - 2.200 m.
701 TARGHI (P. Blanc) 55
702 FRANKLIN (B. Guimard) 55
703 CANTATRICE (G. Sautour) ... 54
704 ORIENT EXPRESS (Laumain) 53
706 ASFOR (H. Signoret) 53
708 GAI MATIN (F. Rochetti) 52
709 UMBRIAGO (G. Lequeux) 51
710 MALABAR (R. Obry) 50
711 GAMAY (R. Bertiglia) 50
712 SOIR ETOILE (P. Blanc)

Le paquebot « Liberté » (ex-« Europa ») est prêt à concurrencer le « Queen-Mary » et le « Queen-Elizabeth » sur la ligne ATLANTIQUE NORD

Dans quelques jours, Liberté, troisième paquebot du monde par le tonnage, premier paquebot du monde par son confort et la sécurité qu'il présente, va sortir des chantiers de Saint-Nazaire.

L'ancienne Europa allemande, à nous livrée par la Commission interalliée des réparations, le 8 juin 1946, en compensation de tant de nos navires détruits, a été si bien intégrée dans notre conception française des grands coureurs de mers que c'est un navire ultra-moderne et neuf que la Compagnie générale transatlantique offre à sa clientèle persévérante des deux côtés de l'océan.



Le paquebot « Liberté » en plein océan, vu par le peintre de la marine Marin Marie.

IL n'y a pas que les hommes d'affaires pressés de franchir d'un coup d'aile les milliers de kilomètres de la « mare aux harengs »...

Il y a ceux qui pensent que le temps, c'est peut-être de l'argent, mais qui ont gardé le goût de ces aimables traversées, faites sans doute dans des temps records, mais au sein d'un luxe, d'un plaisir, d'un bien-être que le bateau leur offre avec un raffinement toujours plus poussé.

La Compagnie Générale Transatlantique est sûre d'une clientèle fidèle. Elle n'a point pensé que cette certitude la dispensait de l'effort et c'est pourquoi, demain, elle se propose d'ajouter à une flotte, qui compte déjà l'*Ile-de-France*, ce liner nouveau et magnifique qu'est *Liberté*.

L'ancienne Europa, dont se glorifiait la marine allemande, livrée à la France le 8 juin 1946, devait, après d'obligatoires réfections, être remise en service en juin 1947, sous un nom cette fois bien français : *Liberté*.

Un jour, au Havre, le navire subissait ses réparations, la tempête lui fit rompre ses amarres et le drossa brutalement sur les blocs de béton du bassin de marée. Par la vaste déchirure de sa coque contre l'épave du *Paris*, l'eau s'engouffra.

Une réfection totale des parties immergées du navire s'imposait dès lors et nécessitait son amenée délicate aux chantiers de Penhoët, à Saint-Nazaire.

Un navire neuf

C'est un navire quasiment neuf qui, en ces jours prochains, va en ressortir, prêt à entreprendre le 27 septembre, son premier voyage Le Havre-New-York.

Celui qui fut, avec le *Bremen*, la plus belle unité de la flotte commerciale allemande, aujourd'hui bien français par la sécurité qu'il offre et le bon goût dont il témoigne, légitime amplement la fierté que notre armement en conçoit.

Sous notre pavillon, aujourd'hui, *Liberté* se rencontre de nouveau avec les deux vieux concurrents de *Normandie* : le *Queen-Mary* et le *Queen-Elizabeth*.

Cette troisième place, il saura la défendre, peut-être l'améliorer.

Sa condition actuelle, *Liberté* la doit presque entièrement à l'effort continu, aux travaux entrepris, aux sommes énormes engagées pour qu'il devienne le bon ambassadeur des Compagnies maritimes françaises. On s'est, bien entendu, attaché non seulement à sa tenue en mer, mais à la sécurité de sa navigation.

Pour la première : renforcement de la structure du navire, de sa coque, de ses ponts ; amélioration et augmentation des cloisonnements contre l'incendie.

Une véritable hantise du feu semble avoir présidé aux travaux de ses ingénieurs, qui ont imaginé l'équipement le plus complet et le plus sûr pour déceler et prévenir toute alerte.

Pourquoi, se dira-t-on, lorsqu'on sait déjà que toute la canalisation électrique a été refaite et défie maintenant tout incident sous l'armature de ses conducteurs blindés à isolant minéral ?

Les risques de mer, eux-mêmes, tombent à un coefficient négligeable quand on vous énumère le nombre des appareils qui donnent la sécurité à ce voyage, même lorsqu'il emprunte les zones dangereuses où l'iceberg, sortant de l'ombre de la nuit, causa une mémorable catastrophe.

Que craindre aujourd'hui avec ces sondeurs ultra-sonores, ces naviphones, ces radars ?

« Liberté »... rapidité sécurité

Comme au fronton de nos monuments publics... ou à peu près, le nouveau navire peut inscrire à sa poupe : *Liberté, rapidité, sécurité*.

Notre grand *Normandie* et l'*Atlantique*, magnifiques et infortunés paquebots, furent avant la guerre les meilleurs de nos ambassadeurs auprès des Amériques.

Liberté est de leur lignée.

Une sobre décoration, mais de haute tenue, a fait de ce paquebot un modèle d'élégance et de gaie clarté.

Salons immenses et luxueux, salles à manger qui semblent, par leur portée, leurs dimensions (33 mètres de longueur, 9 mètres de hauteur), jeter un défi aux lois de l'architecture, donnent à ce navire l'aspect d'une moderne cathédrale des mers.

Cinq cents passagers, au cours d'un seul service, pourront s'y restaurer.

Mais c'est à la visite des cabines qu'apparaît principalement la recherche du confort qui présida à cet aménagement.

Comment, dans un luxe si aimable, trouver longs les six jours du Havre à New-York ? Ce sera, à coup sûr, le sentiment des 1.513 passagers qui, répartis en trois classes — la première, la classe cabine et la classe touriste — entreprendront à bord de ce géant des mers le beau voyage...

Léo GERVILLE-REACHE.

Ses caractéristiques :

Mis en chantier à Brême, en 1928.

Lancé en 1930, est resté prudemment à Brême pendant toute la guerre, où il a par miracle échappé aux bombardements alliés.

Remis à la France en juin 1946.

Longueur : 285 mètres.
Largeur : 31 mètres.
Tirant d'eau : 10 m. 46.
Jauge brute : 49.746 tonnes.
Puissance : 120.000 CV.

Orléans, fleuri d'oriflammes s'apprête à célébrer la fête de Jeanne d'Arc

LA NUIT, LA STATUE DE LA SAINTE ORNÉE DE FLEURS DE LYS ET DE CROIX DE LORRAINE, SERA INONDÉE DE LUMIÈRE

ORLEANS, 6 mai. (De notre corresp. partic.)

DEPUIS une semaine déjà, Orléans s'apprête à fêter avec éclat le 521e anniversaire de sa délivrance par Jeanne d'Arc, anniversaire dont la célébration proprement dite aura lieu dimanche et lundi.

Dans la ville, des mâts couronnés d'oriflammes ont poussé un peu partout. Aux drapeaux tricolores se mêlent les emblèmes "jaune et rouge" (couleurs de la cité) et les étendards "bleu et blanc" de la Pucelle.

La statue de l'héroïne s'orne des quatre mâts géants qui l'entouraient avant la guerre, et que l'on n'avait plus plantés depuis. Jusqu'à l'année dernière, en effet, on utilisait des poteaux de petite dimension, car les grands mâts d'autrefois avaient servi aux Allemands pour l'édification de la passerelle « Hermann-Goering », qui remplaçait l'ancien pont « Maréchal-Joffre », détruit.

La municipalité a enfin récupéré ces quatre mâts, dont deux se trouvaient, dès 1929, au moment des cérémonies du cinquième centenaire, plantés place Albert-Ier, et deux autres à l'entrée du pont George-V. Grange destinée de quatre méchants morceaux de bois, étrange mais lourde de symbolisme !... Les quatre mâts ont été repeints aux couleurs françaises et ornés de motifs dorés. Des fleurs de lys et des croix de Lorraine y sont fixées et, à leurs extrémités se trouvent des projecteurs qui, le soir inonderont de lumière la statue de la Pucelle.

Présentation de l'étendard

Un important défilé militaire sillonnera les rues de la ville pour la première fois depuis la guerre. La place du Martroi, qui a terriblement souffert des bombardements, et qui, selon la tradition, doit être le centre de cette manifestation spectaculaire, a été remise en état, ainsi que les rues avoisinantes. Tout sera fin prêt à l'heure des cérémonies, dont le cycle est en fait commencé depuis le 29 avril, date anniversaire de l'entrée de Jeanne dans la cité, mais qui battra vraiment son plein, demain, dimanche et lundi.

Les cérémonies

Dimanche, à midi, selon l'usage, la municipalité présentera l'étendard de la Pucelle à la population, dans la cour de l'hôtel de ville. Dans l'après-midi, la jeunesse orléanaise rendra hommage à l'héroïne. La chevauchée de Jeanne et sa traversée de la Loire seront reconstituées.

A 14 h. 30, ce sera l'hommage des sociétés régionalistes, en costumes de toutes les provinces françaises. A 17 h. 30, au parc Loui-Pasteur, aura lieu une manifestation folklorique avec le concours de l'Union musicale des « Sans-Soucis », de Castelnaudary.

Dimanche, à 21 h. 45, sur le parvis de la cathédrale, la municipalité remettra solennellement à Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, l'étendard de Jeanne d'Arc, que le clergé conservera jusqu'au lendemain soir.

Le cortège traditionnel

Lundi matin, à 9 heures, M. Pleven, ministre de la Défense nationale, sera reçu à l'hôtel de ville. A 9 h. 45 le cortège municipal et ses invités se rendront à la cathédrale où sera célébré l'office religieux solennel, sous la présidence de S.E. Mgr Feltin, archevêque de Paris. Le panégyrique de l'héroïne sera prononcé par Mgr Lallier, évêque de Nancy. A 10 h. 30, sur la place du Martroi, la musique des Equipages de la Flotte donnera un concert.

A 14 heures se formera, à l'hôtel de ville, le cortège commémoratif traditionnel. Il comprendra, outre les personnalités officielles, le clergé et les fanfares de toutes les sociétés et corps constitués d'Orléans et des environs. L'Harmonie municipale de Verdun, des délégués du Comité d'Argonne, du Souvenir Français, une délégation de l' « American Legion » figureront dans ce cortège qui accomplira le long itinéraire traditionnel.

Après s'être formé à l'hôtel de ville, le cortège se rendra à l'emplacement de l'ancien fort des Tourelles. Puis il continuera sa marche pour regagner la mairie et, de nouveau, la place du Martroi, la rue d'Escures et, enfin, l'hôtel de ville.

A la fin du cortège, l'évêque d'Orléans rendra l'étendard au Dr Chevallier, député-maire.

A 17 h. 30, sous la présidence de M. Pleven, ministre de la Défense nationale, l'hommage militaire se déroulera place du Martroi. Les spahis de Sedjis, la musique des Equipages de la Flotte, celle du 93e R.I. et celle du 8e régiment de transmissions, ainsi que les troupes de la garnison renforcées par d'autres unités, participeront à cet hommage.

Des réjouissances populaires, feux d'artifice, bals publics se dérouleront pendant ces deux jours.

Enfin, plusieurs manifestations sportives importantes figurent encore au programme et, notamment demain 7 mai, un tournoi international d'escrime et, samedi et dimanche, un grand concours hippique.

...Jeanne, elle-même, n'aurait-elle pas à monter à cheval et à croiser le fer ?

Le Président de la République va décorer demain Reims et Epernay

REIMS, 6 mai.

REIMS, toute pavoisée, célébrera demain, en présence de M. Vincent Auriol, deux fêtes glorieuses, maintenant associées dans l'Histoire, celle de Jeanne d'Arc libératrice de la patrie, et celle de la Victoire enfin obtenue par les Alliés, le 7 mai 1945, après quatre années de martyre.

En arrivant vers 10 heures dans la cité encore toute meurtrie, le premier geste du président de la République sera de décorer de la croix de guerre une ville qui, de 1940 à 1945 comme de 1914 à 1918, ne perdit jamais confiance.

On visitera la salle de la reddition. On y verra une carte aujourd'hui célèbre, apprenant que 161 divisions allemandes (4.035.031 hommes) ont été faites prisonnières du 6 juin 1944 au 7 mai 1945, peu de temps avant que fût signé, dans cette pièce, l'acte qui marquait la fin de la barbarie allemande.

Peu après, les officiels inaugureront l'Avenue Général-Leclerc et, à 11 h., dans la cathédrale toute illuminée de cierges, sera chanté le « Te Deum ».

Un peu plus tard, le Président déposera une première gerbe, au pied de la statue de la Salle de France et une autre sur la place des Martyrs de la Résistance.

A l'issue du déjeuner à l'Hôtel de Ville, le maire de Reims et le Président de la République prendront la parole.

A Epernay où il arrivera à 16 h. 30, le Président inaugurera un monument érigé à la mémoire des martyrs de la Résistance.

Peu après, le chef de l'Etat remettra la Croix de Guerre à la ville.

Avant de quitter Epernay, les officiels doivent assister à un « vin d'honneur ». Ce mot doit être pris dans un sens large ; on dit qu'en effet les hôtes de Reims et d'Epernay seront invités à goûter à presque tous les crus. M. Vincent Auriol a fait savoir qu'il se contenterait de tremper les lèvres dans quelques coupes.

Voici la citation de Reims (Ordre de l'Armée) :

« En raison de son importance, a été un des principaux centres de la Résistance marnaise. Son nombre important des déportés politiques (268 sont morts dans les bagnes nazis) montre suffisamment le lourd tribu payé par cette ville à la France. Cité complètement détruite en 1914-1918, a subi, de 1940 à 1944, de nombreux bombardements, détruisant ou endommageant plus de 3.000 immeubles et faisant, environ, plus de 500 victimes civiles. Quartier principal du Commandement F. F. I. de la Marne, au cours des différents combats pour la Libération. A mis en échec l'ennemi et contribué à la délivrance du département ».

Citation d'Epernay (Ordre de la Brigade) :

« Ville de la Marne ayant connu au cours des siècles de nombreuses invasions mais ayant toujours fait preuve du plus noble et du plus pur patriotisme. Continua pendant la guerre 1939-1945 à faire honneur à son passé en créant un centre de Résistance qui fut, dans la région champenoise, parmi les plus actifs et les plus efficaces. »

CARLOS MEDINA (CHAPELIER) NE VEUT PAS PRETER SON NOM A LUIS MARIANO

A l'audience des référés, lundi, un chapelier bordelais, M. Carlos Medina, assisté de Me Gilbert Rouginol, demandera au président d'interdire l'usage de son nom dans l'opérette « La Belle de Cadix », jouée actuellement au théâtre de l'Empire. Ce nom est, en effet, celui du personnage principal dont le rôle est tenu, depuis trois ans, par Luis Mariano.

Oh ! Oh ! Le torchon brûle !...

mots croisés

HOR. — 1. Ils prennent la vie du bon côté. — 2. Ce qui prie le chasseur bredouille. Certains font un futur très pour nourrisson. — 3. Roi légendaire d'Argos. Il se renverse. — 4. Fit éprouver : tentative. D'un auxiliaire. — 5. Bleu. Qui autorise de la force. — 6. En Apulie. Il prendre le vent. Ce qu'on ne saurait faire sans prendre de nourriture. — 7. Ordre religieux. — 8. Qui a pris le chemin de l'autre monde. Fait. En étudiant. — 9. Dirigiste. Les athlètes y sont mis. — 10. Régulier.

VER. — I. Le tour y prend le tour. Il ne se prend pas tous rien. — II. A quoi certaines odeurs sont bonnes à prendre. — III. On le prend entre Manche. On les prend en se promenant. — IV. Qui a pris feu. V. Sonne, quand on est. En étoilant : prière. Ce qui est bon à coudre. Ce qui peut être pris à tout. Parce que prennent les titres par le col. — VII. Appel. On apprend avant de le prendre. — VIII. Pronom. On y prend des notes. Négation. Nous prenons le départ à sa faute. Le chemin pris par le bâtier. Il prend sa source au pic de Pinède. — X. Prendre avec force. On l'est quand on prend de l'âge.

Solution du problème 1349

HOR. — 1. Trolles. La. — 2. Randonnée. — 3. Débauche. — 4. Nue. Sirop. — 5. Sas. Tins. — 6. De. Ecrase. — 7. Orléans. Pé. — 8. Rés. Voûte. — 9. Té. Nécrose. — 10. Est. S. H. (Samuel Hood). Net.

VER. — I. Transporté. — II. Ra. Ordre. — III. Ondes. La. — IV. Ide. Aie. — V. Koh. Soares. — VI. Ana. Enoch. — VII. Nuit. Sur. — VIII. Ecrit. Ton. — IX. Lébon. Pâse. — X. Asepsie. Et.

100, RUE RICHELIEU — **LES PETITES ANNONCES DE** Paris-presse l'intransigeant — **100, RUE RICHELIEU**

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)
et également dans toutes les Agences de Publicité.

DOMICILIATION

au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes emplois 75 fr.

Cuisinier-pâtissier ch. pl. restaur. b. réf. WOO, 129, av. Malakoff.

Nettoyage appart. parquet lessivage Marcel, 58 r. Fessart, Boulogne (S.).

MASSEUR méd. dip. exée. Cellulite. Se rd à dom. Ecr. *Paris-pr.* 199.

H. 45 a. actif, habitué commerce cherche emploi de confiance. Ecr. No 620 HALL, 7, place Clichy.

Chauffeur avec voiture cherche emploi ou autre. Ecr. *P.-p.* 344.

Pers. sér. 40 ans aiderait comm. et int. Mlle Leborgne, 6, Bd Perrier, St-Servan-sur-Mer (I.-et-V.).

Dame act. retirée aff. cher. gérance rde, dégust. confis. ou aut. pr sal. son vil. eau ou côte. Ecr. POETTE 88, Bd H.-Martin, St-Quentin (Aisne).

EMPLOIS DE BUREAU

Secrét. rédacteur, 26 ans exc. réf. Libre immédiat. Ecr. A.M.E.P. 37, rue du Général-Foy, qui transm.

Aide-comptab. libre de suite conn. paie et bois soc. ch. pl. stable ou remplacement. Ecr. *Paris-pr.* 335.

Sténodact. compt. possd. machine cherche trav. à domic. MAGNIN, 12 rue Lazare-Carnot, Clamart.

J. Suisse ch. empl. aide-compt. fact. Ecr. R.H., 117 bis, r. Ordener-18e.

GENS DE MAISON

Dame ch. empl. garde enfant ou dame compagnie au pair. *P.-p.* 347

REPRESENTANTS

Représentant ayt carte draperies, toiles, doublures pr tailleur homme cherche à s'adjoindre une collection de bonneterie, confection, lingerie dame ou chemiserie. Mme VALENTIN, 5, qu. Montebello, PARIS. ECRIRE. Ne pas se pré.

Offres d'emploi 350 fr.

BUREAU

SITUATIONS D'AVENIR dans **COMPTABILITE** la
Préparation sérieuse et rapide. Cours par corresp. PIGIER. Dem. not. grat. no 10 : 53, r. Rivoli-1er.

J.F. sténodact. libre b. présent. pr vente et bureau. Se rés. après-midi. Barbier, 12 av Fr.-Roosevelt.

Dem. très bonne sténodactylo au courant secrétariat. Si pas capable s'abstenir. Librairie du Point 7, 1 bis, rue Buenos-Ayres (7e).

Secrét. sténodact. aide-compt. exc. réf. exig. Ne pas se présent. Ecr. Ets MERESSE, 114, r. Reuilly-12e.

COUT. MODES CONFECT.

Dem. OUVRIERES à domicile pr bolé confection féminine. Se rés. CLAUDE, 14, rue Duphot, PARIS.

Bonnetiers interlock et côtes dem. urgence. Se présenter : JERSEY-NAMEE, 83, av. Aristide-Briand, ACCUEIL. Avantages. Cantine.

On dem. une première main apprêteuse teinturière. Maison Camille, 113, bd Davout (20e). Urgent.

Dem. mécaniciennes grandes pièces pantalon. Piqueuses toile. Manchières et monteuses manches qualifiées. L'ART DU VETEMENT, 5, rue de la Petite-Pierre (11e).

Rech. entrepreneuses pr fabrication robes été très bel. confection. DORCHAS, 156, Bd Haussmann.

Dedandons REMMAILLEUSES. DELAHAYE, 2, place Laborde.

Bons apiéceurs mesure. Se rés. avec modèle lundi 4 hres : Mme Chrétin, 52, Boul de Strasbourg.

Confectionneurs bâches et tentes possédant machines double aiguille ou 45 k. demandés d'urgence pour gros contrat.
Tél. ITA. 24-51 le matin seulement.

Import. affaire confect. masculine off. situat. à chef atelier coupe. Ecr. : 15.020 HAVAS TOULOUSE.

OUVRIERES domicile flou capables essayages. Références haute couture exigées. Apporter modèle KATY, 18, rue Biot, Paris (17e).

GENS DE MAISON

Bonne à tout faire logée ou non. CART, 39, Bd Port-Royal (13e).

BONNE A TOUT FAIRE aimant enfants, sérieuses références exig. KATY, 18, rue Biot, Paris (17e).

Cher. : 1) bonne à tt faire, sach. bien cuisin. ; 2) bonne pr s'occup. 3 enf. Se prés. 30, r. Assomption.

Bonne non logée sérieuses référ. SASSIN, 6, rue Léon-Dierx-15e.

Bon à tt fre 35-45 a. sle log. sach. cuis. pr ten. int. Docteur 2 pers. (Eure) b. tr., tr. sér. réf. ex. Ecr. SOCIL, 21, r. Championnet (18e).

INDUSTRIE

On dem. mécanicien machines à coudres spéciales, 13, r. Beaubourg.

POLISSEURS s/métx. Polinick 15, r. Bisson-20e

Recherchons de toute urgence
RECTIFIEURS P.2 P.3
ALESEURS P.2 P.3
FRAISEURS P.2 P.3
CAUDRONNIER-FORMEURS
CHAUDRONNIERS
TUYAUTEURS P.2 P.3
S'adresser : Service du Personnel 4, rue Taitbout.

IDEAL-STANDARD à AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.) DEMANDE :
DESSINATEUR PROJETEUR
DESSINATEUR d'ETUDES
Ecrire Age, prétentions et référ. (Facilité de transport. Cantine).

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.

AJUSTEURS-OUTILL.
connaiss. obligatoirement l'outil à découp. et à emb. pr carross. auto
TOLIERS
Recherchés par **CHAUSSON**
Sté Clichy,
83, rue Malakoff, à ASNIERES (Seine). Avantages sociaux.

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
TOURNEURS-OUTILLEURS
FRAISEURS, TOLIERS
FERREURS, PISTOLEURS
PEINTRES-VITRIERS
PEINTRES EN LETTRES
PEINTRES RACCORD-PISTOLET
SERRURIERS sachant SOUDER A L'ARC ET A L'AUTOGENE
TOLIERS connaissant le TRACE
SERVEUSES, RESTAURANT
Aut. 138, 12 min. Pont de Neuilly
Cantine. Coop. Avantages sociaux

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES
PROFESSIONN. D'OUTILLAGE
PROFESS. DE FABRICATION
PROFESSIONN. D'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 75, rue Balard, PARIS-15e. Métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, caisse de compensation.

DIVERS

Dem. mécaniciens connaiss. tracteurs Diesel sérieuses références. Se prés. Sté SPVITA, 116, rue de Neuilly, PUTEAUX (Seine).

Société Constructions Mécaniques de Stains embauche de suite : Horaire équipe 4.30-14, 14-23 h.30 TRACEURS P.2
RABOTEURS P.2
TOURNEURS sur gros tours P.2
FRAISEURS sur 4 outils P.2
ALESEURS P.2
Chaudronniers Tôliers Soudeurs P.2
AGENTS technique lancement P.2
Tray. assuré. Cantine. S'adr. ts les jrs : 87, av. Aristide-Briand, Stains.

On demande :
DESSINATEURS d'Etudes expér. en appar. levage et mécanique Gle. Ecrire références détaillées à Publicité GUESNIER, 123, boulevard Bessières, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter.)

On dem. RON TOLIER, 122, rue Jules-Guesde, à LEVALLOIS.

Société Constructions Mécaniques de Stains recherche :
INGENIEURS d'étude A. et M. Situation d'avenir à un similaire pour section pompe et filtre presse. Etudes à Nº 88.914 Contesse Publicité, 8, aq. Dordogne-17e q.tr.
DESSINATEURS exécut. pet. études et études Matér. Textile PROJETEURS tous échelon. Ecrire avec curriculum vitæ 87, avenue Aristide-Briand, Stains Province s'abstenir.

USINE PETITE MECANIQUE Gle de Paris recherche :
DESSINATEUR d'outillage 2e échel.
PREPARATEURS de fabrication de échel.
petite mécanique de précision et liaison avec service études
Age 30 à 45 ans.
Sér. référ. exig. Minimum 5 ans dans poste analogue
Ecrire en indiquant curriculum vit. Nº 19870 SELECT AGENCY, 28, r. St-Lazare, Paris q.transm.

INSTALLATIONS
HAUTE ET BASSE TENSION
Bureau d'Etudes à Paris recherche un DESSINATEUR-**PROJETEUR** de cette spécialité.
Envoyer références à ROUET 1116, 46, rue de Lille, Paris (7e).

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Cherche ménage sans enfant 40 à 45 ans, logé, marí magasinier, chauffeur P.L., femme entretien bureaux. Ecrire *Paris-presse* 345.

PEINTRES hautement qualifiés. Haut salaire. Se présenter lundi 26, rue d'Armaillé, PARIS-17e.

AGENCE PHILIPS demande BON VENDEUR RADIO. Paiement assuré. 25, rue de Paris, à PANTIN.

Belle situation offerte Outre-Mer à **CONDUCTEURS** de
TRAVAUX (BATIMENT)
Adr. curr. vit. Nº 68.860 Contesse Publicité, 8, squ. Dordogne-17e q.tr.

ELECTRO-LUX
demande BONS VENDEURS-DEMONSTRATEURS. Fixe et commission. Se présenter lundi à 9 h. 26, boulevard Malesherbes.

Dem. vendeur-euse pr étal extér. Se prés. UTILITY, 27, r. du Four.

INGENIEUR EPCI
ou licencié ès sciences demand. par import. laborat. pr travx recherches physico-chimiques sur élastiants. Ecr. à No 88.914 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Cherche urgent conducteur travaux b. 320 pr couler réseaux H.T. P.T. Midi Centre. Ec. Havas Lyon 5372.

Recherchons
3 DEMONSTRATEURS
2 DEMONSTRATRICES
pour Foire de Paris Alimentat. Possib. emploi fixe ultér. Ecrire avec références à : STEREO - MALAKOFF.

Gardes d'enfants 200 fr.

Prof. enfants partir 3 a. M. Silveste Orgères, par Cisai-St-Aubin (Orne).

Travaux à façon 200 fr.

Peinture. Parier. PAUL. Inv. 52-88.

FOIRE PARIS MENUISIER
Installe stand. SEG. 75-85.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-62.

Représentations 500 fr.

Fabriq. articles ménage alu dem. représentants introd. quincaillerie tous départements. Ecr. *P.-p.* 346.

Rech. repres. alim. comm. possèd. clientèle Paris et Banl. pour Chocolateux. Ecr. FRAPPEZ, 20, rue Gl-Leclerc, Bois-Colombes q.transm.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. tles voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87.

VENTES 400 fr.

Part. **JUVA 4** 47 excellent état. cend. COP. 45-00.

A vendre 2 cartons P.45 gazo bon état, pneus neufs. CHArl. 39-54.

Part. vend à part. DELAHAYE 2 pl. toit ouvrant, coupé cpl luxe impecc. ARCh. 60-20 hres bureau.

4 cv. 1950 par part. COP. 25-95.

Comé 201, 1934. - 2, r. Beccaria.

UNIC fourgon 800 kg bon état général. PEUVRIER, 108, rue Curie à PIERREFITTE (Seine).

MONTE CRISTO

Dem. rendement suite pr étal extér. Se prés. UTILITY, 27, r. du Four.

INGENIEUR format.
EPCI
on licenc. ès sciences demand. par import. laborat. pr travx recherches physico-chimiques sur élastiants. Ecr. à No 88.914 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Cherche urgent conducteur travaux b. 320 pr couler réseaux H.T. P.T. Midi Centre. Ec. Havas Lyon 5372.

Recherchons
3 DEMONSTRATEURS
2 DEMONSTRATRICES
pour Foire de Paris Alimentat. Possib. emploi fixe ultér. Ecrire avec références à : STEREO - MALAKOFF.

Gardes d'enfants 200 fr.

Prof. enfants partir 3 a. M. Silveste Orgères, par Cisai-St-Aubin (Orne).

Travaux à façon 200 fr.

Peinture. Parier. PAUL. Inv. 52-88.

FOIRE PARIS MENUISIER
Installe stand. SEG. 75-85.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-62.

Représentations 500 fr.

Fabriq. articles ménage alu dem. représentants introd. quincaillerie tous départements. Ecr. *P.-p.* 346.

Rech. repres. alim. comm. possèd. clientèle Paris et Banl. pour Chocolateux. Ecr. FRAPPEZ, 20, rue Gl-Leclerc, Bois-Colombes q.transm.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. tles voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87.

VENTES 400 fr.

Part. **JUVA 4** 47 excellent état. cend. COP. 45-00.

A vendre 2 cartons P.45 gazo bon état, pneus neufs. CHArl. 39-54.

Part. vend à part. DELAHAYE 2 pl. toit ouvrant, coupé cpl luxe impecc. ARCh. 60-20 hres bureau.

4 cv. 1950 par part. COP. 25-95.

Comé 201, 1934. - 2, r. Beccaria.

UNIC fourgon 800 kg bon état général. PEUVRIER, 108, rue Curie à PIERREFITTE (Seine).

Cuz. ARIEL 350 culb. parf. état nent. CRECY. Tél. MOL. 47-43.

Villégiatures 500 fr.

Rech. tuill. et août 1 p.c. gaz 2 pers. 1 enf. max 100 km. Paris. *P.p.* 345.

NYONS (Drôme, clim. id. méd.) rac. rep. conval. Bât. Monier tt cft 40e ann. 550 p. jour tt compr. se suppléu.

Chiens 500 fr.

Policiers Gard. féroces et toutes races. - Gd Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Achat Vente : 13 Chaussée d'Antin.

Gde vente-réclame toutes races garde, luxe, ts âges. 184, av. Italie.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

A louer studio meublé Champerret pour pers. seule. Ecr. A.M.E.P., 37, r. du Général-Foy, qui trans.

NON MEUBLES 450 fr.

Cherch. 3 pièces conf. av. reprise. Interm. s'abstenir. SAUFNAY, 7, square Paillet, ASNIERES (S.).

ECHANGES 450 fr.

Ech. St-Mandé 2 logts 2 p. c. cab. débar. c/1 appt 5 ou 6 p. ou 1 pet. même importance Saint-Mandé ou limitrophe. Tél. S. à 9 h. VII. 99-80.

Ech. R. de la Victoire appt 6 p. cft c/8-9 p. 2 s.d.b. quart. Haussmann. St-Lazare. Malesherb. *P.p.* 349.

Fonct. ech. appt 5 p. ch. cent. jard. rez-de-ch. Le Mans c/3 p.c. Paris. Ecr. Redon, 5, rue Bourdaloue-9e.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

REPUBLIQUE. Beau local 300 m2 clair av. appart. mix eau, élect. force. Chauff. conv. pr usine, ts comm. ou fabric. stock. A traiter directem. av. propriét. Ecrire : CHALAIS, 112, boulevard Raspail.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Achète studio ou petit apparten. excellent tout confort. Ecr. DE-FORGES, 18, r. de Berri, Paris-8e.

Bd GARE 1 pièce, cuisine, chauffage central, ascens. LIBRE. Villaron. LAB. 81-75.

LISTE gratis. APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces. LIBRES. Tous quartiers. **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

GAGNY Pavillon libre près gare et bus. ETAT NEUF. 3 p. cuis. Tout. Garage. Dépend. 400 m2. TRES SERIEUX. **750** TISSOT. Tél. Le Raincy 52.

Cherch. 150 à 200 hectares cultivables, métayage ou facilités paiement. Ecrire DI PIETRO, 71, rue Louis-Soulié, SAINT-ETIENNE.

Fonds de commerce

ALIMENTATION 450 fr.

Vds Café-Epic. Auberviliiers, aff. unique cause maladie. Int. s'abst. Renseignements tél. FLA. 27-39.

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

CHERCH. COMM. de préf. HOTEL sans restaurant 2 à 3 Mill. Ecr. HAVAS GRENOBLE no 5828.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Canot acajou neuf Baby de Soever 3 M. pour moteur annexe 40.000. Peugeot cab. 8 CV 301 CR cuir. 155.000. - PER. 00-73.

Et n'oubliez pas !

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND dans près de 1.000 débits de tabac

(Suite de nos listes précédentes.)

SOISSY-sous-MONTMORENCY
Henn-Sestre (pl.), 2, M. Greuzat.

STAINS
Carnot (r.), 74, M. Nicolin.
Stalingrad (av.), M. Delhommeau.

SURESNES
Verdun (r.), 59, Mme Boussuge.

THIAIS
Maurepas (r.), 7, M. Debernard.

VANVES
A.-Duru (av.), 22, M. Campergues.

VILLEJUIF
J.-Jaurès (av.), 77, M. Roche.
P.-V.-Couturier (av.), 29, M. Poulade.

VILLEMOMBLE
Grande-Rue, 72, M. Barry.

VINCENNES
Fontenay (r.), 65, Mme Lefèvre.
Defrance (r.), 153, M. Magne.
Diderot (pl.), M. Guérin.
Paris (av.), 2, M. Ginisty.
Paris (av.), 170, Mme Jarrausse.

VITRY-SUR-SEINE
A.-France (av.), 10, M. Biron.
E.-Pelletan (r.), 25, M. Dulaurent.
Abbé-R.-Derry (r.), 5, M. Plazanet.

MARSEILLE-STADE : 1-1

"RIK" et DIOT sont favoris mais

Paul MAYE proteste :

"Emile BAFFERT convaincra BIDOT dans Paris-Tours"

par François TERBEEN

PAUL MAYE, venu retirer le dossard de Baffert, ce matin, aux opérations de contrôle de Paris-Tours, semblait sous le coup d'une assez vive émotion, ce qui n'est pas dans sa nature.

— C'est insensé ! s'est-il exclamé. Dans l'énumération des « probables » membres de l'équipe de France du Tour, je n'ai pas ouï dire que l'on avait pensé à un certain Baffert. Pourtant, mon Grenoblois a été, avec Molinéris, le plus régulier de la saison.

4e du « Catox » ; 3e du Premier Elan ; 4e du Tout du Limbourg ; 15e du National, après une crevaison ; du Paris-Bruxelles, après une autre crevaison à 30 km. de l'arrivée ; échappé dans Paris-Roubaix avant son accident mécanique ; 17e de Paris-Montceau-es-Mines ; 2e à Grenoble, derrière Molinéris ; 1er du Tour de Haute-Savoie.

— Qu'est-ce qu'il faut encore ? Qu'il gagne Paris-Tours ? Eh bien, j'espère que s'il y parvient demain, sa sélection ne sera plus discutée.

Tandis que Dupont estimait devoir se reposer au camp du V.C.L. afin d'éviter le surentraînement qui lui joua un mauvais tour dans Paris-Roubaix, Antonin Rolland a préféré rouler énormément.

« C'est que je me suis aperçu, dans le Tour de Saute-Savoie, nous a dit Antonin Rolland, que je manquais de distance. J'avais trop « coupé » à la suite de ma victoire dans le Grand Prix du « Midi Libre ». Aussi me suis-je entraîné d'arrache-pied cette semaine, afin d'être au point demain. La fin de course me plaît parce qu'il y a des côtes.

En ce qui concerne Dupont, c'est tout différent. L'espoir de Peugeot a préféré étudier la fin de parcours... sur la carte Michelin, afin de n'en ignorer aucun détail. Nous l'avons vu même monter au secrétariat de l'Equipe pour s'informer du dispositif du couloir d'arrivée.

Henri Boudard émerveillé par l'allant de Desbats

— Maye a raison, devait nous dire le juge Henri Boudard, qui avait écouté l'exposé de l'ancien routier sprinter. Mais il me semble qu'un autre coureur a été, lui aussi, oublié dans cette liste un peu hâtive des « possibles » : c'est Desbats.

Il m'a émerveillé dans le Circuit du Morbihan, où il avait pris 3'40 d'avance, en compagnie d'autres fugitifs. Comme ceux-ci ne roulaient que mollement, il partit tout seul, fut rejoint, repartit encore et ne fut battu au sprint que par Tassin. Déjà, Desbats m'avait laissé sur l'impression de son Tour de l'Ouest. L'an dernier, où il avait gagné d'entrée deux étapes. Jamais il n'aurait dû perdre cette épreuve si ses co-équipiers ne lui avaient « tiré à la bourre ». Dimanche dernier encore, il s'est classé second à Bégles, derrière Moineau. Je crois que Desbats a une chance de premier ordre demain, car c'est actuellement l'attaquant numéro un.

Les « Tour du Maroc » vont réaliser un tour de force

Guy Lapébie, Moujica, Pontet, Brûlé, Sercu, ne rentreront du Maroc que demain matin, par avion, à 5 h. 30.

Il est certain que ce sera un peu juste pour prendre le départ de Paris-Tours, quelques heures plus tard, sans avoir pu prendre le moindre repos. Ce sera, à vrai dire, un petit tour de force.

« Mais s'ils passent les 80 premiers kilomètres sans être lâchés, nous disait Emile Mulon, qui ira chercher Pontet à Orly, demain matin, je crois qu'ils auront une chance sérieuse d'émerger en fin de course ».

Jacques Dupont et Antonin Rolland, deux des favoris, ont suivi un programme diamétralement opposé.

Tandis que Dupont estimait devoir se reposer au camp du V.C.L. afin d'éviter le surentraînement qui lui joua un mauvais tour dans Paris-Roubaix, Antonin Rolland a préféré rouler énormément.

« C'est que je me suis aperçu, dans le Tour de Saute-Savoie, nous a dit Antonin Rolland, que je manquais de distance. J'avais trop « coupé » à la suite de ma victoire dans le Grand Prix du « Midi Libre ». Aussi me suis-je entraîné d'arrache-pied cette semaine, afin d'être au point demain. La fin de course me plaît parce qu'il y a des côtes.

En ce qui concerne Dupont, c'est tout différent. L'espoir de Peugeot a préféré étudier la fin de parcours... sur la carte Michelin, afin de n'en ignorer aucun détail. Nous l'avons vu même monter au secrétariat de l'Equipe pour s'informer du dispositif du couloir d'arrivée.

Le public réclame Robic

Parmi la foule des curieux, très avertis des choses du cyclisme, nous avons entendu ceci :

« C'est un non-sens que de ne point prévoir Robic dans l'équipe de France du Tour. Comment ! Un Robic, vainqueur du Tour 1947, meilleur Français avec Marinelli du Tour 1949, vainqueur de Coppi dans Rome-Naples-Rome, ne serait pas au départ sous le maillot tricolore ? Et il a parfaitement raison quand il demande à lutter à armes égales contre Coppi, en disposant d'une équipe comme la sienne. Il faut espérer que Jean Bidot ne courra pas le risque d'être battu par Robic et son équipe régionale, alors que le « Biquet », lui, ne recherche, au contraire, qu'une alliance possible avec le futur directeur technique des Tricolores.

"Coppi ne sera pas là, alors..." dit IMPANIS

Deuxième de la Flèche wallonne, Raymond Impanis est arrivé dès hier à Paris en compagnie de Lerno et Kirchen.

« Demain, nous a dit le boulanger-cafetier de Berg, Coppi ne sera pas là ; alors j'ai une chance de vaincre bien que Van Steenbergen soit un dangereux adversaire. La forme est revenue. Je suis optimiste. »

Van Steenbergen est attendu dans la matinée.

Les Parisiens ont égalisé par Rodriguez en fin de match

LE Parc des Princes est au trois quarts vide pour le match de championnat Stade-Marseille. L'affiche méritait pourtant une assistance plus fournie.

Aucun changement dans les deux formations. Ce sont celles que nous avons annoncées dans nos précédentes éditions.

Haddad est bien demi-centre à l'O.M., Rodriguez, toujours blessé, reste sur la touche.

Au Stade, Caulon et Arnaudeau ont permuté.

Une minute de silence est observée avant le match à la mémoire des victimes de Superga, qui endeuilla le football international il y a un an.

Puis à 15 h. 30, M. Wilson, arbitre, donne le coup d'envoi.

Le Stade a gagné le toss et Nocentini engage.

D'entrée, Colonna est alerté, mais réussit à s'approprier le ballon et dégage.

Puis le Stade attaque par Laborde et Sesia, mais Salem s'interpose et renvoie le ballon à Nagy.

Peu après, Rodriguez, sur passe de Gaulon, tire puissamment au but de Marseille, mais le ballon passe de peu à côté du poteau.

L'arbitre est ensuite conspué pour avoir sifflé un hors jeu douteux de Dard.

Puis Liberati dégage au poing au-dessus d'un tas compact de joueurs des deux camps sur un centre de Sesia.

Le jeu est mobile et varié, mais des deux côtés l'absence d'efficacité se fait sentir. Liberati doit sortir pour sauver son but, puis Nagy échappe à Drouet et Colonna ne peut que mettre en corner.

Ce tir-ci est suivi de deux autres, dont le dernier shooté dehors.

Laborde part seul et centre. Haddad dégage. Arnaudeau et Sesia ne comprennent pas Rodriguez et font

Rodriguez est fauché dans la suréchouer nombre de belles offensives. face de réparation par Salem. L'arbitre accorde un penalty et cela donne lieu à une situation confuse, car Liberati pare le shot de Rodriguez. Mais, comme le portier marseillais a bougé, l'arbitre fait rejouer le coup de penalité. Une deuxième fois, Liberati bouge avant le coup de pied et le ballon pénètre dans le but. L'arbitre, à tort cette fois, fait recommencer. Et la troisième fois Liberati pare le shot de Rodriguez.

A la 31e minute, Drouet, mal inspiré, voulut passer à l'un de ses partenaires et c'est Wagner qui reçut la balle qu'il envoya à Nagy, tout seul à ce moment.

L'ailier droit marseillais tira sec et Colonna fut battu. Marseille1, Stade 0.

Les Stadistes continuèrent d'attaquer, mais toujours sans résultat, du fait de la lenteur d'Arnaudeau, de la timidité de Sesia et du jeu étriqué de Gutlierez et de Laborde.

A la mi-temps : Marseille, 1 ; Stade, 0.

Avantage au Stade

Le début de la reprise est encore à l'avantage du Stade, et les défenseurs phocéens doivent fréquemment sauver en touche. Le jeu manque à ce moment de variété et le public manifeste son mécontentement par des sifflets. Les Marseillais réagissent et tour à tour Dard, Nagy, puis Salem shootent au but de Colonna, mais sans effet positif. Liberati, sur centre de Laborde, reprend le ballon. Gaulon sauve de justesse.

Puis Georges Dard échappe à Pascual, se rabat et shoote. Colonna sauve du poing. Le Stade l'a échappé belle. Les Parisiens sont dominés et passent peu souvent le centre du terrain. Pourtant ils amorcent quelques bonnes attaques, mais celles-ci sont anihilées par des dribblings et des passes trop redoublées.

Le Stade égalise

Gaulon blessé avant le repos boite de plus en plus et ne sert pas à grand chose. Dard s'envole sur son aile et centre. Wagner reprend et shote, mais Colonna arrête. Sur un centre de Arnaudeau, Liberati sauve du poing en corner, lequel est dégagé par Salem. Les Stadistes continuent à se repasser le ballon et Wagner, échappé à droite tire puissamment. Colonna pare de justesse. Les Marseillais ont la chance pour eux et doivent au sort de ne pas être rejoints par leurs adversaires.

A 10 minutes de la fin, Rodriguez part à droite et envoie à Liberati un maître shot que celui-ci ne peut que regarder passer.

Marseille, 1 ; Stade, 1.

FINALEMENT : MARSEILLE, 1 ; STADE FRANÇAIS, 1.

Au cours du match O.M.-Stade, disputé au Parc des Princes, les avants marseillais harcelèrent à diverses reprises les buts parisiens. Là, Colonna est en difficulté. On reconnaît de g. à dr. : Laborde, Grégoire, Nocentini, Colonna, l'arbitre M. Wilson et Pascual.

NAGY et DARD ont surpris l'arrière défense du Stade

COMME il était attendu, les joueurs du Stade-Red Star ont attaqué le match avec la ferme intention de s'attribuer la victoire dont leur club a le plus pressant besoin et leur succès apparut évident pendant un bon moment. Mais les joueurs marseillais, par ailleurs très serveur, s'attachèrent naturellement à contrecarrer les actions de leurs adversaires au moyen de contre-attaques soudaines menées par les extra-rapides Nagy et Dard. Cela a suffi pour que les portiers ne soient pas souvent en danger. Une erreur d'arbitrage a privé les Parisiens d'un but. M. Wilson devait accorder le second penalty tiré par Rodriguez, car Liberati ayant bougé, donc commis une faute, ne devait pas profiter de celle-ci. En l'occurrence, le public, qui conspua le directeur de la partie, a démontré qu'il avait encore beaucoup à apprendre quant aux règles du football.

Le premier but du match est imputable à Drouet, qui servit... Wagner, lequel lança Nagy qui profita de la politesse de son adversaire. Si Drouet avait dégagé, le fait ne se fût pas produit. Au repos, les Stadistes auraient dû mener et c'est le contraire qui existe. Mais à qui la faute ?

Meilleurs joueurs de la première mi-temps : au Stade, Rodrigues, Grégoire, Gaulon ; à Marseille : Haddad, Dard et Nagy.

par Lucien GAMBLIN

LES AVANTS RENNAIS ONT MYSTIFIÉ ROUBAIX ET DA RUI

ROUBAIX (par téléphone).

SI en première mi-temps les Nordistes s'assurèrent un avantage territorial assez net, il n'en demeure pas moins, et la marque est là pour le confirmer, que les Bretons grâce à leur style plus direct prirent la direction du jeu.

Ils profitèrent de ce que, contrairement à son habitude la défense nordiste donnait, elle aussi, tout à l'attaque pour marquer deux buts par l'intermédiaire de Grumelon, placé en flèche.

A deux reprises, il vint battre Da Rui de près. Le gardien international ne pouvait rien contre les deux buts qui lui furent marqués.

A la mi-temps : Rennes, 2 ; Roubaix, 0.

FINALEMENT : ROUBAIX ET RENNES, 2 à 2.

Louis LAMPE.

SARTHOULET BAT le record de France junior du marteau

TUNIS (par câble). — Sarthoulet a battu, au cours des championnats scolaires de Tunisie le record de France de marteau junior en lançant l'engin à 42 m. 70, améliorant celui de Georges Margot, qui était de 42 m. 29.

Le jeune Sarthoulet, tout comme Georges Margot, est bâti en force, mais semble posséder un plus grand avenir.

La Tunisie reste le berceau des lanceurs de marteau — L.-J. PEREZ.

Une conférence Gilbert PROUTEAU

Lundi soir, à 21 heures, aura lieu un hommage solennel à Francis Jammes, que devait présider Paul Claudel qui, de Rome, a envoyé un message.

De grands acteurs apporteront leur concours à cette manifestation : Jean Davy, de la Comédie-Française, Jacques Bertier et Michel Vitold, Mme Darius Milhaud, Thierry Maulnier présidera la cérémonie.

C'est l'ancien champion de France et international d'athlétisme, Gilbert Prouteau, qui a été choisi pour faire la conférence sur Francis Jammes.

■ Nos « purs » reçoivent les Suisses à Grenoble

Après avoir réussi un honorable match nul (0-0), à Southampton, avec l'Angleterre, les amateurs de France feront leur deuxième sortie, demain (15 heures), à Grenoble, devant une sélection suisses.

Catalans XIII mène devant Cavaillon

TOULOUSE. — A la mi-temps de son match de demi-finale des XIII, les Catalans mènent devant Cavaillon par 16 points à 0.

Raymond Sommer (toujours lui) plus rapide ce matin, qu'hier, à Roubaix (127 kms 105)

(De notre env. sp. Georges FRAICHARD)

ROUBAIX. — Les dirigeants de l'Automobile Club du Nord ont dessiné, à Roubaix, dans le cadre du parc de la ville, un circuit de vitesse où les courbes à grand rayon d'action succèdent aux longues lignes droites.

Ce matin, en dépit d'une température plutôt froide, des milliers de supporters ont envahi les trams se dirigeant vers le parc Barbieux, où n'ont pas hésité à enfourcher les vélos avec autant d'enthousiasme que s'ils se rendaient à un match de football. Pourtant ce n'était qu'une séance d'entraînement.

Pour la seconde fois, en deux jours, Raymond Sommer a réussi ce matin. Il avait été chronométré hier à 122 m. 732 ; il l'a été ce matin à 127 km. 105, battant au volant de sa deux litres Ferrari, de près de 4 km. (plus de deux secondes), ses rivaux les plus proches, Robert Manzon et Maurice Trintignant, et de plus de 3 secondes son propre coéquipier Giovanni Bracco.

Abecassis (H.W.M.), 118 km. 914 ; Alfred Pian (Maserati), 118 km. 126 ; Aldo Gordini (Simca), 117 km. 478 ; Marcel Balsa (B.M.W.), 116 km. 837 ; René Bonnet (B.B.), 113 km. 575 ; Baring (H.W.M.), 109 km. 095 ; Claes (H.W.M.), 108 km. 542 ; Foury (Serval spéciale), 105 km. 838.

350 cm3

Fergus Anderson (A.J.S.), 1'39"1-10 (moyenne horaire : 107 km. 994) ; Pierre Monneret (A.J.S.), 1'41"1-10 ; Daoust (Motor-Club), 1'41"4-10 ; Cherrier (Vélocette), 1'41"5-10 ; Heath (Norton), 1'45", etc.

500 cm3

Fergus Anderson (Guzzi), 1'30"8-10 (moyenne horaire : 117 km. 866) ; Ted Frost (Norton), 1'34"3-10 ; Beauvais (Triumph), 1'35"3-10 ; Georges Monneret (Norton), 1'35"7-10 ; Georges Houel (Gillera), 1'36"1-10 ; Armstrong (Triumph), 1'36"6-10 ; Cherrier (Norton), 1'37"4-10 ; Lefèvre (Norton), 1'39"3-10 ; Heath (Norton), 1'40" ; Moule (Norton), 1'42"2-10 ; Briggs (Norton), 1'47"2-10 ; Jean Behra (Guzzi), 1'55"1-10, etc.

Les meilleurs « CHRONOS »

Auto

Raymond Sommer (Ferrari), moy. hor. 127 km. 105 ; Robert Manzon (Simca), 123 km. 583 ; Maurice Trintignant (Simca), 123 km. 156 ; Giovanni Bracco (Ferrari), 122 km. 033 ; Andre Simon (Simca), 120 km. 385 ; Georges

— Revenant de Wagram, Maurice Guérault a perdu une valise contenant une trousse médicale et une coquille protectrice. Ecrire : 42, avenue Edouard-Vaillant, Pantin.

"Emile BAFFERT convaincra BIDOT dans Paris-Tours"

par François TERBEEN

PAUL MAYE, venu retirer le dossard de Baffert, ce matin, aux opérations de contrôle de Paris-Tours, semblait sous le coup d'une assez vive émotion, ce qui n'est pas dans sa nature.

— C'est insensé ! s'est-il exclamé. Dans l'énumération des « probables » membres de l'équipe de France du Tour, je n'ai pas ouï dire que l'on avait pensé à un certain Baffert. Pourtant, mon Grenoblois a été, avec Molinéris, le plus régulier de la saison.

4e du « Catox » ; 3e du Premier Elan ; 4e du Tout du Limbourg ; 15e du National, après une crevaison ; du Paris-Bruxelles, après une autre crevaison à 30 km. de l'arrivée ; échappé dans Paris-Roubaix avant son accident mécanique ; 17e de Paris-Montceau-es-Mines ; 2e à Grenoble, derrière Molinéris ; 1er du Tour de Haute-Savoie.

— Qu'est-ce qu'il faut encore ? Qu'il gagne Paris-Tours ? Eh bien, j'espère que s'il y parvient demain, sa sélection ne sera plus discutée.

Tandis que Dupont estimait devoir se reposer au camp du V.C.L. afin d'éviter le surentraînement qui lui joua un mauvais tour dans Paris-Roubaix, Antonin Rolland a préféré rouler énormément.

« C'est que je me suis aperçu, dans le Tour de Saute-Savoie, nous a dit Antonin Rolland, que je manquais de distance. J'avais trop « coupé » à la suite de ma victoire dans le Grand Prix du « Midi Libre ». Aussi me suis-je entraîné d'arrache-pied cette semaine, afin d'être au point demain. La fin de course me plaît parce qu'il y a des côtes.

En ce qui concerne Dupont, c'est tout différent. L'espoir de Peugeot a préféré étudier la fin de parcours... sur la carte Michelin, afin de n'en ignorer aucun détail. Nous l'avons vu même monter au secrétariat de l'Equipe pour s'informer du dispositif du couloir d'arrivée.

Le public réclame Robic

Parmi la foule des curieux, très avertis des choses du cyclisme, nous avons entendu ceci :

« C'est un non-sens que de ne point prévoir Robic dans l'équipe de France du Tour. Comment ! Un Robic, vainqueur du Tour 1947, meilleur Français avec Marinelli du Tour 1949, vainqueur de Coppi dans Rome-Naples-Rome, ne serait pas au départ sous le maillot tricolore ? Et il a parfaitement raison quand il demande à lutter à armes égales contre Coppi, en disposant d'une équipe comme la sienne. Il faut espérer que Jean Bidot ne courra pas le risque d'être battu par Robic et son équipe régionale, alors que le « Biquet », lui, ne recherche, au contraire, qu'une alliance possible avec le futur directeur technique des Tricolores.

"Coppi ne sera pas là, alors..." dit IMPANIS

Deuxième de la Flèche wallonne, Raymond Impanis est arrivé dès hier à Paris en compagnie de Lerno et Kirchen.

« Demain, nous a dit le boulanger-cafetier de Berg, Coppi ne sera pas là ; alors j'ai une chance de vaincre bien que Van Steenbergen soit un dangereux adversaire. La forme est revenue. Je suis optimiste. »

Van Steenbergen est attendu dans la matinée.

L'ÉQUIPE DU MÉTRO en appel au Fronton de Paris

DIMANCHE dernier, la saison parisienne de pelote basque faisait sa réouverture avec les champions de France au grand chistera, Saint-Jean-de-Luz et son prestigieux champion, Bichendaritz. Demain, le comité de l'Ile-de-France va permettre au Métro parisien, champion national au yoko-garbi, d'être présenté devant son public dans une intéressante confrontation avec les deux excellents joueurs basques de Sarre, les frères Fagoaga.

Pour sa rentrée, le trio parisien espère en un succès qui doit lui servir à envisager l'avenir avec confiance. Barenne, notre meilleur amateur au petit gant, aura toujours à ses côtés le meilleur buteur français, le toujours souriant Lalanne et l'enfant de Saint-Palais, Larrabure.

La tâche ne sera cependant pas aisée devant deux adversaires aussi décidés que les « Fagoagas », ex-champions de France qui, demain seront secondés par un seul espoir, l'Universitaire Devos, qui aura une belle occasion d'affirmer non seulement sa classe, mais surtout ses progrès.

Les amateurs parisiens de pelote basque sont donc assurés d'assister à une partie très disputée, dans une belle ambiance du « pays », et si les champions de France du Métro seront de loyaux favoris ? ils devront donner le meilleur d'eux-mêmes pour gagner... Mais l'écart ne sera pas grand en fin de partie.

Un intéressant lever de rideau fera ouvrir la séance à 15 heures... en opposant, à mains nues, Elgoriaga-Sarhy à Olliet-Guichandut. — J. L.

★ QUATRE RENCONTRES de Coupe de Paris (16e de finale), demain, sur le terrain du club premier cité : Pontoise-R.C. Paris, A.S.F. Le Perreux-Vésinet, Avia-Provins, Saint-Germain-Saint-Maur.

Aviron LE ROWING bat la Marne de 6 longueurs

La Marne prend un départ très rapide et s'assure un quart de longueur, mais au bout de 300 mètres, le Rowing se remet bord à bord et ne tarde pas à se détacher. Il a une longueur au Pont de Sèvres, deux longueurs au pont de Saint-Cloud et à la passerelle de l'Avre il s'en va délibérément pour gagner nettement devant une équipe courageuse mais manquant réellement de classe.

Eugène BECRO.

En Coupe Davis la Yougoslavie élimine l'Autriche

ZAGREB. — Les Yougoslaves Palada-Milo Jkovitch ayant battu les Autrichiens Rul-Huber par 7-5, 6-1, 7-5 en double, la Yougoslavie mène par 3 victoires à 0 contre l'Autriche et est d'ores et déjà qualifiée pour le second tour de la Coupe Davis.

● Deux combats pour Stock en neuf jours

Jean Stock — qui fera le combat vedette de la dernière réunion du Palais des Sports, le 25 mai, contre Walzack — a signé un contrat avec les organisateurs Rémois pour rencontrer, le 4 juin, au Stade de Reims, le jeune espoir Royer-Crécy.

S'il obtient l'autorisation de la F.F.B., Jean Stock — dont le challenger officiel est Kid Marcel — mettra son titre national en jeu.

Attractions en athlétisme EL MABROUK et CLARE à Orléans CAMUS et WINT à Charléty

LE Stade Français déplace une très forte équipe, dimanche, à Orléans, surtout dans les courses, puisque les « bleu et rouge » présenteront : Treilhard au 100 m., Lorre au 400 m., Clare au 1.500 m., El Mabrouk au 3.000 m. et Ménard au 200 m. hales.

Dans ces conditions, le Challenge Jean Zay ne peut leur échapper, car ni le Stade Clermontois, malgré ses Soulier, Alricq, Mauchien, Boyer, etc., ni le V.S. Chartres, ni l'O.C. Orléans, ne peuvent prétendre à un pareil ensemble.

Clare et El Mabrouk sont décidés à mettre à profit l'excellente qualité de la piste d'Orléans, pour tenter de réaliser deux performances de choix.

Clare, sur 1.500 mètres, a réussi dimanche dernier, à Versailles, 4' 0" 9/10 sur la distance. « Ainsi nous a dit son entraîneur, doit-on attendre de sa part un temps nettement au-dessous de 4 minutes, ce qui démontrerait une amélioration notable en résistance. »

Quant à El Mabrouk, dont le record personnel sur 3.000 m. est 8' 35", il parle de le porter à 8' 28".

Il sera aidé par Pourieul, qui retrouve peu à peu la forme, et par la révélation de l'hiver : le robuste Boucheron, qui pourra ainsi donner sa mesure.

Nous verrons encore : Alricq, Allard et Bénard en hauteur, et un 150 m. féminin avec les Universitaires : Faugouin, Dufour, Balma.

Au stade Charlety, les juniors du P.U.C. seront opposés à une sélection des « Public-Schools » de Londres.

A cette occasion, quelques épreuves seniors sont inscrites au programme.

Le géant de la Jamaïque Wint, champion olympique des 400 m., rencontrera sur 600 m. Santona, Jacquier, Martin du Garda, etc... Tandis que son récent vainqueur, le minuscule Camus, dont on connaît l'excellence de la condition actuelle, tentera, sur 300 m., de faire mieux que Boisset, 34" 2/10. Il y a quelques jours, Camus a réalisé 34"5/10. Etant plus rapide que Boisset sur 200 mètres, la réussite de Boisset paraît probable. La meilleure performance mondiale appartient à Mac Kenley : 32" 8/10.

Raymond MARCILLAC.

RACING ET GÉNÉRALE adversaires pour le titre parisien

LES clubs parisiens se sont mis d'accord pour disputer la finale de leur championnat sans avoir joué les demi-finales. Ne nous plaignons pas, cette décision donnera au public parisien l'occasion de voir à l'œuvre les deux clubs qui se sont mis en vedette cette saison.

Le Racing, finaliste du championnat et toujours qualifié en Coupe de France, et la Générale, brillant vainqueur en excellence. Dommage que ce match vienne si tard en saison !

Les deux équipes sont décidées, au stade Jean-Bouin, à faire une démonstration de jeu ouvert et, selon leur habitude et jusqu'ici, elles n'ont pas eu à se plaindre de cette méthode.

En lever de rideau, à 14 h. 30, les Postiers et Policiers seront adversaires pour les troisième et quatrième places.

Racing : Berthier ; Jeanjean, Desclaux, Dionnet, Godbille ; (o) Dizabo, (m) Dufau ; Bourrier, Pardas, Salle-Robis ; Varenne, Guilbert, Fontvieille, Bennetière, Lhospital.

C.A.S.G. : Cahors ; Bellocq, Soyer, Lataillade ; (o) Haget, (m) Cantel ; Lafargue, Laffargue, Castel ; Gérin, Saux, Suhette, Abadie, Colbert. — G. DE F.

En Coupe Davis la Yougoslavie élimine l'Autriche

ZAGREB. — Les Yougoslaves Palada-Milo Jkovitch ayant battu les Autrichiens Rul-Huber par 7-5, 6-1, 7-5 en double, la Yougoslavie mène par 3 victoires à 0 contre l'Autriche et est d'ores et déjà qualifiée pour le second tour de la Coupe Davis.

L'équipe de France de Coupe Davis est désignée

Le comité technique de la F.F.L.T. réuni en fin de matinée, a désigné les joueurs de l'équipe de France qui disputeront le match France-Suisse comptant pour le deuxième tour de la Coupe Davis, les 18, 19 et 20 mai, à Roland-Garros.

Ces quatre joueurs sont : R. Abdesselam, B. Destremau, P. Rémy, J. Thomas.

M. Bernard n'a pas encore repris l'entraînement. On peut être surpris de ne pas voir Ducos figurer parmi les quatre.

Il est probable qu'Abdesselam et Destremau joueront les simples et Rémy-Thomas, le double.

Pour affronter la Suisse, passe encore, mais après ! — G. DE F.

L'ASSOCIATION DES PROPRIETAIRES DE VIEILLES VOITURES (Membre de la Fédération des Clubs Automobiles de France) organise demain 7 mai une épreuve sportive à SAINT-GERMAIN.

25 « Teuf-Teuf » de 50 ans d'âge sont engagés. Le départ sera individuel et le parcours total de 20 km. environ.

Arrivée en contrôle : Place du Château à Saint-Germain (fermeture du contrôle à 11 h. 45).

Après l'épreuve un déjeuner amical réunira les concurrents.

Mme Bœgner et Borotra champions de Paris en double mixte

DE nombreux curieux sont venus cet après-midi à Roland-Garros pour assister aux premières finales des championnats internationaux de Paris.

L'équipe chevronnée Mme Boegner-Borotra, qui dispute au ménage Lucot la finale du double mixte, s'en donne dès le début à cœur joie, écrasant par des volées bien placées les retours et les lobs mal assurés de Mme Lucot.

Au cours de cette première manche, Mme Boegner a été la plus brillante et a fait un minimum d'erreurs. Les anciens, après avoir mené 3-0 et 4-1 remportent la première manche 6-3.

Mme Bœgner-Borotra enlèvent le titre

Au début du second set, Lucot retrouve un peu de sa précision. Mme Boegner-Borotra sont menés 3-1 et égalisent à 4 partout. Chacun gagnant ensuite son service, on arrive à 8 partout. Mais Lucot fait deux doubles fautes et Mme Boegner-Borotra remportent le second set par 10-8.

Mme Boegner et Borotra gagnent et sont champions de Paris 1950.

Talbert-Trabert partent vite...

Talbert-Trabert, dans la finale du double messieurs, prennent un départ rapide et mènent 2 à 0, puis 3 à 0. Le jeune Trabert est excellent. Sidwell n'est pas encore « rodé ». Trabert perd son service, ce qui fait 3-1.

Les quatre hommes tapent à tour de bras. Les échanges sont de courte durée. L'élève Trabert termine parfaitement le travail préparé par son professeur Talbert : 5-3 pour les deux T.

La première manche est enlevée par Talbert-Trabert par 6-4.

Dans la seconde manche Sidwell décide le public en réussissant un coup acrobatique qui lui vaut le point. Mais que d'erreurs commet l'Australien qui semble se désintéresser du débat.

Trabert perd de son assurance, Sidwell se reprend, ce qui lui permet, avec Patty, de gagner la deuxième manche par 6-4. Une manche partout.

Gérard de FERRIER.

LES RESULTATS

■ **Finale double mixte**

Mme Bœgner-Borotra battent Mme Lucot-Lucot, 6-3 et 10-8.

Drobny bat Brown

LONDRES. — En finale du simple messieurs des championnats britanniques de tennis, Drobny (Egypte) a battu G. Brown (Australie) par 7-5, 6-9, 6-4.

En finale du simple dames, miss Curry (G.-B.) a triomphé de Mme Weiss (Argentine) par 8-6, 8-6.

Parce que les bascules canadiennes sont moins précises que celles de New-York

LA MOTTA est prêt à boxer DAUTHUILLE à Montréal

NEW-YORK (par câble).

J'AI vu, hier soir, Joë La Motta et je lui ai parlé de l'éventualité pour Jake de boxer Dauthuille pour le titre le 14 juin, au Yankee Stadium.

Toujours prudent, Joey me répondit :

— D'abord cinq adversaires sont possibles : Villemain, Robinson, Dauthuille, Mitri et Graziano.

— Soyons sérieux Joey, ai-je répliqué. Vous savez comme moi que Villemain a signé pour combattre à Philadelphie, il est hors de question ; Graziano ne veut pas du titre ; Mitri aura seulement boxé Tuzs Portuguez et il paraît difficile de lui faire disputer le titre après un unique combat devant le public américain. Restent donc en lice Robinson et Dauthuille...

— C'est exact, me répondit Joey, confirmant ce que j'ai écrit hier.

Fort de ces renseignements, je me suis précipité chez Gainford pour savoir où en était le combat Robinson-Villemain. George m'assura qu'il

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ

n'avait pas encore signé MAIS QUE JE POUVAIS ANNONCER AU PUBLIC FRANÇAIS QU'IL SIGNERAIT LUNDI.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, Robinson a déjà signé, mais je suis son manager et il ne peut rien faire sans moi.

Le seul candidat possible est donc Dauthuille, mais le tout est de savoir où se déroulera le combat.

Les organisateurs canadiens, de passage à New-York, insistent que le combat ferait plus de recette à Montréal. Ils ont sans doute raison.

Mais La Motta est engagé vis-a-vis de l'I.B.C. qui détient donc seule la possibilité de dénouer le problème. Il est probable que l'I.B.C. et les organisteurs canadiens s'arrangeront afin d'organiser à Montréal, non seulement parce que les perspectives de recette semblent meilleures, mais aussi parce que La Motta a de plus en plus de difficultés à faire le poids.

Le champion du monde pense que les bascules canadiennes sont moins précises que celles de la commission de New-York. La Motta, débarrasse de faire le poids exact, insistera certainement pour boxer au Canada.

Voilà la conclusion que nous pouvons tirer...

DAUTHUILLE (invité par WAXMAN) sera mardi à New-York

pour être présenté aux organisateurs

MONTREAL (par câble).

L'INVITE par Waxman, qui défend ses intérêts auprès de l'I.B.C., Laurent Dauthuille, accompagné de son épouse, se rendra mardi, par avion, à New-York, où il sera présenté aux diverses personnalités de l'I.B.C. et à la presse.

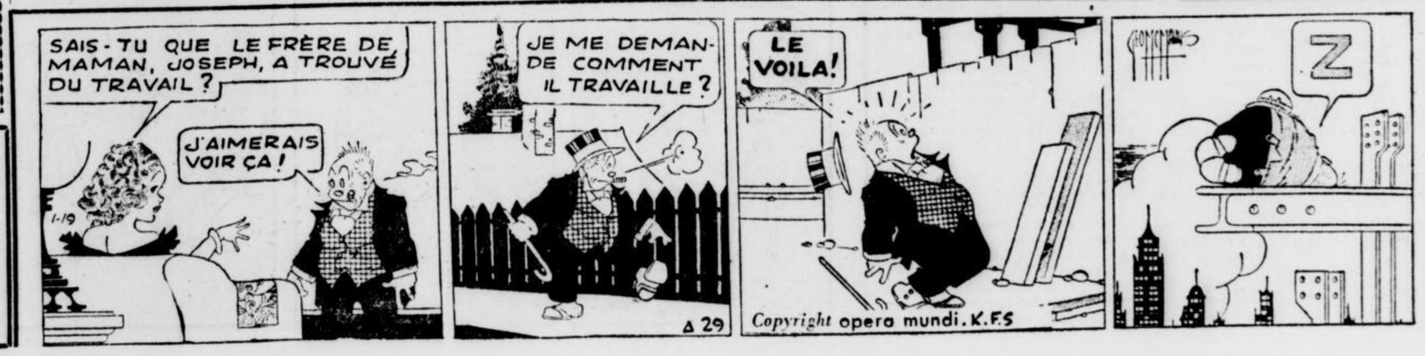
Dauthuille nous a déclaré, ce matin :

« En m'invitant, Waxman m'a affirmé que j'ai soixante-quinze chances sur cent de rencontrer La Motta pour le titre. En effet, dit-il, la conclusion du match Villemain-Robinson a éliminé deux concurrents de la course au titre. »

Bernard LE TREMBLE.

BESANÇON. — Au cours de la réunion de boxe organisée, hier soir, par le C.P. Bisontin, Bruno Marostegan a battu aux points, en dix rounds, Omar le Noir, et ce, de magnifique façon.

LA FAMILLE ILLICO



Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

Aux assises du Morbihan, où elle devait comparaître (lire notre prochain article), Jane Seznec entre les gendarmes. Au premier plan, son défenseur, l'éminent avocat Raymond Hubert.

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier dernièrement, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari, François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage, en Cadillac, vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quémeneur. En vain, Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux, et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère.

Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane. Epuisée par la souffrance et la misère, Mme Seznec meurt bientôt. Jane rencontre, par hasard, le principal ancien témoin à décharge de son père, François Le Her. Celui-ci, qui est marié et a deux enfants (Juliette et François) engage Jane comme bonne et, sous la menace, l'oblige à devenir sa maîtresse. Jane, épouvantée, se sauve et va se placer chez un docteur. Entre temps, Guillaume, frère de Jane, est tombé amoureux de Juliette Le Her. Entre temps aussi, Mme Le Her, qui sait tout de la conduite de son mari, tant avec Jane qu'avec sa propre fille, se suicide. Bientôt, Jane est enceinte de François Le Her, et un petit Jean-Claude vient au monde. Le Her profite de l'événement pour essayer d'amener Jane au mariage. Il finit par, parvenir à ses fins, mais la vie des nouveaux mariés devient un véritable enfer pour la jeune femme. Elle décide de s'enfuir avec son enfant, mais, après une folle équipée en Bretagne doit, sur le conseil de la police, réintégrer le foyer conjugal, au Plessis-Robinson. C'est à Brest que la guerre surprend les Le Her ; ils s'installent à Kerglenchard, loué par ruse à la mère de Le Her. François est parti pour le Venezuela, Guillaume est prisonnier. En Bretagne, la vie s'écoule plus calme. Jane et François Le Her confectionnent des fourrures et des bas. Un troisième enfant, Bernard, naît. A la Libération, Le Her est arrêté puis relâché. Seznec revient du bagne, des dissentiments s'élèvent bientôt entre les deux hommes et le vieux Seznec doit quitter Kergleuchard pour Riec-sur-Belon.

"QU'EST-CE QUE J'AI FAIT ! MON DIEU, QU'EST-CE QUE J'AI FAIT !..."

Le Her, mon mari, gisait mort à mes pieds...

- *Pardonne-moi, papa !*
- *Ma pauvre petite fille !... que veux-tu que je te pardonne !*

XXII[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

JE ne raconterai rien de ce qui se passa à Kergleuchard après le départ de mon père. Rien ne m'était épargné et, plus d'une fois, Le Her me tendit son revolver en me disant que Michèle avait été moins lâche que moi...

Il avait fait venir à la maison des amis de Paris, M. Florent et son amie, Lydia Nicaud avec sa petite fille. Lydia avait très peur des colères de Le Her. Devant eux, il ne me ménageait pas, m'injuriait et injuriait surtout mon père, le traitant sans cesse de bagnard et d'assassin, disant que jamais il ne serait réhabilité et que lui, Le Her, s'y opposerait de toutes ses forces.

Sa présence étant nécessaire à Paris pour la vente de notre pavillon de Clamart, Le Her décida de s'y rendre et voulut m'emmener, espérant que je pourrais l'aider à traiter cette affaire qui le tourmentait. Naturellement, Bernard nous accompagna. Les trois autres enfants restèrent à la garde de Lydia et de Florent.

Le voyage fut atroce. Nous passâmes deux jours à Paris, et là, place de Rennes, pendant un trajet en taxi, mon mari ouvrit la portière et me poussa, essayant de me jeter dehors. Je pus me retenir. Il prétendit qu'il ne l'avait pas fait exprès, mais de ce moment, j'eus conscience que mes jours étaient en danger.

Le retour à Plourin me réservait un nouveau drame. Mon mari m'avait fait téléphoner à la maison pour demander que M. Florent vint nous chercher avec la voiture. Les enfants faisaient du bruit. Lydia entendit mal et il y eut confusion. On nous attendit à Brest au lieu de s'arrêter à Plourin. Cette erreur déclencha une scène abominable. Le Her prétendait que c'était de ma faute s'il nous fallait prendre l'autocar. Les injures commencèrent pendant le trajet et continuèrent de pleuvoir à la maison, une partie de la journée.

Comme à chaque fois qu'il me faisait des reproches, Le Her en revint à l'affaire de mon père, répétant des mots que je ne pouvais plus entendre.

Le drame

J'étais tellement à bout que je voulus quitter la maison, mais il m'arracha des mains mon sac qui contenait mille francs, m'intimant l'ordre de rester. Il était hors de lui et je suppliai Lydia de ne pas nous laisser seuls.

Je dus subir une nouvelle discussion le soir. Elle dura une partie de la nuit, pour reprendre dès le lendemain qui était un dimanche.

Et, à la fin du repas de midi, ce fut le drame.

Le Her avait envoyé les enfants jouer dehors. Il n'avait cessé de me harceler pendant tout le déjeuner, faisant encore allusion à mon père, sachant bien qu'il me torturait chaque fois qu'il l'insultait ainsi.

Je ne sais plus exactement ce que je lui ai dit. Il s'est précipité sur moi, m'a saisie à la gorge d'une main tandis que de l'autre il faisait un geste vers le buffet. J'ai suivi ce geste et j'ai aperçu, sous un journal, le canon d'une arme.

J'ai prévenu son geste, saisi le revolver et j'ai tiré, tiré, tiré...

« Un mort dans cette maison »

Pourquoi me faut-il remuer toutes ces choses ? Je voudrais tant les oublier. Mais oublierai-je jamais ?

Pourtant ce drame était inévitable. Je le savais depuis longtemps, mais je ne pensais pas que c'était moi qui survivrait.

Ayant été mise très jeune chez les religieuses, j'ai été élevée dans l'ignorance de toutes ces légendes qui traînent sur la lande bretonne. La seule que j'ai connue, c'est celle du Kariguel-Ankou, la Charrette de la Mort. On dit que ceux qui l'entendent doivent mourir ou verront de près le trépas. Et nous avons entendu à Kergleuchard, Le Her et moi, passer la Charrette de la Mort...

C'était une quinzaine de jours avant le drame. Nous étions couchés. Tout à coup mon mari me prit la main :

— Tu entends ?

J'entendais... Vouic... Vouic... On eut dit des roues qui grinçaient devant la fenêtre

Prochain article :

Dans le calme retrouvé un seul but : réhabiliter mon père

tout le monde se refusait à croire que c'était moi qui avais tué.

A Brest, on me conduisit chez le juge Sultana. Il me dit qu'on me donnerait un avocat et m'annonça que j'allais partir pour la prison de Landerneau. Je fondis en larmes :

— Et mon père ? Et mes enfants ?

— Ne vous inquiétez pas. On s'occupera d'eux.

Deux gendarmes m'emmenèrent à la gare. Je n'avais plus de forces. Devant moi, une auto arrivait. Nous marchions sur le trottoir et je n'avais pas de menottes. Je calculai rapidement le geste à faire à son passage pour me jeter sous les roues et en finir avec la vie.

Mais l'un des deux gendarmes qui m'accompagnaient me dit juste à ce moment qu'il avait connu mon frère Guillaume. Il avait joué autrefois avec lui et me parlait avec bonté du temps heureux où nous habitions à Morlaix. Et l'auto passa sans même que je la voie...

En prison

Puis ce fut le train, Landerneau, la prison, la prise des empreintes digitales, la fouille et les autres femmes qui m'accueillaient avec curiosité. Je ne fus pas mise au secret à cause de mon état de nerfs. On craignait que mon cœur ne résistât pas et l'on avait même demandé à l'une des détenues, Simone, de veiller sur moi.

Pendant huit jours, je ne vis personne sauf Me de l'Hôpital, mais il ne me parlait de rien, attendant mon interrogatoire.

Je ne savais toujours pas qui allait me défendre quand, le lundi suivant, je fus appelée par le juge.

J'attendais dans la salle des inculpés avec un homme prisonnier comme moi, mais qui, lui, avait les menottes. Deux gendarmes nous gardaient. Tout à coup j'entendis une voix :

— Elle est déjà là ?

C'était Me Raymond Hubert. Il s'approcha de moi avec ce sourire paternel auquel je dois sans doute tout mon courage au cours des mois suivants.

Me Raymond Hubert était l'avocat de mon père depuis son retour du bagne. Je ne le connaissais pas, mais je l'imaginais tout autrement. Je fus heureuse de le trouver si bon, si compréhensif, si pitoyable, si merveilleusement consolateur. J'ai su par la suite, de quelle façon spontanée il avait accepté de me défendre en apprenant mon arrestation.

— Il faut tout me dire, ma petite Jane.

Déjà, j'étais en confiance. Je lui ai ouvert mon cœur tout grand et je ne regrette rien.

Je retournai le soir même à la prison de Landerneau. Mon père me guettait dans les couloirs du Palais. Je l'ai embrassé vivement, « à la sauvette » :

— Pardonne-moi papa !

En pleurant il me répondit :

— Ma pauvre petite fille !... Que veux-tu que je te pardonne ?

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « La Plaque tournante » éditeurs.

— Qu'va mourir ? demanda mon mari angoissé.

Et je lui répondis :

— Peut-être nous deux.

J'avais été très impressionnée. Je le fus davantage encore peut-être lorsqu'à notre retour de Paris, mon fils Jean-Claude me dit que le père Guéguen, le vieux berger qui gardait son troupeau près de la maison, lui avait montré un oiseau noir tournant au-dessus du toit, et lui avait dit que c'était l'oiseau de la mort.

J'étais sortie et j'avais fait des reproches au père Guéguen pour avoir inutilement effrayé Jean-Claude qui est très impressionnable. Mais le vieux avait secoué la tête :

— C'est pourtant vrai ma fille, qu'il va y avoir un mort dans cette maison.

Il n'y a sans doute rien de vrai dans toutes nos légendes et nos croyances paysannes. Pourtant...

Pourtant, j'ai tué mon mari le lendemain et si je ne l'avais pas fait c'est sans doute moi qui serais morte.

Arrêtée

— Qu'est-ce que j'ai fait, mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait !

Puis les gendarmes arrivèrent avec le maire et le vicaire, puis le parquet de Brest et le juge Sultana. Quand le brigadier Le Palédec me dit de me préparer, je ne compris pas tout d'abord qu'il m'arrêtait. Je me souvenais d'avoir entendu Florent et Lydia qui avaient été témoins du drame et m'avaient empêchée d'en finir ; dire à Jean-Claude :

— Va chercher les gendarmes.

Mais je ne pensais même pas à la prison. Je les regardais effrayée. Mais eux me consolaient :

— Quand on nous a appelés, on a cru que c'était vous qui y étiez passée ! Vous avez de la chance. Ne vous en faites pas ! Vous serez là demain.

On m'emmena à Ploudalmezeau et je passai la nuit à la gendarmerie où ceux qui me gardaient se montrèrent très humains.

Le lendemain, je pris avec eux le car pour Brest, à une heure de l'après-midi. Tout le pays était là. Personne dans la foule ne m'était hostile. On avait appris qu'il y avait eu un drame à Kergleuchard, mais

SEZNEC ET SA FILLE SONT PARTIS POUR MOISSAC

Après un séjour de plus d'une semaine dans la capitale, Guillaume Seznec et Jane Seznec ont regagné leur provisoire petite maison de Moissac, où quatre enfants les attendaient. C'est avec l'espoir affermi d'obtenir sa réhabilitation que l'ancien bagnard est rentré chez lui. L'énorme succès de la conférence de Claude Sylvane, à la salle Wagram, celui de « Notre Bagne », publié par Mme Cécile Robert Denoël, comptent, on s'en doute, pour beaucoup dans cet optimisme.

A présent, Claude Sylvane et Cécile Robert Denoël vont répéter, en de nombreuses villes de France, l'émouvante conférence de Wagram.

Un reportage de Fernand GIGON aux confins du rideau de fer

LE DRAME DES "CRIMINELS DE GUERRE"

Dans un dernier mémoire, le Kremlin en réclamait 300. Les Finnois n'en trouvèrent que quatre...

IV[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 mai.)

DANS un des bureaux du ministère des Affaires étrangères, à Helsinki, une symphonie de trois couleurs symbolise les soucis du gouvernement : le vert, le rouge et le blanc.

Le vert habille un coffre-fort. Dans ce coffre-fort existe un dossier rouge. Et, accroché à la paroi, une photo montre le blanc des pays lapons et caréliens.

L'indicatif 9.1B complète cette symphonie et lui donne une allure de drame, car le tout résume le contenu d'une demande d'extradition de criminels de guerre.

Comme le demandeur s'appelle U. R. S. S., qu'il dispose de 200 millions d'habitants et de la plus forte armée du monde, il vaut mieux lui donner satisfaction.

L'échange des prisonniers

Le traité de paix signé avec les Soviets consacre son article 9 et ses additifs aux criminels de guerre. La Finlande, au lendemain de la guerre, en même temps qu'elle rendait la liberté à 40.000 prisonniers soviétiques, remettait ceux que Moscou qualifiait de criminels de guerre. On ne peut pas en dire autant des prisonniers finnois en U.R.S.S. puisqu'il en reste encore près de 2.000 qu'Helsinki réclame en vain.

Tout le monde croyait la question une fois pour toutes enterrée lorsque l'U.R.S.S. reprit l'offensive en janvier dernier, puis en février et ces jours-ci encore.

Un « etc »... chargé de symboles

Le dernier mémoire soviétique — et non la note — reclame un bloc de 300 criminels de guerre dont 56 noms seulement sont inscrits. Les autres sont compris dans un « etc » un peu aventureux mais qui empêche le ministère des Affaires étrangères de dormir. Cet « etc » charge de symboles, permet à Moscou de crier à la mauvaise foi et du même coup, de faire pression politique sur un gouvernement, à son gré, trop indépendant.

En possession de la note du Kremlin, Helsinki lance ses limiers sur les pistes des criminels. Dans un accès de cruauté, une femme se jette par la fenêtre — elle ne figure pas sur la liste d'ailleurs — d'autres se sauvent.

Sur les 56 nommés, 25 sont en Suède, réfugiés avant qu'on les arrête. 22 habitent des endroits inconnus : ce qui signifie qu'ils se cachent sous de faux noms dans les solitudes laponnes ou caréliennes.

Un des criminels réclamés repose sous deux mètres de terre ; quatre vivent en U.R.S.S. et vraisemblablement du côté de la Sibérie. Un autre est nommé deux fois, et deux restent inconnus de la police.

Quatre sur trois cents

Enfin, après cinq semaines de recherches, les Finnois trouvent quatre des trois cents criminels de guerre réclamés. Ils en avisent le Kremlin, qui fait répondre ceci : « Le gouvernement soviétique estime nécessaire de faire savoir que la note de la Finlande ne lui donne pas satisfaction ». Le tout accompagné d'articles violents des journaux moscoutaires. Le ton monte si haut que les observateurs voient venir le moment où le traité d'amitié avec l'U.R.S.S. sera dénoncé.

Dans un nouveau mémoire à l'U.R.S.S. la Finlande donne les précisions suivantes :

Deux femmes sont parmi les prisonniers. L'une est enceinte et épouse d'un Finnois. Par conséquent, elle n'entre plus en ligne de compte. La seconde, de nationalité russe a été faite prisonnière pendant la guerre. Dans un camp elle a épousé l'homme de son cœur qui est Finnois.

Les deux hommes, anciens Russes, vivent avec un passeport finlandais depuis 1932. A l'appel sous les drapeaux en 1939 et en 1940, ils ont servi comme leurs compagnons.

Devant la complexité de ces cas, Helsinki hésite. Sa notion des droits de l'homme s'embarrasse de scrupules que Moscou ignore — de bonne foi certainement.

Le problème vient de trouver une demi-solution puisque les 24 Russes viennent d'être reconduits à la frontière.

Si l'on veut voir un de ces criminels, il faut se rendre à Stockholm où plusieurs d'entre eux essaient de recommencer leur vie.

Histoire d'un pauvre homme

En voici un qui habite derrière le Parlement. Il est habitué à repeter aux gendarmes et aux journalistes son histoire.

L'homme paraît âgé de 42 à 45 ans. Ses pommettes un peu saillantes accusent son origine carélienne. Il parle lentement, chaque mot roule dans sa bouche comme un caillou.

Prochain article :

LA 5[e] COLONNE

« Je suis un criminel de guerre, explique-t-il. Du moins aux yeux des Russes. J'ai lutté contre eux jusqu'au lac Ladoga. Ensuite, après la défaite, je me suis engagé comme volontaire dans les troupes finnoises, mais sous contrôle allemand. On ne nous a pas ménagés. S'il y a si peu de soldats considérés comme criminels de guerre, c'est que la plupart sont morts en patrouille. On nous envoyait dans les forêts de Carélie par groupes de 3 ou 6, avec de la nourriture pour plusieurs jours. Notre mission était de faire sauter des dépôts de munitions soviétiques ou bien d'attaquer les liaisons. Il fallait coucher dans la neige par des froids qui descendent vers 4 à 5 heures du matin, à 30 degrés au-dessous de zéro. Et puis on rentrait au camp en faisant des détours de vingt heures de ski dans la forêt..., le froid. »

L'homme se tait un instant. Dans ses yeux défilent les séquences d'une guerre atroce et perdue. Puis :

« J'avais une maison dans la forêt située aujourd'hui en zone soviétique. J'avais une femme et des enfants. J'ai tout perdu... Alors vous comprenez pourquoi je me suis engagé. »

Il n'en dira pas plus. Silence sur les années qui ont suivi l'armistice. Silence sur le faux nom avec lequel il pensait vivre à l'abri de la N.K.V.D. Mais quelqu'un l'a reconnu et dénoncé. Il ne restait plus qu'à fuir la police finnoise qui est obligée d'exécuter les ordres de Moscou.

Là-haut, du côté de Tornio et Happenrenda, juste à la frontière suédoise, il existe des passages pour contrebandiers et pour les proscrits politiques.

La police suédoise rend ceux qu'elle considère, selon son code penal, comme criminels, mais pas les autres qui deviennent ainsi réfugiés. Le pays en accueille beaucoup. Un coup de téléphone à la police d'Helsinki permet à la police finnoise d'avertir Moscou de la fuite du criminel.

L'U.R.S.S. estime que la Finlande ne montre pas assez de zèle pour traquer les hommes qu'elle réclame. Elle l'accuse de complicité. Le dialogue qui s'échange en ce moment entre les deux capitales n'intéresse pas seulement quelques prisonniers, il consacre un principe : celui de la suprématie du coup de poing ou celui de la dignité humaine.

(Tous droits strictement réservés.)

LE LAURÉAT DU PRIX DE LA JEUNE PEINTURE

REBEYROLLES EST UN «PAYSAN» QUI AIME PAR-DESSUS TOUT COURBET

Son art marque un retour très net vers un nouvel ordre classique

par René BAROTTE

Hier, à la galerie Drouant-David, l'attribution du prix annuel de la Jeune Peinture fut passablement animée.

Les membres du jury, parmi lesquels se trouvaient des amateurs d'art, tels que M. Dutilleul (qui « découvrit », jadis, Modigliani), le docteur Girardin, premier défenseur de Gromaire, et plusieurs critiques, engagèrent une véritable bataille rangée.

Entre gens polis, on se contente d'échanger des mots plutôt que des coups de poing, et il y eut trois démissions qui se traduisirent en claquements de portes. C'est qu'une fois de plus, dans un jury pictural, venaient s'affronter des « abstraits » et des « figuratifs ».

Par 11 voix sur 20, le jeune Rebeyrolles se vit décerner la palme, tandis que d'autres récompenses étaient données à Michel Patrix, à Biasiaux et à Ganne.

Rebeyrolles avait fait un émouvant portrait de sa femme qui peint, elle aussi, sous le nom de Simone Dat.

Modeste, parfaitement indifférent à la gloire, tous deux avaient quitté Paris insouciants du résultat d'une épreuve si importante pour les jeunes artistes. Ils sont actuellement dans une petite maison de la Haute-Vienne.

Si j'ai « raté », ce matin, Rebeyrolles, je puis toutefois vous le décrire. C'est un « paysan » dans le bon sens du terme. Il aime par-dessus tout Courbet, peintre de la terre, lui aussi, et lutte courageusement pour le retour à la « grande peinture » pour l'art plus humain que cérébral. A 26 ans, il a connu des moments cruels, exerçant un peu tous les métiers pour continuer à peindre. Cultivé, il aime par-dessus tout la lecture de Balzac. Sportif, chaque soir, avec ses amis de la Ruche, il engage des parties de pelote basque à moins qu'il ne s'exerce au lancement du javelot.

Ses « chèvres » furent considérées, récemment, comme un des « clous » du Salon des Indépendants. Quand ses amis l'ont félicité, il a répondu par un haussement d'épaules et un de ces silences dont il a le secret.

Son art semble marquer un retour très net vers un « nouvel ordre classique ».

10 vernissages hier

Tandis que Rebeyrolles, le nouveau lauréat, travaille dans son petit coin rustique, les expositions à Paris se multiplient. Il y eut hier dix vernissages et quelques très belles manifestations vont se prolonger pendant plusieurs jours encore. Nous y reviendrons.

CALENDRIER DES ARTS

GAL. LUCY KROGH, 10 bis, place St-Augustin, **GUY KROGH,** vernissage le 5 mai. Jusqu'au 5 juin.

GAL. BRETEAU, 70, rue Bonaparte. **KARIN, Van Leyden,** peintures. Jusqu'au 17 mai.

GALERIE DROUANT-DAVID, 52 fg St-Honoré. **Prix de la Jeune Peinture** Vernissage le 5 mai. Jusqu'au 21

La Galerie André Maurice présente actuellement un ensemble des œuvres récentes d'André FRAYE, jusqu'au 17 mai.

Un de Normandie-Niémen

LE CAPITAINE Roger SAUVAGE

(Suite de la première page.)

strict carnet de bord d'un aviateur en guerre. C'est plus que tout cela. C'est un document de valeur humaine, un reportage vu par des yeux neufs, une œuvre sincère qui doit avoir sa place dans la bonne littérature guerrière. L'ouvrage n'a pas été écrit par un professionnel. Roger Sauvage est plus aviateur qu'écrivain. Son livre lui a beaucoup coûté et l'auteur avoue sans honte avoir travaillé avec le plaisir du uniforme, ou sur ce visage ouvert, perché si haut, avec un rien de gamin dans le regard et dans la façon de vous sourire ? On hésite. Mais, attiré malgré soi, on regarde Sauvage en face, dans ces yeux de chasseur qui forcèrent inlassablement le ciel et la steppe russe, à la recherche de l'ennemi.

Sauvage est un « mordu » de l'aviation. Issu, en 1917, d'une famille modeste de la rue des Amandiers, Martiniquais par son père mort en France des suites de blessures reçues à la guerre de 1914-1918, le petit Roger fut élevé par une mère infatigable qui se partageait entre son fils et son commerce de fleurs installé face au Père-Lachaise. C'était un garçon volontaire, aimant à jouer dans la rue avec les Poulbots, toujours remarqué par sa taille déjà honorable. Ses lectures préférées, il les puisait dans les livres des pionniers de l'air. Henri Bordeaux était son auteur préféré. Blériot, Farman, Guynemer, ses dieux.

Le capitaine Dechanet l'homme à la pipe et au crayon

ET voici « le père Chanet », le pilote-caricaturiste du Normandie-Niemen. Pierre Dechanet 39 ans, capitaine, 9 victoires, une poitrine constellée de décorations. Un « vieux de la vieille », paisible et réconfortant comme le paysage de son Jura natal. Célibataire.

Lui aussi est un « fana » de l'aviation. Boursier de pilotage, il sortit en 1931 pilote militaire de l'Ecole Blériot, à Buc. Avec le grade de soldat de seconde classe !... A 200 heures de vol, il quittait l'armée pour l'aviation civile, mais rejoignit bientôt les rangs de l'Air. En 1939, à la déclaration de guerre, il se trouvait en Tunisie. Il fit toute la guerre en France et fut descendu en mai 1940 au début de l'offensive allemande par un Messerschmidt. Mais « le père Chanet » s'en tira avec un minimum de casse. A son tour, il eut une victoire homologuée.

A l'armistice, Pierre Dechanet fut mis en congé. Rappelé en 1941, il fit Dakar, Meknès. Mais à la suite d'ennuis, il fut versé dans l'artillerie de l'Air, jusqu'à son départ pour le Normandie-Niemen.

« Le père Chanet » n'a pas le crayon méchant. En U. R. S. S., ses caricatures firent la joie de ses camarades et des Russes, mais personne n'y échappa, pas même le « patron », le colonel Pouyade. Pilote remarquable, formé à la vieille et sûre école de la chasse française, il fit toute la campagne de Russie sans recevoir un seul éclat d'obus dans son « Yak ». Les jeunes et les timides recherchaient ses conseils et son amitié. Le « père Chanet » ne se sépare jamais de sa pipe ni de son crayon. Un « ancien », un des plus vieux chasseurs de France...

Le capitaine Dechanet est officier de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire, de la Croix de Guerre (8 palmes), de l'Ordre de la Guerre pour la Patrie soviétique, de l'Ordre du Drapeau Rouge.

Un « mordu » de l'aviation

Lorsqu'on rencontre, pour la première fois, le capitaine Sauvage, on ne sait trop où porter les yeux. Sur cette extraordinaire « batterie de cuisine », plaquée à gauche, palette multicolore sur le bleu de l'uniforme, ou sur ce visage ouvert, perché si haut, avec un rien de gamin dans le regard et dans la façon de vous sourire ? On hésite. Mais, attiré malgré soi, on regarde Sauvage en face, dans ces yeux de chasseur qui forcèrent inlassablement le ciel et la steppe russe, à la recherche de l'ennemi.

Sauvage est un « mordu » de l'aviation. Issu, en 1917, d'une famille modeste de la rue des Amandiers, Martiniquais par son père mort en France des suites de blessures reçues à la guerre de 1914-1918, le petit Roger fut élevé par une mère infatigable qui se partageait entre son fils et son commerce de fleurs installé face au Père-Lachaise. C'était un garçon volontaire, aimant à jouer dans la rue avec les Poulbots, toujours remarqué par sa taille déjà honorable. Ses lectures préférées, il les puisait dans les livres des pionniers de l'air. Henri Bordeaux était son auteur préféré. Blériot, Farman, Guynemer, ses dieux.

Baptêmes de l'air

Tout en suivant les cours de l'Institut Francho, à Choisy-le-Roi, Roger Sauvage pensait à l'avion. Son idéal était en lui : il serait aviateur. Mme Sauvage avait inscrit son fils aux Scouts de France. Mais on y voyait peu le jeune Roger, le jeudi et le dimanche qui, aux joies du camping et de la marche en groupe préférait celles de regarder, assis sur les barrières de bois des terrains d'aviation, évoluer les plus lourds que l'air. Aux Scouts, la cotisation était de 25 francs. Mais la somme sortie du porte-monnaie maternel, au lieu d'être versée, s'en allait, dépensée dans le prix d'un baptême de l'air populaire, le dimanche, au Bourget !... Et, lorsqu'il manquait quelques francs, Roger Sauvage n'hésitait pas à aller vendre à un brocanteur peu regardant quelques bouteilles vides raflées dans la cave de sa mère.

Chaque jour de liberté, Roger Sauvage filait, avec un ou deux camarades épris comme lui d'aviation, vers les aérodromes, aux pistes encore herbues. Des heures, il suivait les avions, se mêlant aux groupes d'anciens qu'il regardait, plein d'admiration, d'un œil encore craintif. Devenu un familier des mécanos du pilote Arnoux qui l'emmenait sur son « Luciole », il s'enhardissait parfois jusqu'à se glisser dans le poste de pilotage d'un appareil au sol. Là, assis aux commandes, Roger Sauvage, le futur as de la chasse française, encore petit garçon, faisait un beau rêve...

Il s'engage...

A 16 ans, Sauvage quittait l'Institut de Choisy-le-Roi et, fidèle à son idée, s'engageait dans l'armée de l'Air, malgré l'opposition maternelle et après d'épouvantables démêlés avec un commissaire de police et une ouvreuse de cinéma. « Vaille que vaille », il le dit dans son livre, il s'orienta vers une école de pilotage. Ce fut Angers et, bientôt, le « macaron » de pilote... En 1937, il fut affecté au Groupe de reconnaissance de Strasbourg, et s'y maria, Janvier 1939. La 3[e] Escadre de chasse de Reims, avec des Curtiss et des Potez-63. La guerre !...

Enfin... on va pouvoir jouer les Guynemer ! Et, dans son livre, Sauvage écrira, bien plus tard : « Nous nous y attendions. C'était notre destin fatal »...

La drôle de guerre

Pendant la « drôle de guerre », un coup dur devait arriver à Sauvage, alors sergent. Le 12 mai, un « Hurricane » anglais le descendit par erreur. Lui, sauta en parachute, mais son mitrailleur brûla dans l'avion qui s'écrasa au sol, près des lignes britanniques. Recueilli par les Anglais, le sergent Sauvage, copieusement « réconforté » à grands verres de whisky, regagna tant bien que mal son terrain où une « fiesta-maison » l'attendait... Six jours après, Sauvage rendait la pareille, cette fois-ci, à un Heinkel et à un Dornier-17

Le départ vers l'action

La débâcle. Nîmes. L'armistice. Le sergent Sauvage était expédié, sur l'ordre des Allemands, en Afrique du Nord, comme « gardien-veilleur ». Veilleur de quoi ? Il ne le sut jamais. Entre temps, deux enfants étaient nés au ménage Sauvage : Lionel et Alain. Mais, pour lui, à Casa ou à Alger, cette période fut particulièrement pénible. Attendre et se démoraliser... Pourtant, le départ vers la grande aventure n'était plus loin. Et lorsque, enfin, le 6 octobre 1943, par un ciel bas, du terrain de Maison-Blanche, décolla le D.C.-4 qui les emmenait, lui et ses compagnons, vers le Normandie-Niemen, quelque part en Russie, vers l'action, vers la guerre, mais aussi vers la gloire, le pilote Sauvage avait réalisé le rêve de Roger de Ménilmontant.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*